

Le château de Boutavent

Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine) Site n° 35 133 040

Rapport de sondage archéologique (4)



André CORRE et Bernard LEPRÊTRE

Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes

Service régional de l'archéologie de Bretagne

Juin 2021

FICHE SIGNALÉTIQUE

IDENTITÉ DU SITE

Site n° :	35 133 040
Département :	Ille-et-Vilaine
Commune :	Iffendic
Lieu-dit :	Boutavent
Cadastre :	informatisé. Section S parcelle 640
Coordonnées Lambert II étendu, altitude :	x = 273.155 y = 2350.880 z = 99 m NGF
Propriétaires du terrain :	commune d'Iffendic

L'OPÉRATION ARCHEOLOGIQUE

Autorisation de sondage n° 2020-172 délivrée le 28/05/2020 par Monsieur l'adjoint du Conservateur régional de l'archéologie pour Madame la Préfète de région.

Valable pour l'année 2020

Titulaire : André CORRE

Organisme de rattachement : CERAPAR (Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes)

Raison de l'intervention : sondage sur le site du château de Boutavent

RÉSULTATS

Mots clefs :

Chronologie : Moyen Âge

Nature des vestiges immobiliers : château, basse-cour, muraille, archère, contrefort, bâtiment

Nature des vestiges mobiliers : céramique, scorie, ardoise, terre cuite architecturale, monnaie

Notice sur la problématique de la recherche et les principaux résultats de l'opération archéologique :

Le château de Boutavent est situé au sud de la commune d'Iffendic, sur un bord de plateau en schiste pourpre. Implanté sur un éperon rocheux, le site domine la partie est de la forêt de Paimpont. Le château est mentionné dès le début du XIII^e siècle et est en ruine au XVI^e siècle. Il appartient durant tout le Moyen Âge aux seigneurs de Gaël/Montfort. Ce site est depuis 2001 géré et aménagé par Montfort Communauté et constitue une réserve archéologique.

La première intervention du CERAPAR a consisté en 2011-2012 à réaliser le relevé topographique général du site et un relevé du bâti des élévations restantes. Depuis 2015, en préalable aux restaurations de la courtine est et de la muraille sud de la basse-cour, des sondages ont été réalisés par l'association.

Le château est actuellement presque complètement arasé. D'une surface de près de 6 500 m², l'ensemble est constitué principalement d'une haute-cour et d'une basse-cour séparées par un fossé. La haute-cour est une enceinte triangulaire de 500 m² avec des talus de terre surmontés d'un mur d'enceinte avec à sa base des talus parementés ou des contreforts extérieurs.

La basse-cour est une enceinte de forme quadrangulaire irrégulière de 4 300 m² avec des murailles rectilignes. Au total une quinzaine d'anomalies microtopographiques, de forme rectangulaire permettent de localiser des bâtiments à l'intérieur des enceintes. L'ensemble du château est construit en blocs de schiste pourpre lié à la terre.

Le sondage de 2015, réalisé sur la courtine est de la basse-cour, avait mis au jour des éléments architecturaux très arasés : une tour carrée de flanquement en saillie de la courtine, des ouvertures à ébrasement, une probable poterne et une partie de l'emprise d'une tour-porte, accès principal de la basse-cour.

L'opération de 2017, à l'angle sud-est de la basse-cour, a permis de découvrir les éléments suivants : la presque totalité du plan de la tour-porte, la muraille sud sur 5 m de longueur et un probable four adossé à cette muraille.

En 2019, en plus de la muraille, deux archères rebouchées, un mur de renfort appliqué à l'intérieur du rempart, une cheminée percée dans ce contremur, le départ de deux murs d'un bâtiment interne à la basse-cour et une porte piétonne ont été révélés.

Le sondage de 2020 a mis au jour la suite de la muraille sud, des contreforts extérieurs et intérieurs, des murs de bâtiments, deux ouvertures à ébrasement et une phase d'écroulement ponctuel et la reconstruction d'une partie de la muraille.

Les éléments de mobilier céramique découverts sont fragmentaires, mais confirment les datations des sondages précédents, rappelons-le de la fin XII^e au XVI^e siècle. Quelques scories, dont une de fond de four, des ardoises, et des terres cuites architecturales ont aussi été trouvées.

L'un des apports principaux de ce sondage a été la mise au jour d'une phase de reprise ponctuelle de la muraille sud et la confirmation de l'existence d'un espace extérieur annexe aménagé au sud de la basse-cour.

CONTENU DU DOSSIER

Rapport scientifique :	73 pages
Cartes et plans du site :	18 figures
Photographies légendées :	47 unités



Conditions d'utilisation des documents

Les rapports d'opération archéologique (diagnostic, fouille, document final de synthèse, sondage, sauvetage...) sont des documents administratifs communicables au public, en application de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 modifiée et portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public. L'accès à ces documents administratifs s'exerce auprès des administrations qui les ont élaborés ou qui les détiennent, au choix du demandeur et dans la limite de leurs conditions d'accueil. La mise en ligne des rapports **par le SRA Bretagne** a pour objectif de faciliter cette consultation.

La consultation et l'utilisation de ces rapports s'effectuent dans le respect des dispositions du code de la propriété intellectuelle relatives aux droits des auteurs. Notamment en application de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, cela implique que :

- 1) les prises de notes et les copies ou autres formes de reproduction sont autorisées dans la mesure où elles sont strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective;
- 2) toute reproduction du texte, accompagnée ou non de photographies, cartes ou schémas, n'est possible que dans le cadre de courtes citations qui doivent être justifiées, par exemple par le caractère scientifique de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées, et sous réserve de l'indication claire du nom de l'auteur et de la source (références exactes et complètes de l'auteur, de son organisme d'appartenance et du rapport);
- 3) la représentation ou la reproduction d'extraits est possible à des fins exclusives d'illustration dans le cadre de l'enseignement et de la recherche, dès lors que le public auquel elle est destinée est majoritairement composé d'élèves, d'étudiants, d'enseignants ou de chercheurs directement concernés, et que son utilisation ne donne lieu à aucune exploitation commerciale.

Le non-respect de ces règles constitue le délit de contrefaçon prévu et sanctionné par les articles L.335-2, L.335-3 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Renseignement :

DRAC Bretagne : <http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Bretagne>

Service Régional de l'Archéologie - Centre de documentation archéologique

Campus universitaire de Beaulieu - Avenue Charles Foulon - 35700 Rennes

Fiche signalétique	p. 1
Sommaire	p. 3
Remerciements, préambule et problématique	p. 4
Chapitre 1 : Contexte de l'opération	
1.1 La localisation, le contexte géologique et le cadre archéologique	p. 5
1.2 Etat de la connaissance du site avant le sondage	p. 5
Chapitre 2 : Sondage archéologique	
2.1 Implantation et méthodes de fouille	p. 15
2.2 Description et interprétation	p. 15
2.2.1 La muraille sud F 700 et sa reprise de maçonnerie F 783	p. 15
2.2.2 Les ouvertures à ébrasement	p. 20
2.2.3 Les contremurs et les contreforts	p. 26
2.2.4 Les murs intérieurs et extérieurs	p. 29
2.3 Le Mobilier	p. 29
2.3.1 Mobilier céramique	p. 29
2.3.2 Mobilier métallique	p. 33
2.3.4 Mobilier divers	p. 33
2.4 Les matériaux et techniques de construction	p. 33
Chapitre 3 : Synthèse sur les quatre sondages 2015, 2017, 2019 et 2020	
3.1 Le mobilier	p. 42
3.2 Les matériaux de construction	p. 43
3.3 Le mode constructif	p. 44
3.4 La chronologie du site	p. 48
Conclusion	p. 52
Bibliographie	p. 54
Liste des figures	p. 56
Liste des photos	p. 57
Inventaire du mobilier céramique	p. 58
Inventaire du mobilier divers	p. 65
Inventaire des faits	p. 67
Inventaire général du mobilier	p. 68
Annexes :	
Rapport C 14 du sondage de 2019	p. 70
Autorisation de l'opération	p. 72

Remerciements

Nos remerciements vont tout d'abord à Yves Menez et Olivier Kayser conservateur régional et conservateur adjoint de l'archéologie de Bretagne, à Elena Paillet, Anne-Marie Fourteau, conservatrices, et Paul-André Besombes, numismate, pour l'intérêt qu'ils portent à nos recherches, leur soutien, leur aide, leurs expertises et les visites qu'ils nous ont rendues sur le terrain.

L'opération n'aurait pu se réaliser sans l'autorisation de Christophe Martins, maire d'Iffendic, auquel nous adressons ici nos sincères remerciements, ainsi qu'aux élus et responsables de Montfort Communauté qui nous ont apporté leur aide matérielle et leur soutien par de nombreuses visites.

Nous tenons également à remercier tout particulièrement Cécile Delarue, chargée du patrimoine à Montfort Communauté, pour son accueil et sa participation au chantier. Les photos aériennes ont été faites par Jean-Jacques Blain, expert en pilotage de drone ; il a aussi produit un petit film sur l'opération.

La réalisation de ce sondage n'a été rendue possible qu'avec la participation des membres bénévoles du CERAPAR qui ont effectué cette opération avec beaucoup d'enthousiasme et d'énergie du fait de l'absence moyens mécaniques et d'un sol particulièrement sec. Ils ont apporté leurs compétences et pris intérêt lors de cette opération conviviale réalisée dans un superbe cadre naturel :

Jean-Jacques Blain, Pascal Cauliez, Jean-Luc Chateigner, Jacques Chedemail, Edith Corre, Cécile Delarue, Gérard Gaudin, Marie-Christine Hautbois, Jean-Luc Javré, Guy Larcher, Maryse Mallet, Franck Le Mercier, Béatrix Levillain, Philippe Naturel, Régine Piel, Rémy Piel, Danièle Pigeard, Patricia Poirier, Claude Wehrlen.

Du fait de la crise sanitaire, les mesures préconisées ont été suivies : gestes barrières, port du masque, gel hydroalcoolique, matériel personnel, affichage des informations...

Préambule et problématique

En 2011, l'écomusée du pays de Montfort a sollicité le CERAPAR pour mettre à jour le plan du château de Boutavent. Un relevé topographique et une étude exhaustive du bâti existant ont été réalisés faisant l'objet d'un rapport de prospection thématique. (Corre, Leprêtre 2013).

Parallèlement, des recherches sur l'environnement du site et une étude documentaire ont été menées, donnant lieu à un article paru dans les mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne (Leprêtre, Corre 2016).

Depuis 2006, le château de Boutavent, géré par Montfort Communauté, fait l'objet, de remontages partiels de murs afin de rendre le site plus compréhensible par le public. C'est ainsi que des restaurations partielles ont été menés sur les murs de la basse-cour au sud-est, nord-est et ponctuellement du côté ouest.

En 2015, le CERAPAR a été sollicité par le service régional de l'archéologie et Montfort Communauté afin de réaliser un sondage en préalable à la restauration d'une partie du mur sud-est de la basse-cour. Cette intervention, qui a permis d'étudier une tour de flanquement, une section de courtine et une partie de la tour-porte, a fait l'objet d'un rapport de sondage (Corre, Leprêtre 2016). À la suite, la portion de courtine découverte, et la tour de flanquement ont été restaurées.

En 2017, un nouveau sondage a permis de dégager la totalité de la tour-porte et le départ de la muraille au sud-est de la basse-cour (Corre, Leprêtre 2018). La tour-porte a été ensuite remontée sur quelques dizaines de centimètres.

L'année 2019 a vu la poursuite du dégagement de la muraille sud. A cette occasion, une porte, une cheminée et un empierrement extérieur ont été mis au jour (Corre, Leprêtre 2020).

En 2020, le CERAPAR a été de nouveau sollicité pour effectuer un sondage préalable pour mettre au jour la partie restante de cette muraille et voir son état sanitaire avant restauration.

Chapitre 1 - Contexte de l'opération

1.1 La localisation, le contexte géologique et le cadre archéologique

Le château de Boutavent est situé sur la commune d'Iffendic, à 6,5 km au sud du bourg. (**fig. 1**). Il se trouve dans un espace naturel géré par Montfort Communauté. Implanté sur un éperon rocheux au bord d'un plateau en schiste pourpre, à la confluence de deux cours d'eau, le site domine la partie est de la forêt de Paimpont (**fig. 2**). Le bois de Boutavent, extrémité est de cette dernière, limite le site par le sud. Le château surplombe l'étang de Boutavent qui est à 18 m en contrebas.

Le site occupe les parcelles cadastrales S 638, 639, 640 (**fig. 3**) et le centre du château a les coordonnées Lambert II étendu suivantes : $x = 273\ 155$ et $y = 2350\ 880$. Son altitude moyenne est de 99 m NGF.

Au niveau géologique (**fig. 4**), le site de Boutavent se trouve sur la formation de Pont-Réan, de la période ordovicienne. Le substrat est composé de schiste pourpre qui a servi en grande majorité à la construction du château. Le conglomérat de type Montfort, appelé localement poudingue, est également présent dans l'environnement. Il a été utilisé dans une moindre mesure dans la construction des murs.

À l'ouest et au sud du site, le sous-sol est composé de sédiments de formation briovérienne. Il s'agit d'une alternance de grès, argiles et schistes de couleur verdâtre ou beige à l'altération.

Dans le bois de Boutavent, à environ 250 m au sud du château, un faciès est composé de petits galets de quartz, inférieurs au centimètre, scellés dans une matrice silto-gréseuse gris-vert. Ce faciès a été assimilé par les géologues au conglomérat de Gourin (Thomas & alii 1999). De rares éléments de cette roche sont visibles dans le mur ouest de l'enceinte de la basse-cour.

Plus de 50 sites sont répertoriés sur la carte archéologique de la commune d'Iffendic. Ils ont été détaillés dans le rapport du sondage archéologique de 2015 (Corre, Leprêtre 2016)

1.2 Etat de la connaissance du site avant le sondage

Nous reprendrons ici brièvement les données de notre article sur le château de Boutavent paru en 2016 dans les mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne qui fait une synthèse des connaissances sur le château suite aux relevés et prospections de 2011 et 2012 et aux recherches en archives poursuivies jusqu'en 2015 (Leprêtre, Corre 2016).

Le château est mentionné dès le début du XIII^e siècle (« *Aula de boutavant* » dans l'acte de ratification par Guillaume II de Montfort des donations faites par ses ancêtres à l'abbaye de Saint-Jacques de Montfort en 1213, (Dom Morice t.1, col 1074-1075) et en ruine au XVI^e siècle (aveu et minu de la forêt de Brécilien de 1541 présenté par Guy de Laval, Archives départementales 44, B 1955). Il appartient durant tout le Moyen Âge aux seigneurs de Gaël/Montfort

Dès le XIX^e siècle, les érudits rapportent que la forteresse de Boutavent a servi de résidence aux seigneurs de Montfort après la destruction en 1198 du château de Montfort par Alain de Dinan. À la fin du Moyen Âge, le château de Boutavent passe à leurs successeurs, les Laval, et ensuite à l'époque moderne aux de la Trémouille. Les ruines du château et son environnement sont achetés en 1626 par les seigneurs d'Andigné de la Chasse qui le conserveront jusqu'au milieu du XX^e siècle malgré les vicissitudes de la révolution.

Suite aux prospections et à l'étude des archives, il apparaît que le finage du château conserve les éléments suivants : étang, moulin, garenne, bois, métairie, village, parc à gibier (**fig.5**).

Le château est actuellement presque complètement arasé. D'une surface de 6 500 m², l'ensemble est constitué principalement d'une haute-cour et d'une basse-cour séparées par un fossé (**photo 1**).

Les limites extérieures du château sont marquées à l'ouest par un abrupt de 18 m dominant l'étang de Boutavent et au nord par le talweg d'un petit ruisseau ; à l'est, à l'extérieur de la basse-cour, une vaste plate-forme de 1 600 m², limitée par un chemin, vient jouxter le mur d'enceinte nord-est de la basse-cour ; au sud-est, seule la muraille arasée sous un talus marque la limite et au sud-ouest un fossé extérieur limite le château.

La haute-cour est une enceinte triangulaire de 500 m² avec des côtés de 30 à 40 m de longueur. Cette enceinte est constituée de talus de terre surmontés d'un mur d'enceinte avec à sa base des talus parementés et des contreforts extérieurs.

La basse-cour est une enceinte de forme quadrangulaire irrégulière de 4 300 m² avec des murailles rectilignes de 60 à 90 m de longueur et avec de rares contreforts.

Suite au relevé topographique (**fig. 6**), une quinzaine d'anomalies microtopographiques de forme rectangulaire (de 22 à 136 m²) permettent de localiser des bâtiments à l'intérieur des enceintes. Ils sont adossés principalement aux courtines des haute et basse-cour.

En 2011-2012, le relevé et l'étude de tous les parements visibles des maçonneries ont permis, d'une part d'émettre une hypothèse de plan de restitution du château (**fig. 7**), et d'autre part de faire l'inventaire des techniques de construction mises en œuvre. L'ensemble du château est construit principalement en blocs de schiste pourpre liés à la terre. D'autres roches sont présentes de façon marginale dans la maçonnerie : grès, poudingue de Montfort et poudingue briovérien. L'appareillage des murs est horizontal, très irrégulier avec des moellons de toutes tailles, bruts d'extraction et sans aucune assise continue. Les murs sont composés à l'extérieur d'un parement de dalles de schiste à plat et à l'intérieur d'un blocage composé d'un mélange de moellons de schiste avec de la terre. L'adaptation des constructions sur le substrat a été étudiée : des observations locales montrent que les murs maçonnés sont directement construits sur le substrat schisteux, sans aménagement particulier. Ce mode constructif a été confirmé lors des sondages de 2015 à 2020 effectués sur une grande partie de l'angle sud-est de la basse-cour.

Le sondage de 2015, réalisé sur la courtine est de la basse-cour, a mis au jour des éléments architecturaux inédits mais très arasés :

- une tour carrée en saillie de la courtine qui est une tour de flanquement de la muraille ;
 - dans la courtine, trois ouvertures à ébrasement et une probable poterne. Ces ouvertures ont été partiellement rebouchées dans une phase ultérieure et enduites en mortier de chaux ;
 - une partie de l'emprise d'une tour-porte avec un passage de 3 m de largeur encadré de deux massifs de 4 m de long au moins : c'est l'entrée charretière de la basse-cour du château.
- Ces éléments architecturaux semblent dater du XIII^e siècle voire de la fin du XII^e siècle. Seules des couches de remblais de démolition ont été découvertes avec des lambeaux de sol de circulation au niveau du passage d'entrée de la tour-porte.

Le sondage de 2017 a mis en évidence :

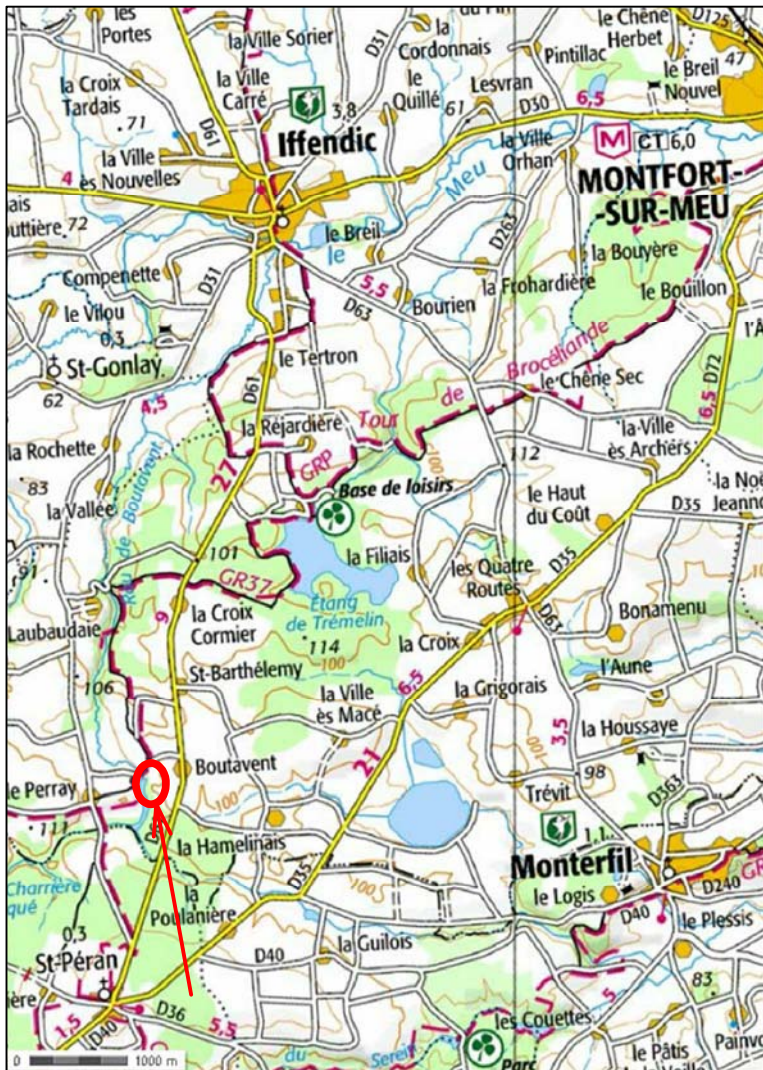
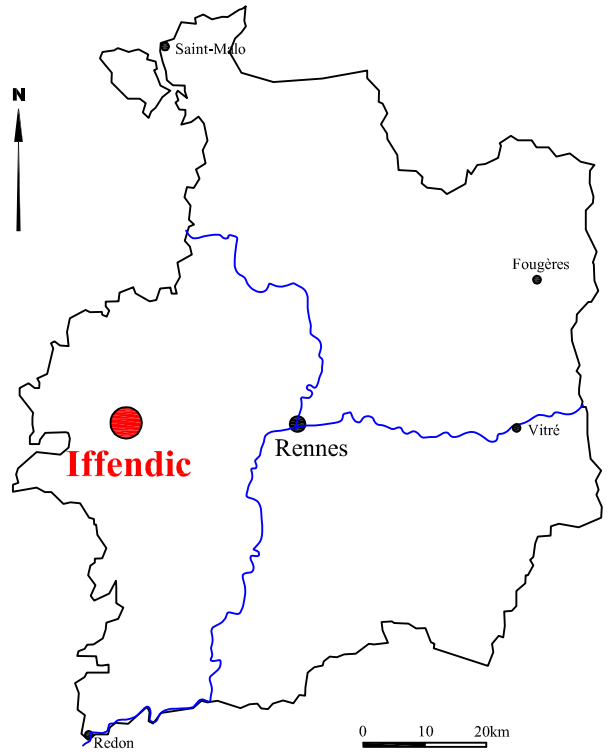
- la presque totalité de la tour-porte ;
- une partie de la muraille sud sur 5 m, surmontée d'une construction postérieure à la destruction du château ;
- un probable four domestique adossé à cette muraille.

Le sondage de 2019 a révélé :

- la suite de la courtine sud avec un mur de renfort appliqué à l'intérieur de cette dernière ;
- deux archères rebouchées ;
- le départ de deux murs de bâtiments internes à la basse-cour ;
- une cheminée installée dans le contremur ;
- une porte piétonne percée postérieurement dans la muraille ;
- un dallage empierré et un mur qui limite l'espace au sud du rempart.

L'étude du mobilier, mis au jour lors des différents sondages, a livré des céramiques de la fin du XII^e siècle au XVI^e siècle. Des ardoises de couverture ont été découvertes ainsi que des terres cuites architecturales, constituées de tuiles faïtières de toitures et de briques, ayant servi notamment pour la construction de cheminées. Quelques scories et ardoises, ainsi qu'un élément de colonne en granite en réemploi ont été aussi mis au jour.

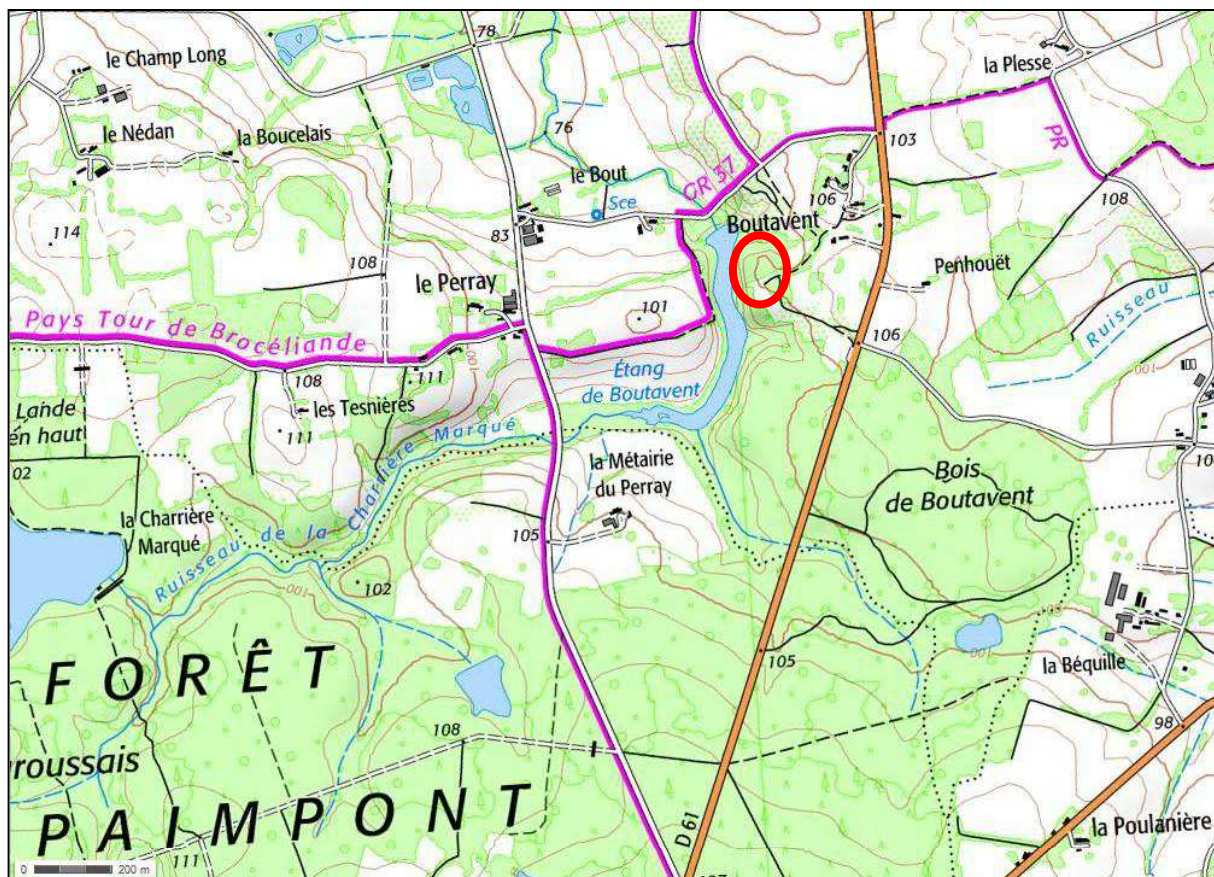
Les structures découvertes depuis 2015 font l'objet de restaurations par Montfort communauté. Elles consistent principalement en un renforcement et un réhaussement des murs.



Bretagne
 Ille-et-Vilaine
 Iffendic (code INSEE : 133)
 Château de Boutavent
 Parcelles cadastrales : S 638, 640
 N° d'EA : 35 133 040
 Coordonnées Lambert 2 étendu :
 X : 273 155
 Y : 2350 880
 Z : 99 m NGF

© Géoportail

Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)
Château de Boutavent : localisation de l'opération Fig. 1



© Géoportail



© Géoportail

Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine) - Château de Boutavent
Localisation du site sur carte IGN et photo aérienne Fig. 2

Département :
ILLE ET VILAINE

Commune :
IFFENDIC

DIRECTION GÉNÉRALE DES FINANCES PUBLIQUES

EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL INFORMATISÉ

Le plan visualisé sur cet extrait est géré
par le centre des impôts foncier suivant :
RENNES (Pole Topographie et Gestion
Cadastrale)
Accueil 2, boulevard Magenta 35023
35023 RENNES CEDEX 9
tél. 02.99.29.37.55 -fax 02.99.29.37.85
ptgc.350.rennes@dgifp.finances.gouv.fr

Section : S

Feuille : 000 S 01

Échelle d'origine : 1/2000
Échelle d'édition : 1/2000

Date d'édition : 31/01/2013
(fuseau horaire de Paris)

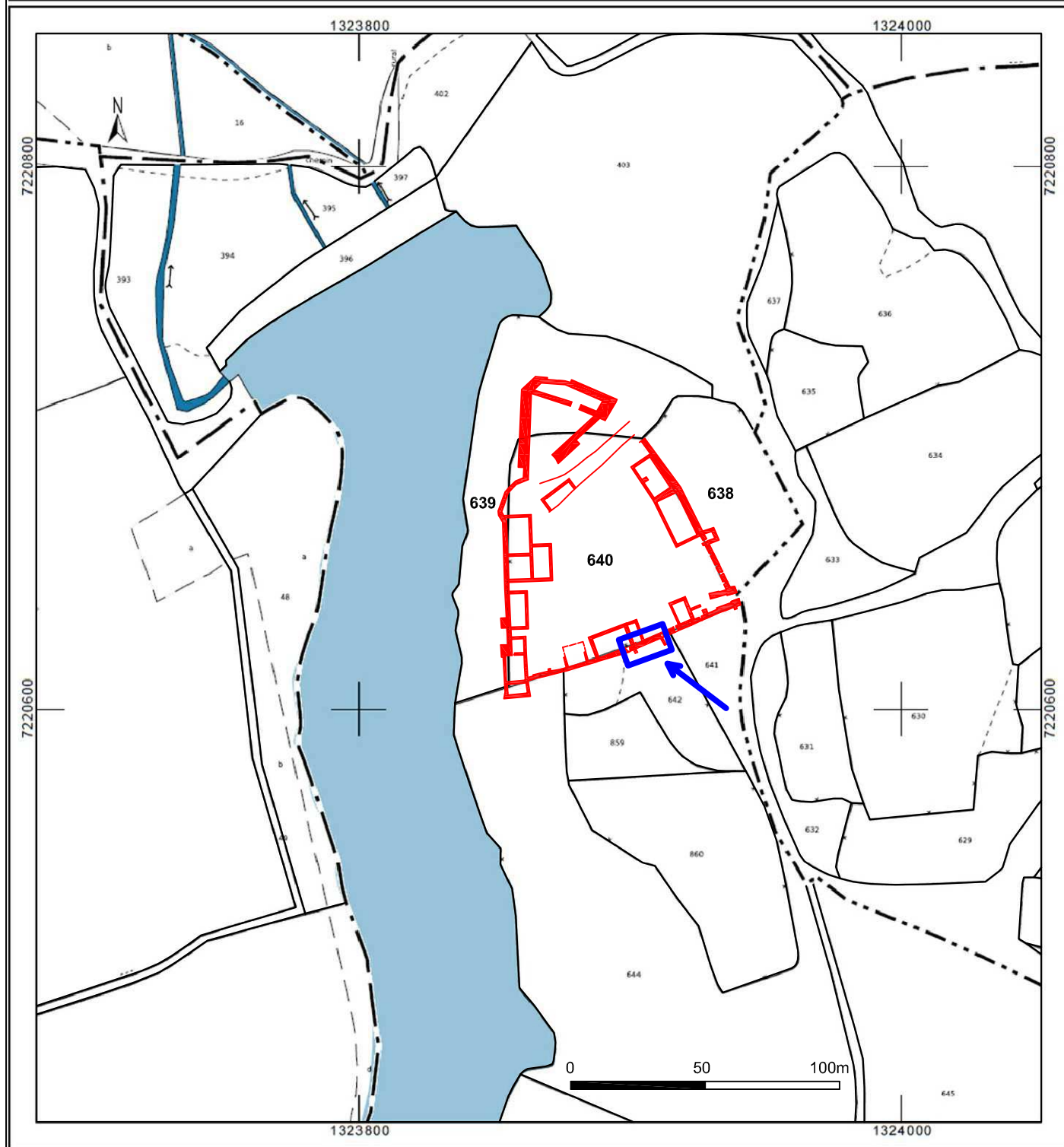
Coordonnées en projection : RGF93CC48
©2012 Ministère de l'Économie et des
Finances

IFFENDIC

Château de Boutavent

Cet extrait de plan vous est délivré par :

cadastre.gouv.fr

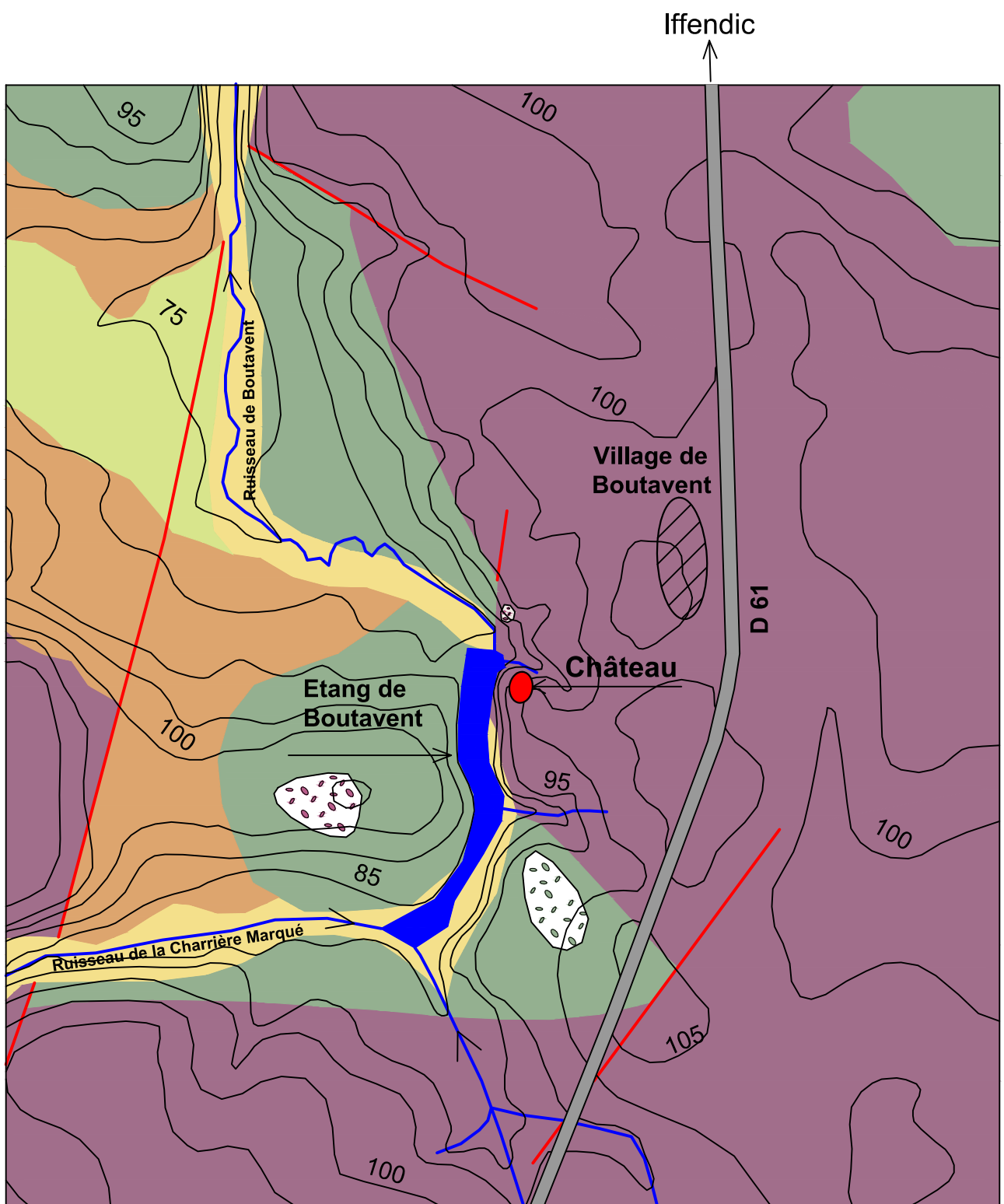


Source : cadastre.gouv.fr © 2013 Ministère du budget

Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)










Château de Boutavent : localisation de l'opération sur plan cadastral informatisé

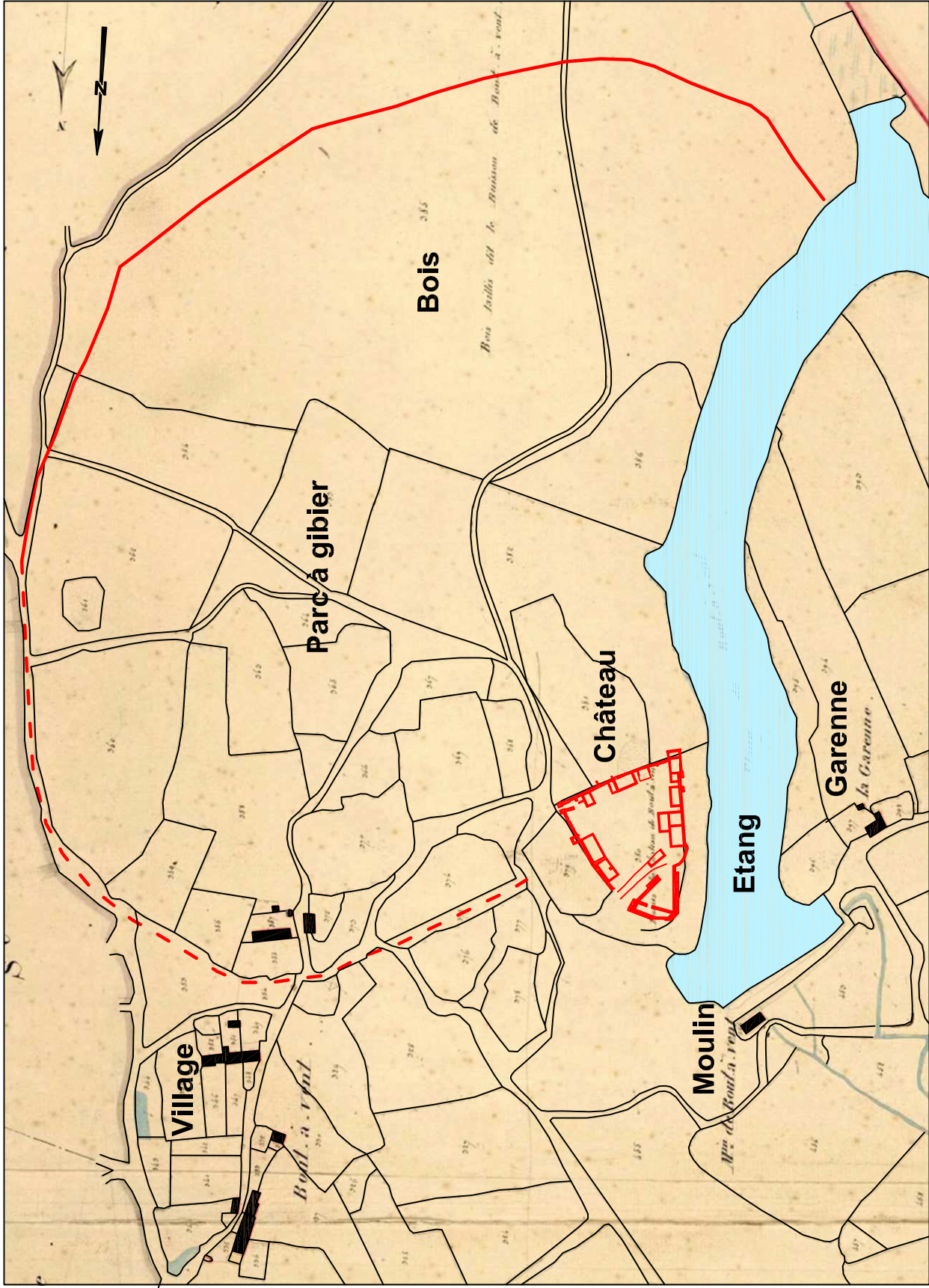
Fig. 3



Source : carte géologique de la France Outin
 J. M., Thomas E. 1999
 Feuille Montfort-sur-Meu (316) - BRGM

0 250 500m
 CERAPAR 2020

- | | | | |
|---|--|---|---|
|  | Schiste pourpré |  | Faille |
|  | Schistes et grès briovériens |  | Courbes de niveau
Altitude NGF en mètres |
|  | Dépôts périglaciaires |  | Réseau hydrographique |
|  | Alluvions récentes | | |
|  | Dépôts de versants
ruissellement dominant | | |
|  | Conglomérats | | |



Cadastrer 1845. Source : Archives départementales d'Ille-et-Vilaine cote G section S3 de la Laudaudais

0 100 200 300 400 500m

CERAPAR 2020

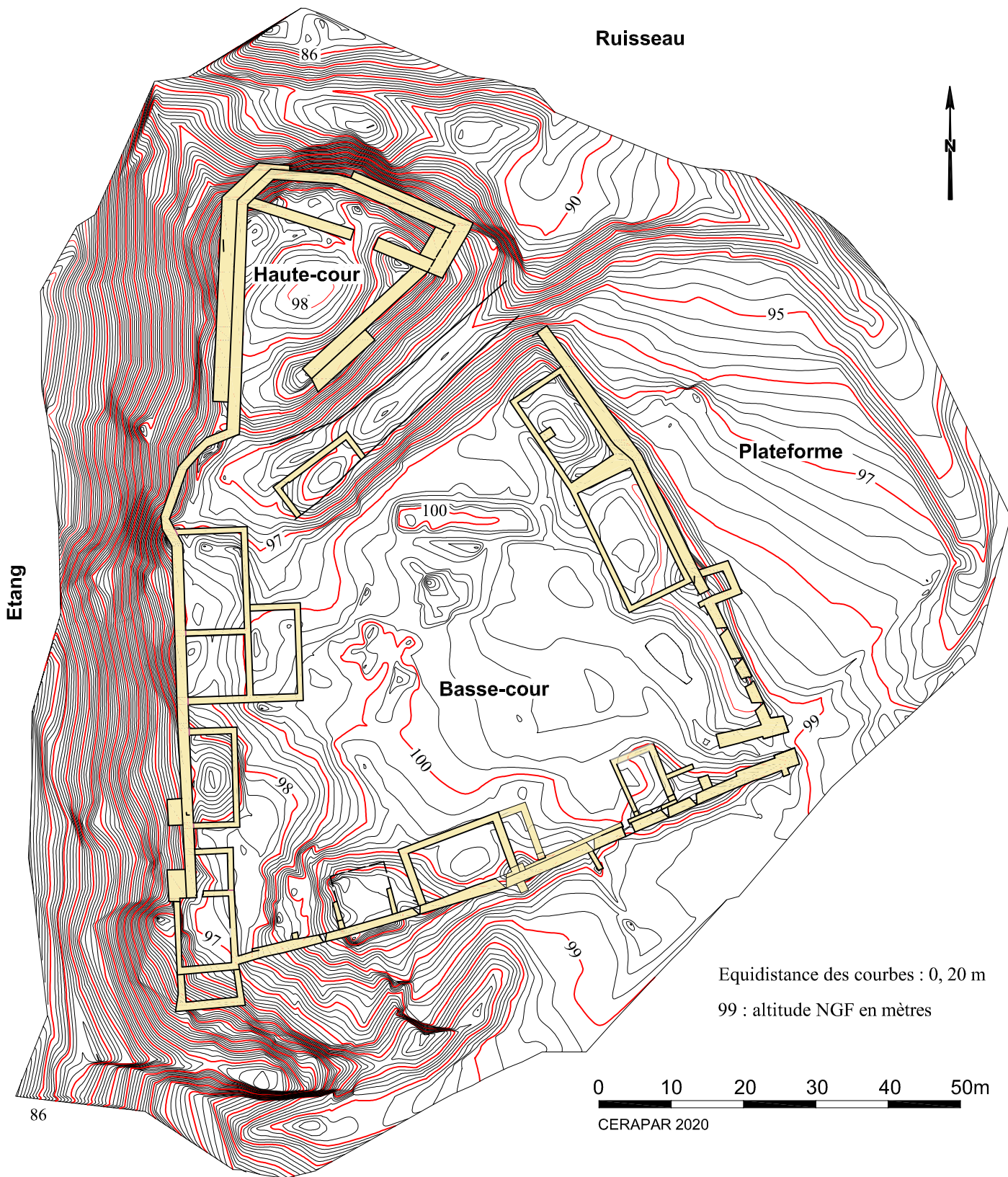
— Talus et fossé fossilisés

- - - Hypothèse de prolongation du talus

Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)

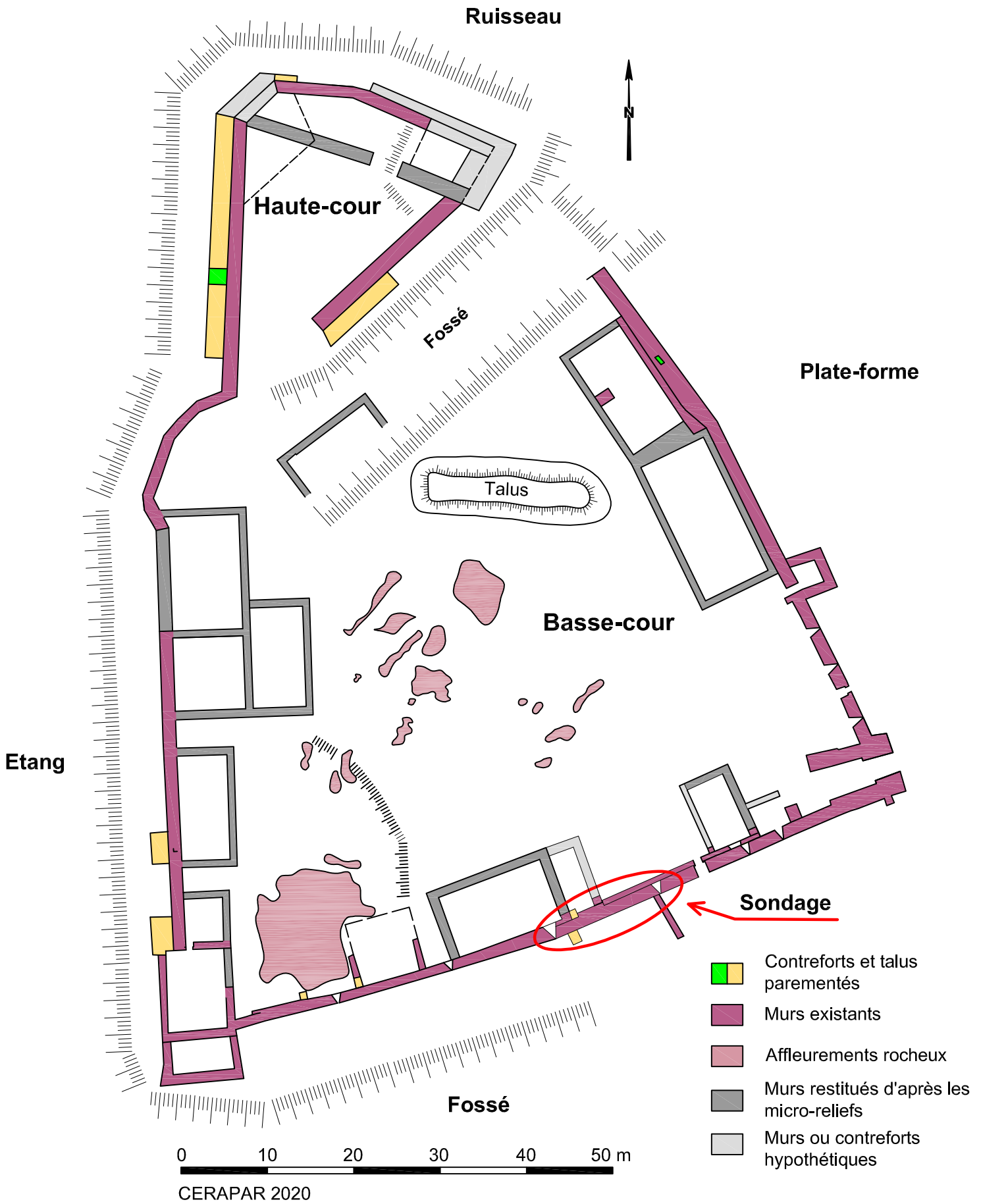
Château de Boutavent

Cadastrer 1845 et environnement du château Fig. 5



Commune d'Ifpendic (Ille-et-Vilaine)
 Château de Boutavent
 Relevé topographique et
 hypothèse de plan du château

Fig. 6



Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)
Château de Boutavent
 Hypothèse de restitution du plan du château
 et emplacement du sondage

Fig. 7

Vues aériennes du site et emplacement du sondage

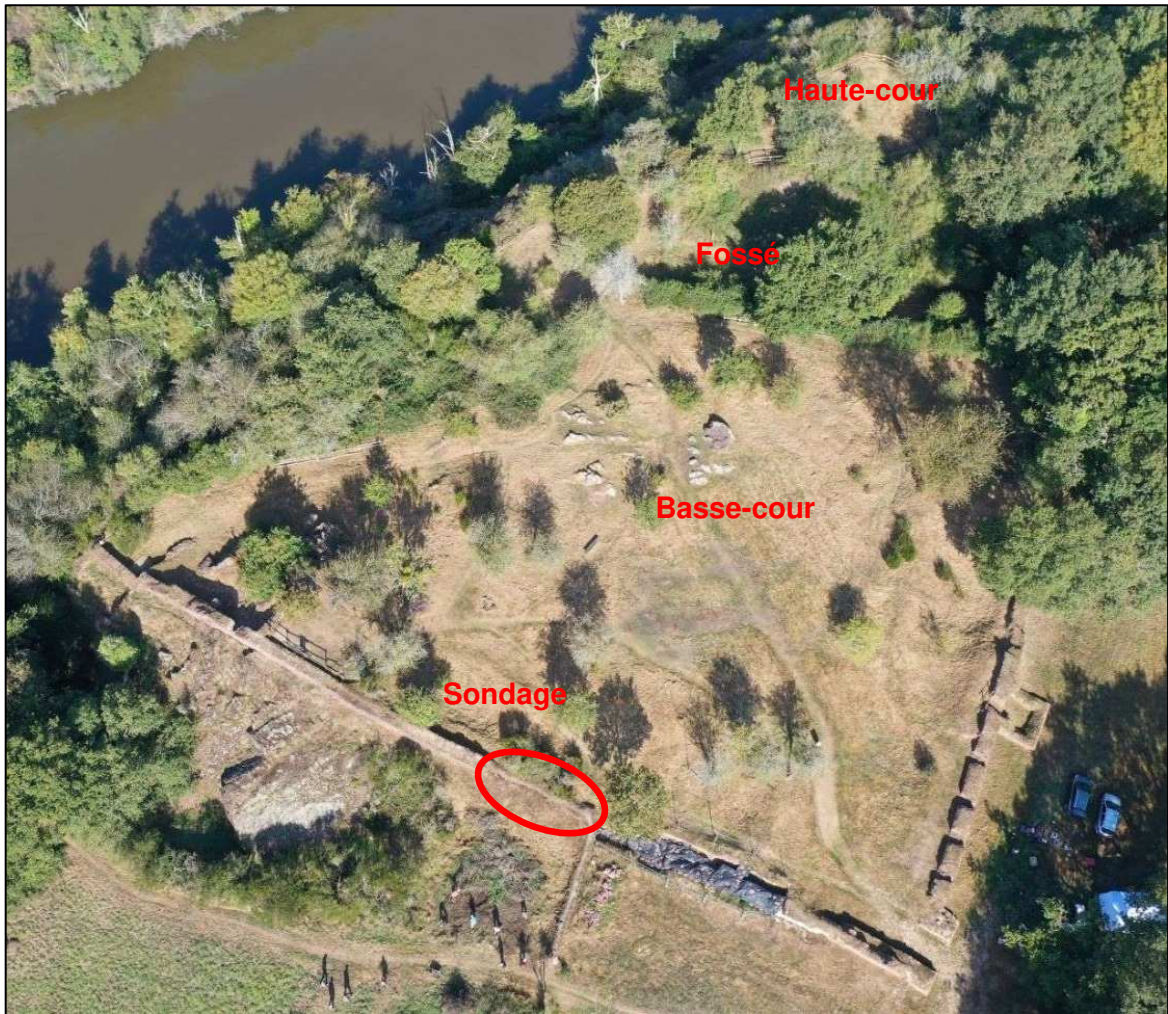


Photo 1 : vue d'ensemble du château et emplacement du sondage (Cliché J.-J. Blain)



Photo 2 : vue sud-est de la basse-cour et emplacement du sondage (Cliché J.-J. Blain)

Chapitre 2 - Sondage archéologique

2.1 Implantation et méthodes de fouille

Le sondage a été implanté en concertation avec le service régional de l'archéologie et Montfort Communauté, dans la continuité de celui réalisé en 2019 (**fig. 7 et photos 2 et 3**).

L'objectif en 2020 était de dégager la suite de la muraille sud, pour faire la jonction avec la partie ouest restaurée en 2013. La finalité est de procéder à une restauration qui se caractérise par un remontage partiel des murs.

Un plan général et un photo-montage associent les résultats des trois sondages réalisés depuis 2015 (**fig. 8 et photo 3**).

Après enlèvement de la végétation, le sondage 2020 a été effectué sur une longueur de 17 m pour une surface de 60 m² environ. La profondeur moyenne du sondage a été de 0,50 m par rapport au sommet des structures maçonnées. Le dégagement a été pratiqué à la truelle et au piochon ; dans les zones de remblais épais, la pioche a été utilisée.

Les relevés en plan et les élévations ont été réalisés sur la muraille sud et sur les différentes particularités architecturales.

Les couches archéologiques découvertes sont en grande majorité des couches de remblais de démolition. Seul un lambeau de niveau de sol a été mis au jour.

Un plan général (**fig.9**) et un relevé pierre à pierre des parements des maçonneries ont été réalisés. Un tachéomètre laser a été utilisé pour effectuer les implantations et une grande partie des vues en plan. Plusieurs points de référence, implantés en 2011 sur les affleurements rocheux, servent de base à chaque opération, permettant de raccorder entre eux les différents relevés.

Les parements ont été dessinés manuellement sur papier millimétré à la règle graduée et au fil à plomb. Le parement ouest du mur F 780 a été relevé à partir de photos redressées. Les plans ont été numérisés et dessinés sur ordinateur. Une prise de vue à partir d'un drone a permis d'avoir une vision optimale des résultats du sondage (**photo 4**).

Le rare mobilier (céramique, métal) et les matériaux de construction, découverts lors du sondage, ont été étudiés. L'expertise de la monnaie découverte a été confiée à Paul-André Besombes du service régional de l'archéologie.

À la fin du sondage, les parties mises au jour ont été recouvertes de géotextile et de film plastique afin de préserver les vestiges dans l'attente de leur restauration. Des grilles protectrices ont entouré l'ensemble. Les pierres retirées des éboulis ont été stockées à proximité en attendant leur utilisation pour la restauration. Du fait de leur petite taille, seule une infime partie pourra être réutilisée. La terre dégagée a été également conservée, elle sera tamisée et servira pour la réalisation des joints de blocage entre les pierres.

2.2 Description et interprétation

2.2.1 La muraille sud F 700 et sa reprise de maçonnerie F 783

Elle est présente sur toute la longueur du sondage, soit 14,80 m. Sa largeur varie de 1,30 m à 1,50 m sans tenir compte du contremur (ce dernier est décrit dans le paragraphe 2.2.3). Dans sa partie ouest, la muraille et le contremur ne font qu'un, portant ainsi sa largeur à 1,70 m. C'est l'endroit où une reprise de maçonnerie a été opérée (F 783) ; elle est très visible sur le parement sud.

La muraille est composée de dalles qui encadrent un blocage de petites et moyennes pierres mélangées avec de la terre. Sa base n'a pas été atteinte.

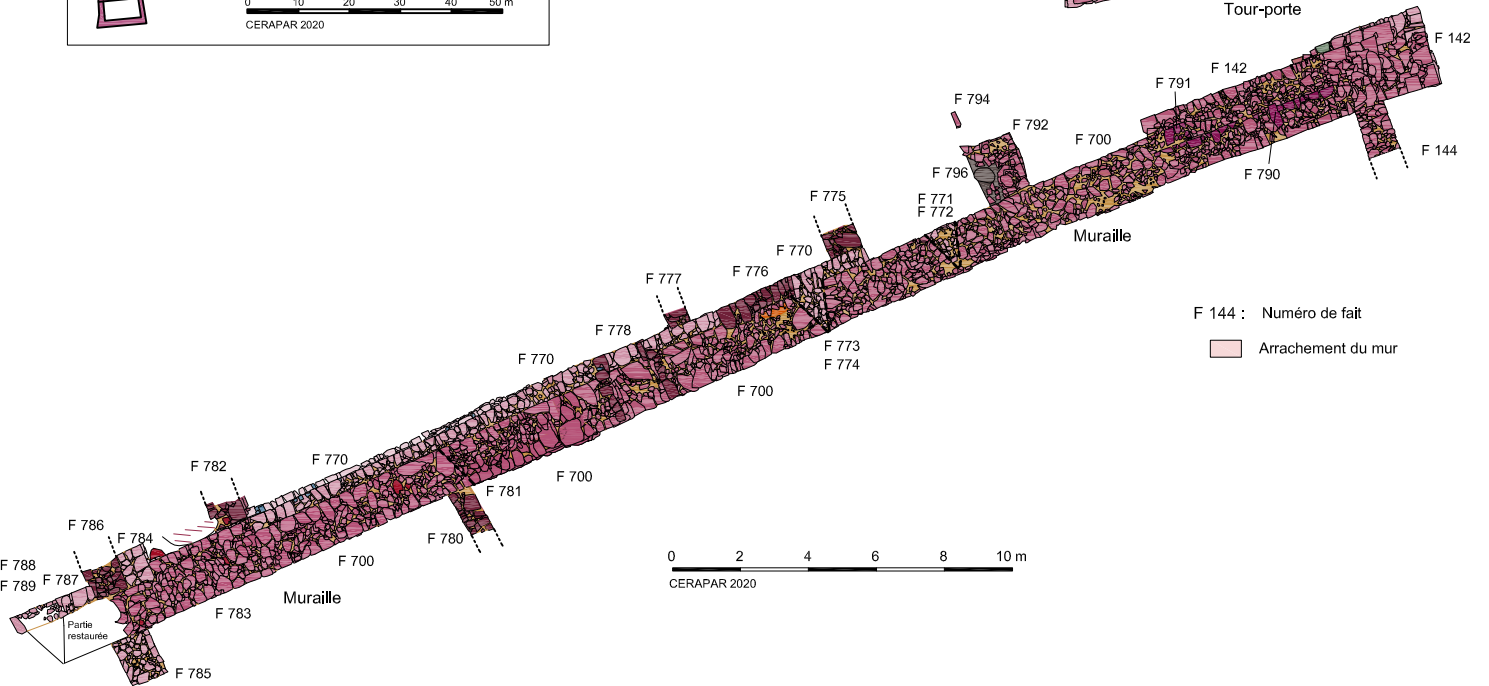
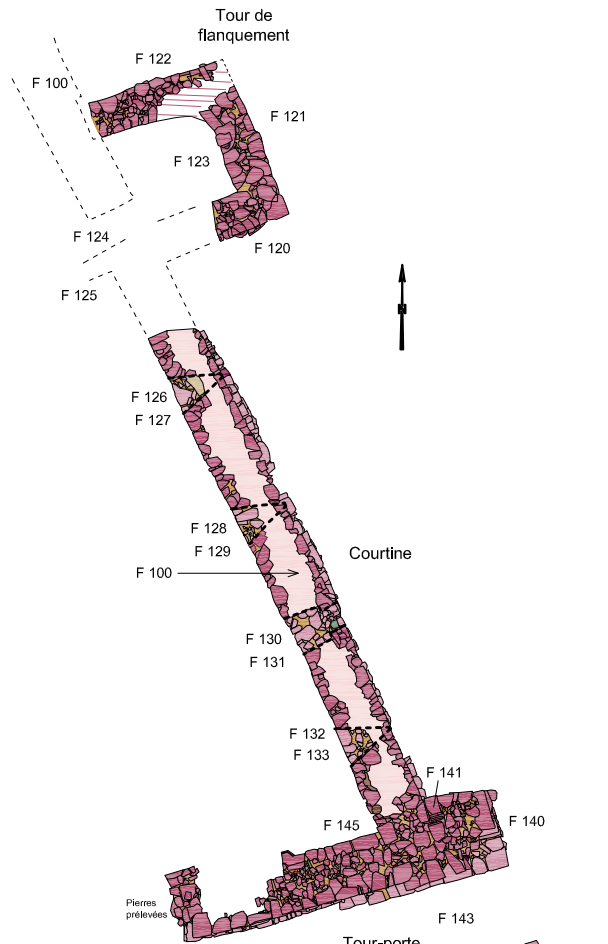
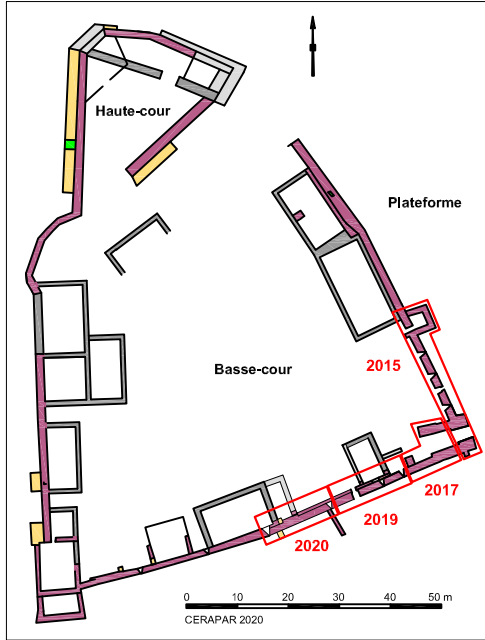
Une demi-ouverture à ébrasement a été découverte dans ce rempart.

A l'ouest, la partie supérieure du mur ainsi qu'une ouverture à ébrasement ont été restaurées en 2007.

Description

- Le parement extérieur sud (élévation A-A') (**fig. 10 et photo 5**)

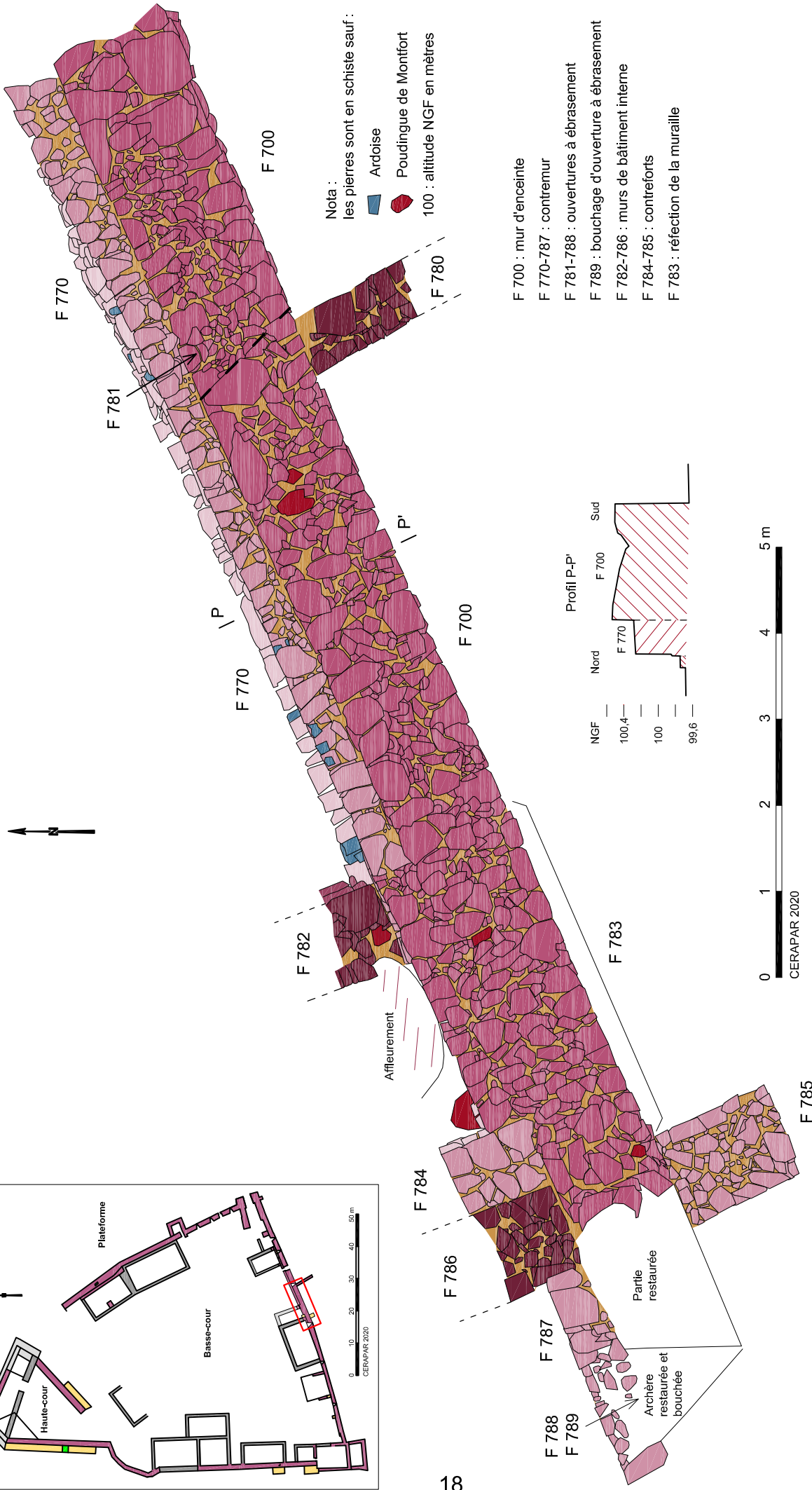
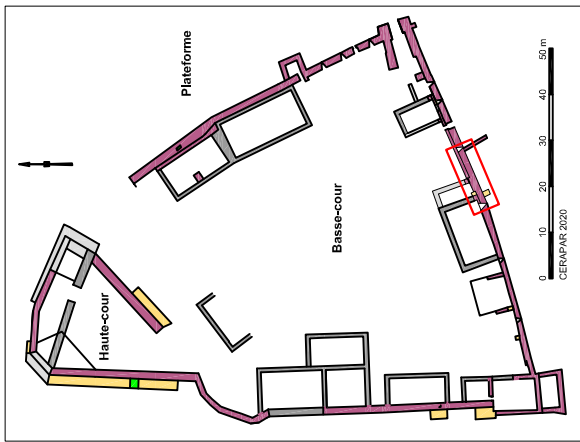
Il est visible sur toute la longueur du sondage avec une hauteur qui varie de 0,60 m à 0,90 m dans sa partie non reprise. Il n'y a pas d'assises présentes dans la construction. Les pierres utilisées sont en schiste de qualité médiocre bloquées avec de la terre. Toutefois, quelques beaux blocs de poudingue de Montfort apparaissent çà et là. Les dimensions des dalles de schiste sont variables de 15 x 8 x 5



Commune d'Iffendic (Ile-et-Vilaine)
 Château de Boutavent
 Basse-cour
 Vue d'ensemble des sondages
 2015, 2017, 2019 et 2020 **Fig. 8**

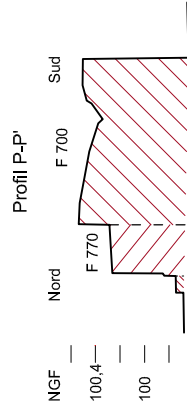


**Photo 3 : montage avec raccord des sondages 2015, 2017, 2019 et 2020
(clichés : M. Gautier, L. Korrigane, J.-J. Blain)**



Nota :
 les pierres sont en schiste sauf :
 Ardoise
 Poudingue de Montfort
 100 : altitude NGF en mètres

- F 700 : mur d'enceinte
- F 770-787 : contremur
- F 781-788 : ouvertures à ébrasement
- F 789 : bouchage d'ouverture à ébrasement
- F 782-786 : murs de bâtiment interne
- F 784-785 : contreforts
- F 783 : réfection de la muraille



Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)
Château de Boutavent
 Mur sud de la basse-cour
 Vue en plan des structures sondées
 et profil **Fig. 9**

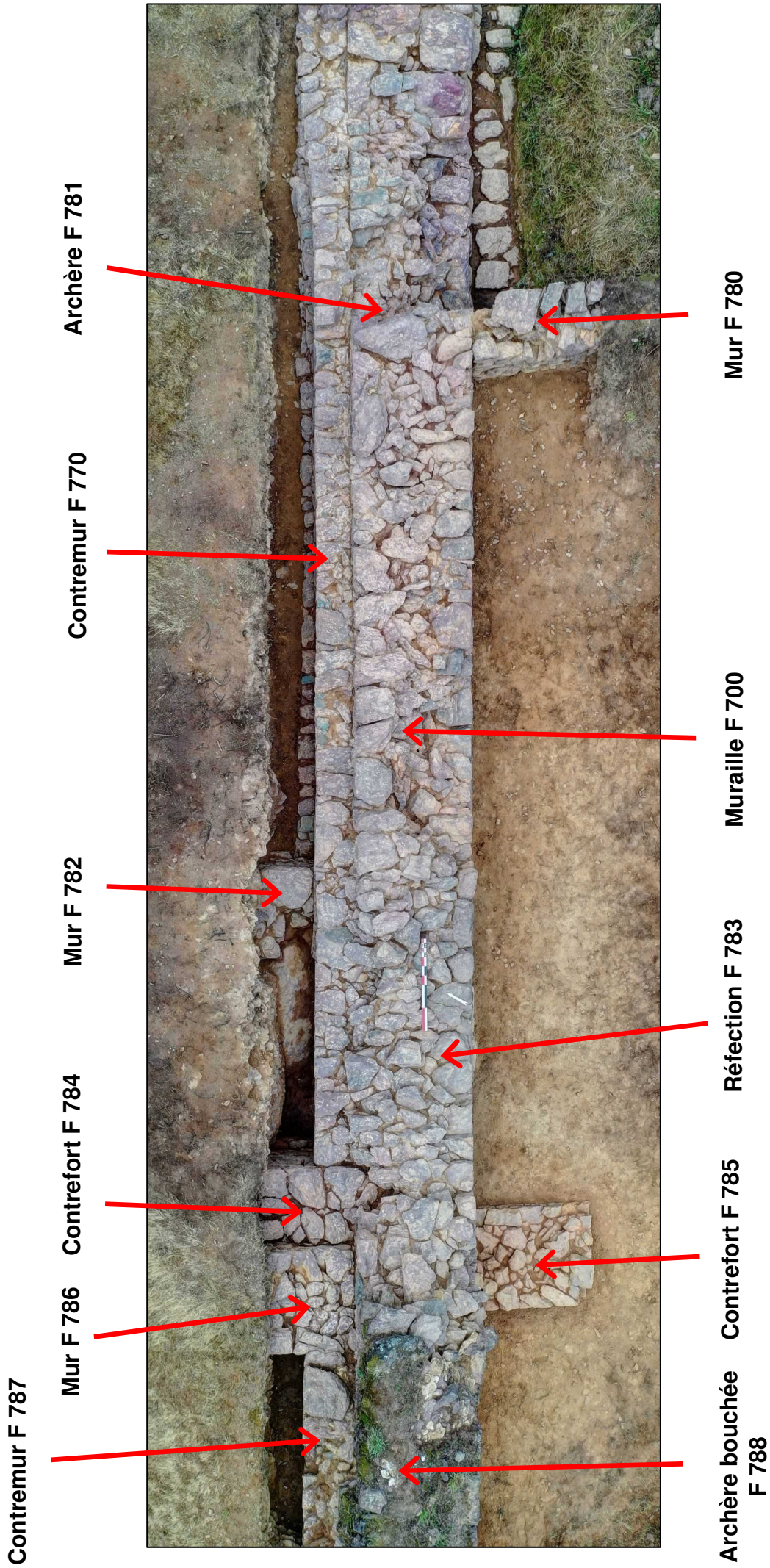


Photo 4 : vue générale du sondage avec les différents faits (cliché Jean-Jacques Blain)

cm pour les plus petites à 45 x 42 x 8 cm pour les plus grandes. Les blocs de poudingue atteignent 47 cm de longueur et 20 cm de hauteur (largeur non visible).

- La reprise de maçonnerie F 783 (élévation B-B') (**fig. 10 et photo 6**)

Elle est apparue clairement lors du dégagement du parement sud de la muraille sur une longueur maximale de 4,20 m. L'appareillage, plus dense et plus soigné, comporte des dalles de schiste plutôt homogènes, aussi bien sur les parements qu'en blocage interne. Les joints de terre sont plus réduits que sur la construction initiale. Les dalles du parement ont une taille moyenne de 50 x 40 x 10 cm et celles du blocage intérieur 30 x 18 x 8 cm.

- Le parement intérieur nord (élévation C-C') (**fig. 11 et photo 7**)

En grande partie masqué par le contremur F 770, il ne se distingue qu'en partie supérieure du sondage avec une hauteur qui ne dépasse pas 0,40 m. Il est composé de pierres de schiste de tailles variables séparées par l'habituelle terre limono-argileuse. Les plus grandes dalles mesurent 75 x 40 x 12 cm mais les dimensions moyennes se situent autour de 35 x 35 x 10 cm.

Interprétation

L'opération menée en 2020 montre que la muraille sud possède les mêmes caractéristiques que celle mise à jour en 2019 avec une largeur de 1,50 m et une construction homogène (**photo 8**). Cette muraille est en tous points comparable avec la partie est mise au jour en 2015. Les parements sont relativement dégradés sauf au niveau de la reprise de maçonnerie. Cette reprise a été nécessaire suite à une déformation ou à l'éboulement d'une partie de la muraille, conséquence d'une fragilité de la construction, peut-être liée à l'appui d'un bâtiment dans une phase d'aménagement ultérieure. Cela montre aussi la qualité médiocre des pierres utilisées simplement liées à la terre. Une autre hypothèse est le manque de stabilité lié à une assise insuffisamment préparée ; cette hypothèse n'a pu être vérifiée car le substrat n'a pas été atteint lors du sondage.

2.2.2 Les ouvertures à ébrasement

Comme lors du sondage de 2019 sur le mur sud de la muraille où deux ouvertures à ébrasement avaient été découvertes, le sondage de 2020 a permis de mettre au jour une nouvelle ouverture et a confirmé une seconde en limite ouest du sondage restaurée en 2007.

Description

F 781 (fig. 9 et 12 et photos 9 et 10)

Cette ouverture à ébrasement est incomplète du fait de la récupération des pierres après l'abandon du site. La moitié restante a permis d'estimer ses cotes : largeur intérieure : 1,15 m, largeur extérieure probable : 5 cm, angle de l'ouverture : 44°. Le parement intérieur subsistant (élévation F-F') est constitué de dalles de schiste de dimensions variables : la plus grande mesure 80 x 50 x 12 cm.

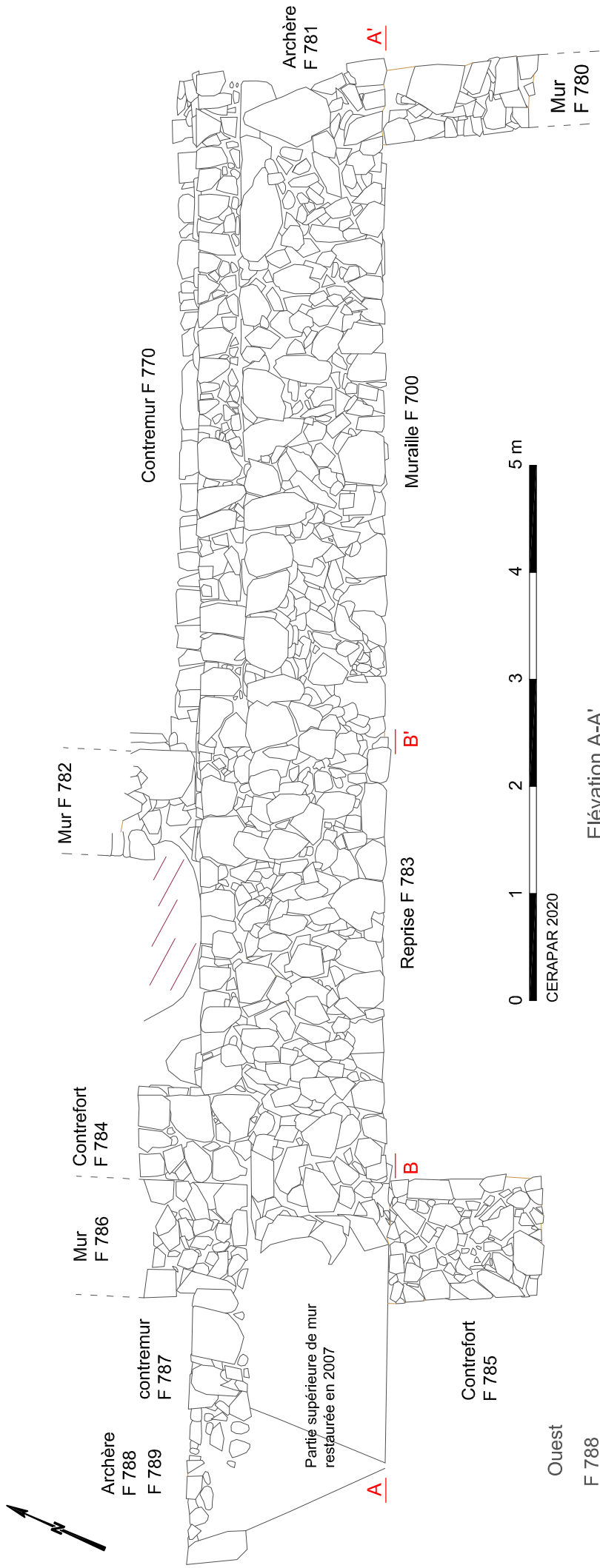
La hauteur conservée est de 0,40 m. La base de l'ouverture par rapport au sol estimé est au maximum d'1 m.

F 788 (fig. 9 et photos 11 et 12)

Restaurée en 2007, cette ouverture à ébrasement a une largeur intérieure au niveau de la muraille de 1,15 m, une largeur extérieure de 5 cm et un angle de l'ouverture de 44°. Elle semble se prolonger dans le contremur. Sa hauteur conservée est d'environ 0,80 m. La base de l'ouverture par rapport au sol est ici aussi d'environ 1 m.

Bouchage F 789 (fig. 9 et photos 11 et 12)

C'est le rebouchage ancien qui apparaît dans la partie basse de cette ouverture partiellement restaurée. Il est constitué de petites pierres et de terre ainsi que d'infimes traces de mortier de chaux. Ce remplissage est aussi visible dans le contremur.



Elévation A-A'

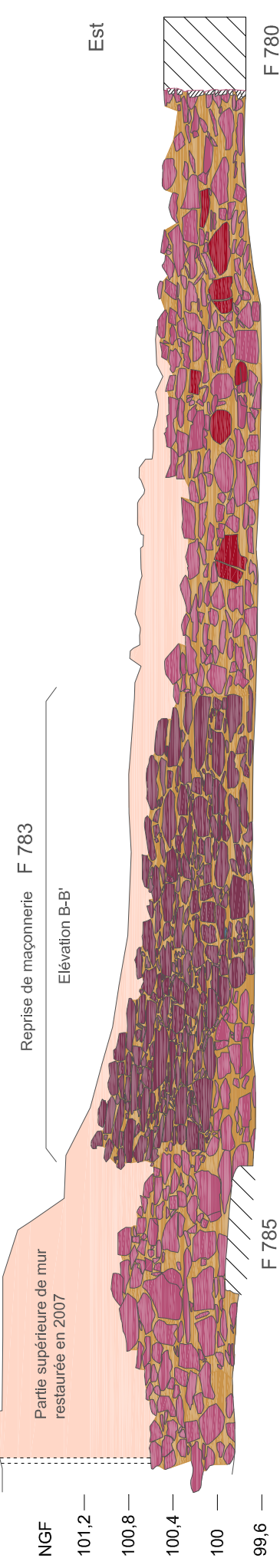
Elévation B-B'







Reprise de maçonnerie F 783

Partie supérieure de mur restaurée en 2007

Reprise de maçonnerie F 783

Elévation B-B'



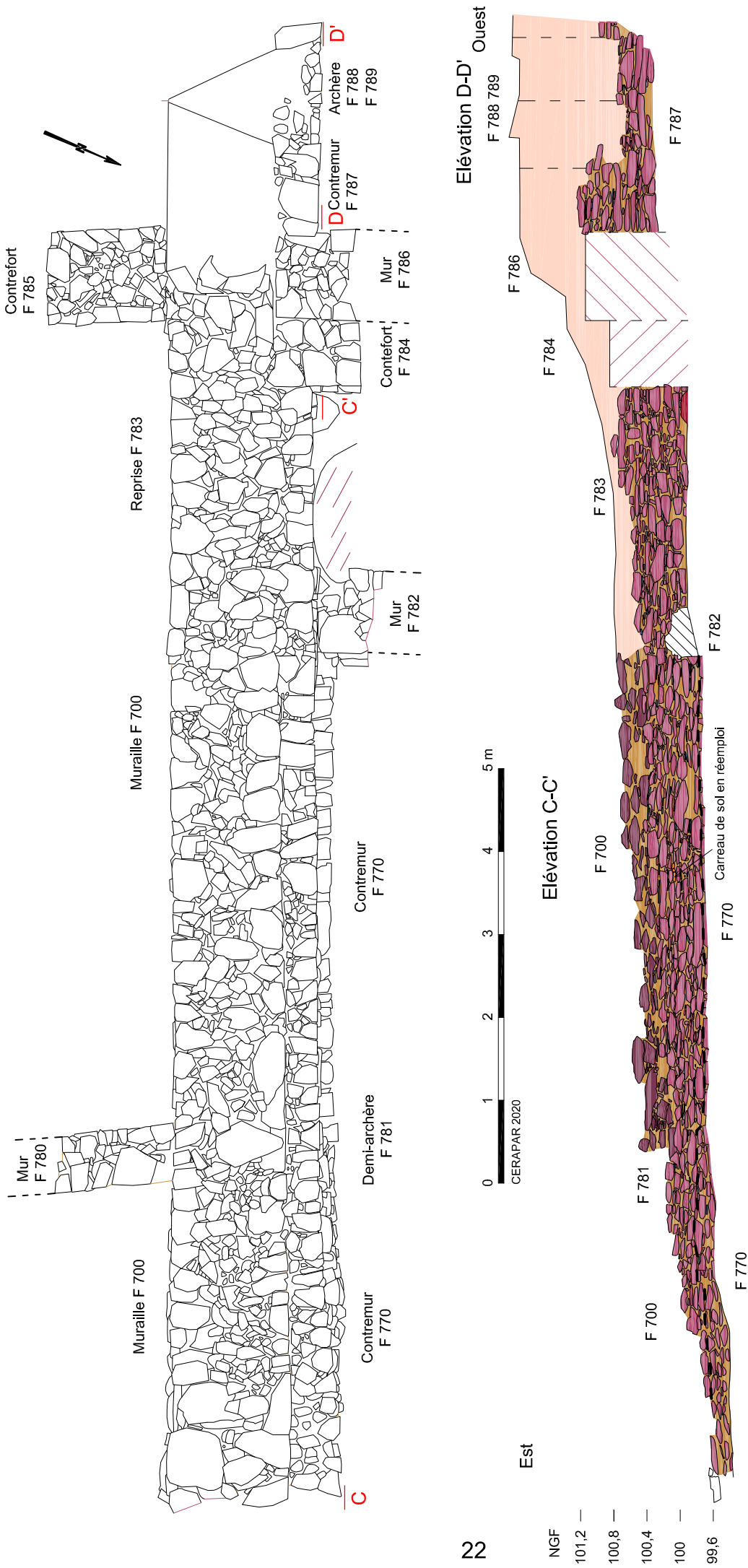
-  Pierre en schiste pourpre de Pont-Réan (muraille F 700)
-  Pierre en schiste pourpre de Pont-Réan (reprise F 783)
-  Pierre en poudingue de Montfort
-  Ardoise
-  Liant limono-argileux ocre beige
-  Parement non visible : arrachement

100 Cote NGF en mètres

Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)

Château de Boutavent

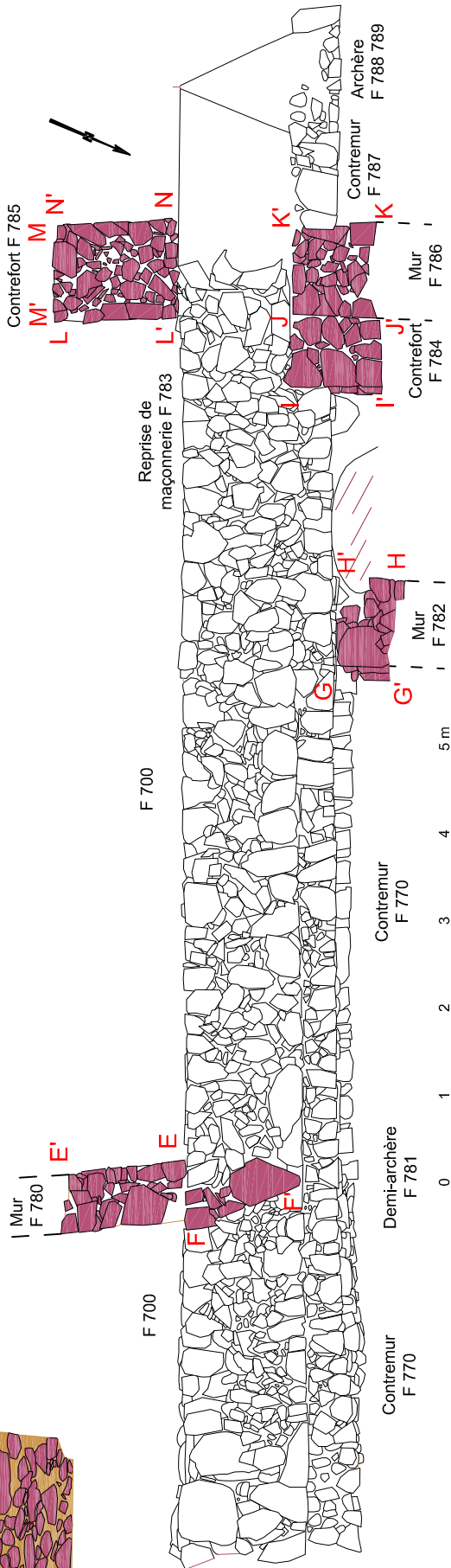
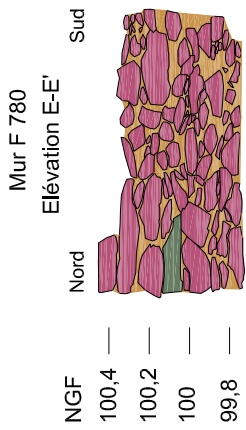
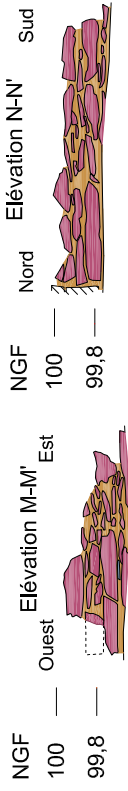
Elévation du parement sud de la muraille **Fig. 10**



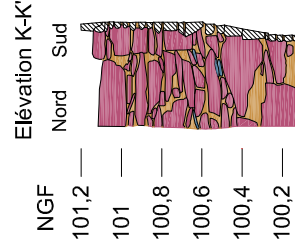
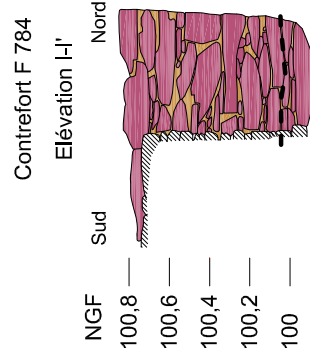
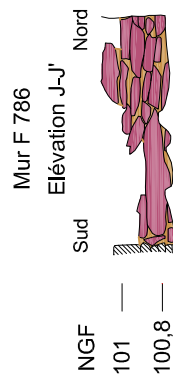
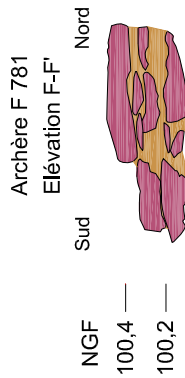
- Pierre en schiste pourpre de Pont-Réan (Contremur F 770 et reprise F 783)
- Pierre en schiste pourpre de Pont-Réan (muraille F 700)
- Pierre en poudingue de Montfort
- Liant limono-argileux ocre beige
- Parement non visible : arrachement
- Ardoise en réemploi
- Limite de semelle de fondation
- 100 Cote NGF en mètres





Commune d'Ifffendic (Ile-et-Vilaine)
Château de Boutavent
Élévation du parement nord de la muraille Fig. 11

Contrefort F 785



CERAPAR 2020



-  Pierre en schiste pourpre de Pont-Réan
-  Pierre en schiste briovérien
-  Ardoise
-  Liant limono-argileux ocre beige

— Limite de semelle de fondation

100 : Cote NGF en mètres

Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)
Château de Boutavent

Elévation des parements divers

Fig. 12

Muraille F 700



Photo 5 : parement sud de la muraille



Photo 6 : reprise de maçonnerie F 783



Photo 7 : parement nord de la muraille partiellement masqué par le contremur F 770



Photo 8 : muraille et contremur F 770 vus depuis l'ouest

Demi ouverture à ébrasement F 781



Photo 9 : vue de dessus



Photo 10 : vue du parement interne ouest

Ouverture à ébrasement F 788

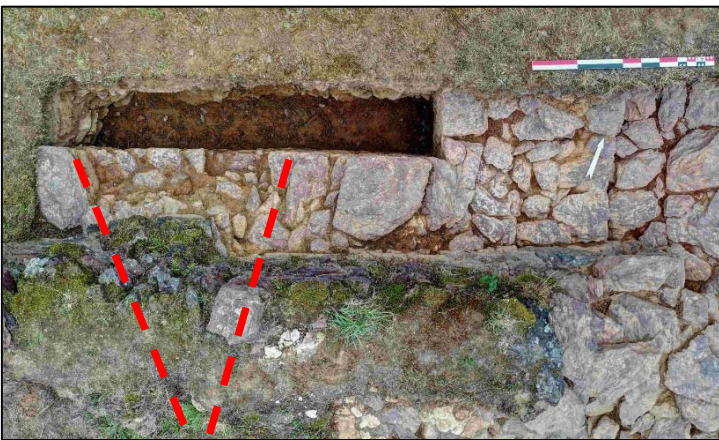


Photo 11 : vue de dessus



Photo 12 : vue du nord avec le rebouchage F 789
(la partie supérieure a été restaurée)

Interprétation

Ces deux ouvertures, à ébrasement simple, ont des dimensions identiques (1,15 m de largeur interne, 5 cm de largeur externe, angle de 44°), donc probablement contemporaines. Elles sont distantes l'une de l'autre de 13 m, ce qui laisse supposer qu'une troisième existait entre les deux, en limite de la reprise de maçonnerie, ou le prélèvement de pierres a été plus important.

La forme et les dimensions de ces ouvertures laissent peu de doutes, ce sont des archères. Comme lors des derniers sondages, il apparaît que la distance de la base des archères par rapport au sol est faible, à peine 1 m.

Lors de la construction de bâtiments internes, la F 788 a été partiellement rebouchée et transformée en fentes de jour. Pour la F 781, la faible hauteur conservée n'a pas permis de vérifier ce fait.

2.2.3 Les contremurs et les contreforts

La présence du contremur F 770 est confirmée, c'est la continuité de celui mis au jour en 2019 ; notons toutefois une différence notable, la présence d'une semelle de fondation. Après 10 m environ vers l'ouest, au niveau de la reprise de maçonnerie, il fait corps avec la muraille F 700. En extrémité ouest du sondage, sous une zone restaurée en 2007, un autre contremur est apparu (F 787). De plus, deux contreforts F 784 et F 785 sont apparus, un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur du mur d'enceinte. Dans ces structures, le liant est toujours composé de terre argilo-limoneuse.

Contremur F 770 (fig. 9 et 11 et photos 13 et 14)

D'une longueur de 10,05 m pour une largeur de 0,40 m à 0,60 m, sans compter la semelle de fondation d'une quinzaine de centimètres, le contremur est monté avec des pierres de schiste sur une hauteur qui varie de 0,30 à 0,90 m (élévation C-C'). Il est clairement plaqué contre la muraille F 700. Visibles sur le parement, une quarantaine d'ardoises, de dimensions très variables, assurent le calage entre les pierres. C'est aussi le cas pour trois carreaux de sol en terre cuite d'une épaisseur de 3 cm. La base du contremur n'ayant pas été atteinte, son fondement n'a pu être observé. Les dimensions des pierres sont très variables, de 10 à 75 cm de longueur pour 5 à 40 cm de largeur et 2 à 12 cm d'épaisseur.

Au niveau du mur intérieur F 782 et à la base de la réfection de la muraille F 783, le contremur semble s'interrompre (**photo 15**).

Contremur F 787 (fig. 9 et 11 et photo 16)

Il réapparaît au-delà du mur F 786 jusqu'à la limite du sondage (élévation D-D'). Sa longueur est de 2,50 m pour une largeur de 0,50 m. Le gabarit des pierres de schiste utilisées est identique à celles du contremur F 770, donc très variable, même si dans sa partie basse on note un certain accroissement de leurs dimensions (50 x 40 x 8 cm).

Contrefort F 784 (fig. 9 et 12 et photos 17 et 18)

D'abord pris pour un mur de bâtiment interne à la basse-cour, cette maçonnerie s'est avérée être un contrefort du fait de sa terminaison en limite nord du sondage. Il mesure 1 m dans le sens nord-sud, 0,95 m de hauteur et sa largeur est de 0,76 m à laquelle il faut rajouter une semelle de fondation de 8 cm de large sur 15 cm de haut. Les dalles de schiste composant ce contrefort sont de belles tailles (40 x 40 x 12 cm) et il semble qu'il n'y ait pas de blocage interne avec de petites pierres (élévation I-I'). La structure est intégrée dans le mur d'enceinte F700 sur 45 cm.

Contrefort F 785 (fig. 9 et 12 et photos 19 à 22)

Un second contrefort est apparu plaqué contre le mur sud, à l'extérieur de la basse-cour. C'est un parallélépipède rectangle, perpendiculaire au mur d'enceinte. Il mesure 1,45 m de longueur et 1,10 m de largeur. La hauteur mise au jour ne dépasse pas 0,30 m et sa base n'a pas été atteinte. Les dalles de schiste utilisées atteignent 50 x 28 x 8 cm pour les plus grandes, et ne dépassent guère 10 x 6 x 2 cm pour les plus petites. Les parements, construits avec des pierres d'une certaine importance encadrent des blocs de petites et moyennes dimensions dans le blocage (élevations L-L', M-M', N-N').

Interprétation

Le contremur F 770, qui se prolonge vers l'ouest, est plaqué contre la muraille sud. C'est une chronologie relative qui montre que sa construction est postérieure au mur d'enceinte. La présence

Contremurs F 770 et F 787



Photo 13 : contremur F770 et sa semelle de fondation



Photo 14 : contremur F770 plaqué contre la muraille F 700

Photo 15 : interruption du contremur au niveau du mur F 782 ?



Photo 16 : contremur F 787 et archère F 788 rebouchée



Contrefort F 784

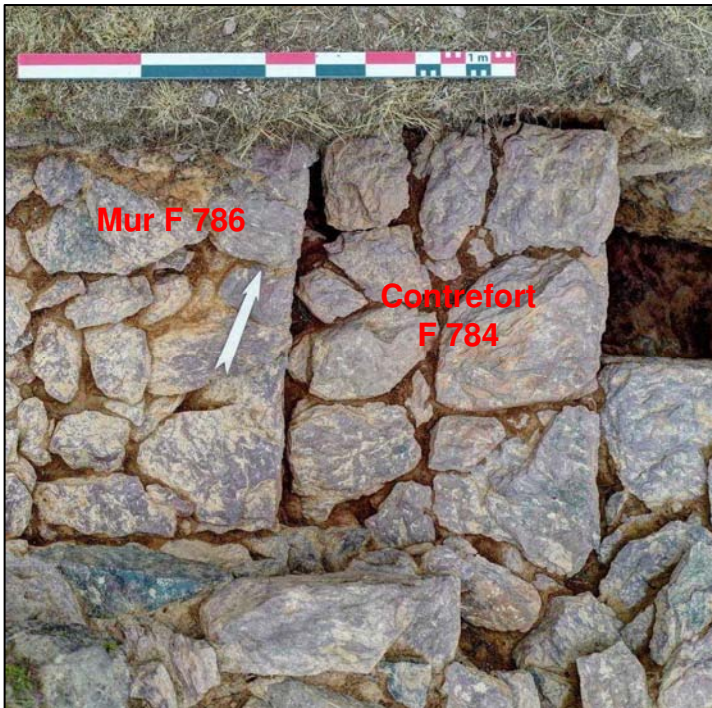


Photo 17 : vue de dessus



Photo 18 : vue du parement est

Contrefort F 785



Photo 19 : vue de dessus



Photo 20 : vue du parement est



Photo 21 : vue du parement ouest



Photo 22 : vue du parement sud

de nombreuses ardoises et de carreaux de sol, montés en calage, confirme ce fait. Son édification est probablement liée à une consolidation ou une élévation de la muraille. Ce contremur est interrompu au niveau du mur F 782 et de la reprise F 783 indiquant un remontage partiel de la muraille qui semble l'avoir intégré.

Les deux contreforts F 784 et F 785, de part et d'autre de la muraille et plaqués contre elle, attestent, comme le contremur, un souhait de renforcer la structure en place.

2.2.4 Les murs intérieurs et extérieur

Comme nous l'espérions, deux murs intérieurs (F 782 et F 786) et un mur extérieur (F 780) ont été découverts. Souvent liés aux reliefs décelés lors des relevés topographiques de 2011, ils apparaissent parfois en dehors de tout indice extérieur.

Mur intérieur F 782 (fig. 9 et 12 et photos 23 à 25)

Ce mur est apparu assez bas dans le sondage et de manière incomplète du fait de la récupération importante des pierres par les démolisseurs. Reposant partiellement sur un substrat rocheux qui n'a pas été préparé, il s'appuie sur ce qui semble être la fin de la base du contremur F 770, la suite ayant été bouleversée par la reprise de maçonnerie F 783. Il mesure 1 m de largeur et n'a été dégagé, du nord au sud, que de 0,70 m jusqu'à la limite du sondage. Sa hauteur est de 0,40 m côté est (élévation G-G') où il repose sur une semelle de fondation de 6 cm de hauteur environ et déborde de 16 cm. Les pierres utilisées sont en schiste et de dimensions moyennes même si une dalle importante est présente sur la partie supérieure restante (62 x 46 x 10 cm). Il ne reste que sept pierres du parement ouest (élévation H-H') qui reposent sur l'affleurement.

Mur intérieur F 786 (fig. 9 et 12 et photos 26 à 28)

Il s'appuie sur la muraille et jouxte le contrefort F 784. Sa largeur est de 1 m et sa longueur totale atteint 0,96 m. Sa hauteur dégagée est de 1 m (élévation K-K') mais sa base n'a pas été atteinte. Son parement est apparaît sur une vingtaine de centimètres au-dessus du contrefort F 784 (élévation J-J') Les pierres qui ont été employées sont en schiste et leur taille est plus importante sur les parements qu'en blocage interne. Quelques ardoises ont été utilisées en calage dans le parement.

Mur extérieur F 780 (fig. 9 et 12 et photos 29 à 32)

Seul le parement est de ce mur avait été dégagé en 2019. En 2020, le dessus et le parement ouest ont été sondés. Ce mur, partiellement restauré dans sa partie supérieure, se prolonge vers le sud sur une longueur de 11 m. Sa largeur est de 0,70 m et la hauteur dégagée 0,60 m. Il est plaqué contre la muraille et est bâti, assez sommairement, avec des pierres de schiste de dimensions moyennes (20 x 20 x 8 cm) (élévation E-E'). Une particularité est la présence de pierres en schiste briovérien de couleur caractéristique bleu verdâtre.

Interprétation

Le mur extérieur F 780, de qualité médiocre, est postérieur à la muraille. Il limite un espace dallé dédié à des activités annexes à un moment où le site n'avait plus de rôle défensif.

Les deux maçonneries intérieures F 782 et F 786, appuyés sur la muraille ou sur son contremur sont les vestiges probables d'un bâtiment interne à la basse-cour d'une largeur intérieure de 3 m. Ce bâtiment semble accolé à un autre plus important bien défini par des anomalies topographiques.

2.3 Le Mobilier

2.3.1 Mobilier céramique (fig. 13 à 15)

Comme pour les précédentes opérations, du fait de la limitation de la profondeur des sondages, les remblais de démolition ont apporté peu de mobilier céramique. Une large partie basse du contremur F 770 a livré un lot de 179 tessons et quatre autres ont été mis au jour en proximité de la réfection du mur F 783. Ces 183 tessons totalisent un poids de 1,910 kg. Le NMI, calculé sur une base de 123 tessons, est de 37. Du fait de la fragmentation et de la petite quantité du mobilier, il n'y a pas eu de reconstitution de poterie archéologiquement complète. L'examen des tessons montre l'utilisation d'une pâte fine et de couleur claire allant du blanc au beige rosé. Plus de la moitié des tessons, soit 106, sont recouverts de glaçure extérieure principalement verte. Les poteries sont montées au tour et, d'une manière générale, les surfaces extérieures des panses montrent la présence de cannelures. Dans la

Murs intérieurs de la basse-cour

Photo 23 : mur F 782 vue de dessus



Photo 24 : mur F 782 parement est



Photo 25 : mur F 782 parement ouest dégradé

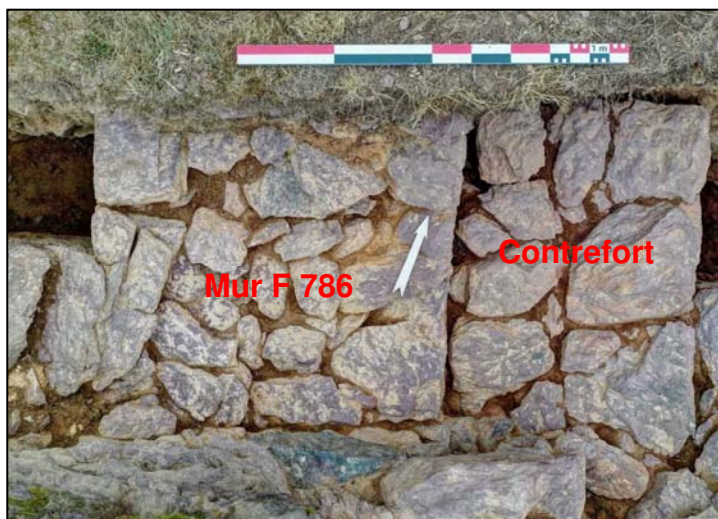


Photo 26 : mur F 786 vue de dessus

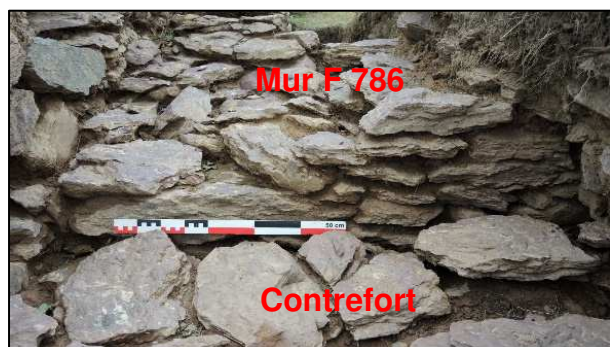


Photo 27 : mur F 786 parement ouest

Photo 28 : mur F 786 parement est, en bas le contrefort F 784

Mur extérieur F 780



Photo 29 : mur appuyé sur la muraille F 700 - vue de dessus



Photo 30 : vue de l'est



Photo 31 : vue du parement ouest



Photo 32 : vue du parement est

description suivante, sauf indication contraire, la grande majorité des tessons proviennent des ateliers du sud de Rennes (Chartres-de-Bretagne ?) et sont datables des XIII^e-XIV^e siècles.

Toutes les formes pouvant être dessinées ont été répertoriées sur quatre planches. Un inventaire détaillé et un inventaire général sont inclus en fin de rapport.

Le CER 50 comporte des tessons provenant de la partie supérieure d'un pichet (**photo 33**). Le col est long, cannelé, légèrement évasé avec une lèvre carrée éversée. C'est un pichet haut, à panse étroite recouvert extérieurement d'une glaçure externe verte. Bien que sa lèvre soit légèrement différente, il est compatible avec le CER 02 découvert en 2015 dans les bases de la tour de flanquement de la courtine est.

Le bord du CER 51 est de même facture que le CER 01 de 2015. Partiellement glaçuré il possède une lèvre en bandeau mouluré vertical. C'est un élément de pichet de petite taille à col long avec une datation peut-être un peu plus ancienne, soit à partir de la fin du XII^e siècle.

Le CER 52 est une anse glaçurée vert et jaune d'un probable pichet, avec une petite partie du bord comportant une étroite gouttière (**photo 34**).

Le bord avec début d'anse du CER 53 (**photo 34**) est comparable au précédent avec toutefois une lèvre carrée éversée qui porte ici un décor à la molette sur son pourtour.

Les CER 54 (**photo 34**) à 57 comportent des lèvres en bandeau glaçurées qui sont à rapprocher des pichets étudiés dans l'article sur les ateliers de potiers médiévaux de Fontenay à Chartres-de-Bretagne (Beuchet, Dufournier, Fichet de Clairfontaine 1998 p. 102-103).

Du fait de son importance (largeur 5 cm), l'anse du CER 58 correspond à un pot ou une cruche. Elle est recouverte d'une glaçure verte devenue mate.

Les tessons d'anses glaçurées des CER 59 à 61, avec leur largeur autour de 3 cm, peuvent être attribués à des éléments de pichet.

Dans les tessons non glaçurés, on retrouve cinq bords avec lèvres en bandeau de CER 62 à CER 66. L'un d'eux (CER 65) est usé et couvert de suie, c'est un ustensile de cuisson, pour les autres l'hypothèse de pichets est plausible.

Le CER 67 est un bord fin avec une lèvre à bourrelet très peu prononcé à inflexion interne. Une carène marque la transition avec la partie inférieure. C'est une probable coupe ou un bol.

Pour les CER 68 à CER 70, on retrouve des anses. La première est plate avec son raccord au bord supérieur, la seconde est également plate, à sillon, tandis que la troisième est une anse en cylindre creux. Ici aussi l'hypothèse d'éléments de pichet est avancée.

Les tessons CER 71 et CER 72 comportent des fonds de pot ou pichet. Les premiers sont à dater un peu plus tardivement que l'ensemble du lot soit vers les XIV^e-XV^e siècles.

Le fond de pot CER 73 dénote par sa taille et son épaisseur par rapport aux autres céramiques (**photo 36**). Ce pot, découvert plus à l'ouest, dans un bâtiment de la basse-cour et à proximité de la reprise de maçonnerie F 783, était sans doute destiné au stockage des aliments. Sa datation est estimée dans une fourchette XIV^e-XVI^e siècles.

Les lots suivants ne comportent que des éléments de panse, ils ont été classés selon leur pâte et leur aspect de surface : les CER 74 à CER 77 ont des pâtes claires qui vont du blanc au beige avec une surface extérieure glaçurée verte, les CER 78 (**photo 35**) à 80 sont aussi à pâtes claires mais sans glaçure. La CER 81 montre en plus des traces de suie liées à un passage au feu. Ce sont des pots ou des pichets avec souvent des traces de cannelures externes.

Les décors de surfaces, jusqu'à maintenant très rares, sont représentés en 2020 avec six tessons en plus du CER 53 décrit précédemment (**photo 37**). Le CER 82 montre des rainures obliques et horizontales sur une surface extérieure partiellement glaçurée. Le CER 83 présente des chevrons décalés sur une glaçure vert intense, probablement réalisés à la molette. Le CER 84 possède un décor horizontal effectué avec un peigne fin, il est recouvert de glaçure verte. Enfin, le CER 85, de couleur beige, est parcouru de rainures obliques. Il est difficile de caractériser ces tessons mais leur finesse plaide en faveur de poteries liées au service de table.

Enfin, deux groupes d'artefacts, n'entrant pas dans les catégories précédentes, ont été formés, l'un de 30 tessons variés avec glaçure extérieure (CER 86) et l'autre de 30 tessons également variés, mais sans glaçure et à pâte claire (CER 87). Ce sont surtout des éléments de panse mais aussi quelques fonds et anses.

Analyse de la céramique

Le mobilier céramique découvert en 2020 se concentre principalement en fond de remblai à l'intérieur de la basse-cour près de la base du contremur F 770. Du fait d'un mobilier relativement regroupé et très varié, l'endroit peut être considéré comme une zone de rejet, un dépotoir.

Les poteries représentent en grande majorité une vaisselle de table et de rares pots de cuisson et de stockage. Comme dans les sondages précédents, on retrouve des poteries utilisées dans un grand sud et dans la partie ouest du département d'Ille-et-Vilaine. Provenant du sud de Rennes, comme l'atelier de Fontenay à Chartres-de-Bretagne, cette vaisselle de table est caractéristique d'une occupation aristocratique. Cela est confirmé par un bon pourcentage de tessons glaçurés (58%) et aussi par des éléments décorés.

La fourchette de datation est confirmée dans une période estimée qui va de la fin du XII^e siècle au XV^e siècle.

2.3.2 Mobilier métallique

Quatre scories, issues de la réduction de minerai de fer en bas-fourneau, ont été trouvées. L'une provient de la base du contremur F 770 et les trois autres de l'extérieur de la basse-cour à la jonction de la muraille F 700 et du mur F 780. La plus importante (SCO 15), du groupe de trois, est une scorie piégée de fond de four avec une partie inférieure de forme lenticulaire (**photos 38, 39**). Son poids est de 1 875 g. Les autres sont de type écoulé (SCO 16), piégé (SCO 18) et la dernière est vitrifiée (SCO 17). Ces scories, liées au travail artisanal sur le site, peuvent être datées de la période médiévale.

Le sondage a livré dix clous forgés de 2 à 4 cm de longueur (**photo 40**), ils sont probablement liés à la couverture des bâtiments. Un fragment de plaque métallique de 5,5 cm par 2 cm a une fonction indéterminée (MET 05).

2.3.3 Mobilier lapidaire

Le plus gros élément, découvert près du contremur F 787, est un fragment d'auge rectangulaire (LAP-02) en granite fin de 3,6 kg (**photo 41**) : c'est la partie basse et un angle de cette auge dont les dimensions sont de 18 x 14 cm pour une hauteur de 9 cm. Le fond, d'une épaisseur de 6,5 cm, et les bords intérieurs et extérieurs, de 5,5 à 7 cm, sont taillés tandis que sa sous-face est brute.

Sept fragments de granite à grain fin, de petite taille totalisant 2,2 kg ont été mis au jour. L'un d'eux a une face plane en quartz, filon dans le banc de granite, et deux autres ont des faces formant un angle droit (fragments d'éléments architecturaux ou morceaux de l'auge ?).

Cette roche est compatible avec le granite de Languédias.

2.3.3 Mobilier divers

La **première monnaie** (MON-01) du site a été trouvée au pied du contremur F 770 à proximité des tessons de poterie (**photos 42 et 43**). L'expertise de Paul-André Besombes, du service régional de l'archéologie, indique qu'il s'agit d'un denier de Eudes de Porhoët (1148-1156). Le fait qu'elle soit très usée indique une circulation possible jusqu'à la fin du XII^e ou début du XIII^e siècle.

Toujours au même endroit **huit os d'animaux** sont apparus. Il s'agit d'éléments de patte, d'os plats type côte et de vertèbre, le tout pour un poids de 38 g (**photo 44**).

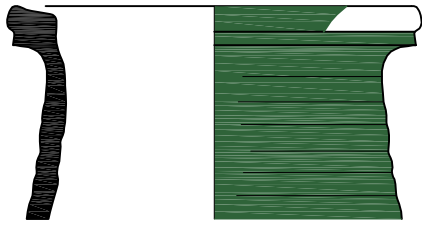
Dans les déblais, à proximité des ossements, **huit charbons de bois** ont été prélevés, l'un d'entre eux a été soumis à une datation C 14 dont le résultat n'est pas encore connu.

2.4 Les matériaux et techniques de construction

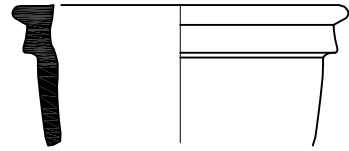
Ardoises des sondages 2017-2020

Une étude détaillée avait été menée sur les ardoises trouvées lors du sondage de 2015 (2016 p. 20-27).

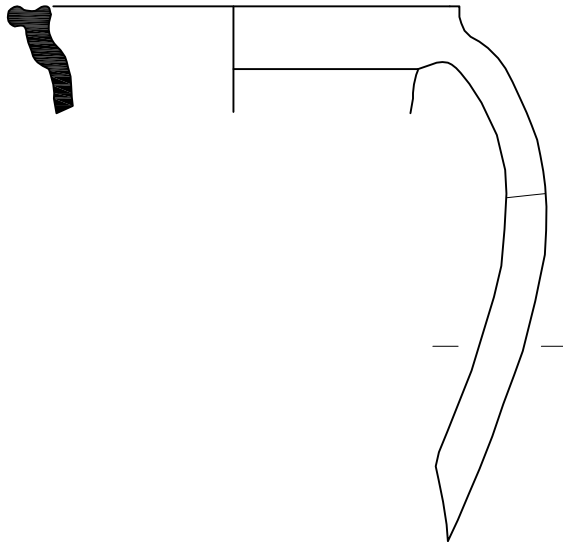
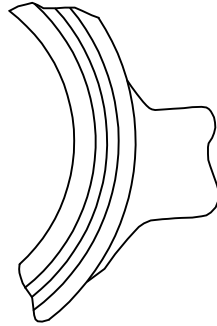
Nous ferons ici l'étude des ardoises découvertes lors des sondages de 2017, 2019 et 2020 (109 éléments soit 46 kg). Celles-ci ont été prélevées dans les couches de démolition jouxtant le mur sud de la tour-porte et sur 45 m le long de la muraille vers l'ouest. Du fait du contexte sédimentaire, il n'y aura pas de distinction de lots dans cette étude contrairement au sondage de 2015 où les ardoises avaient été découvertes, d'une part dans une couche de démolition de couverture presque exclusivement composées d'ardoises de la tour de flanquement (174 éléments soit 65 kg) et d'autre



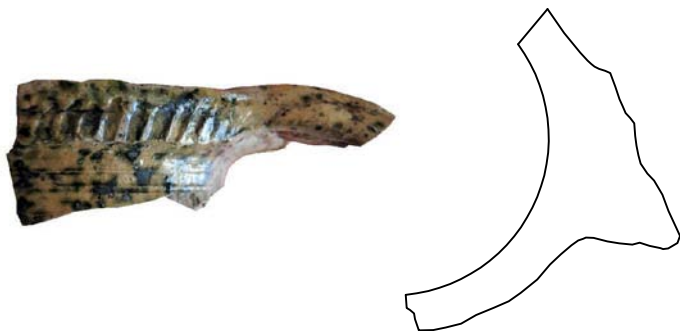
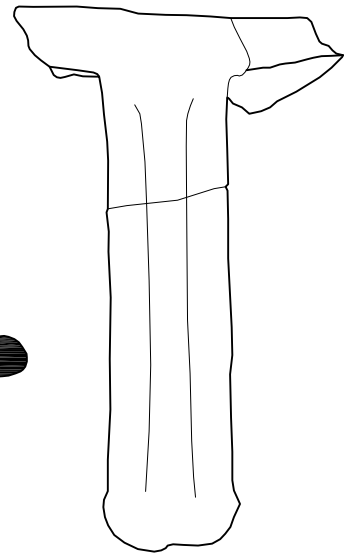
F 770 CER 50



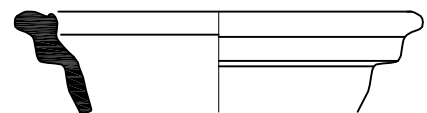
F 770 CER 51



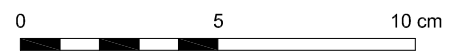
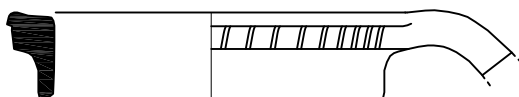
F 770 CER 52



F 770 CER 53



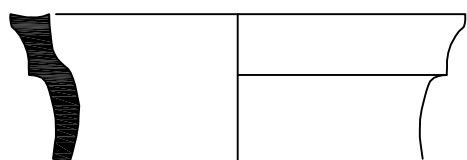
F 770 CER 54



CERAPAR 2020

Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)
Château de Boutavent
 Mobilier céramique du sondage
 CER 50 à 54

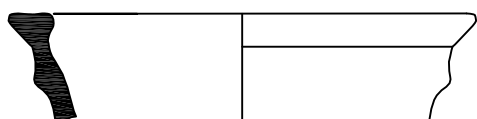
Fig : 13



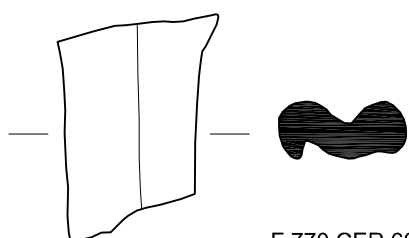
F 770 CER 55



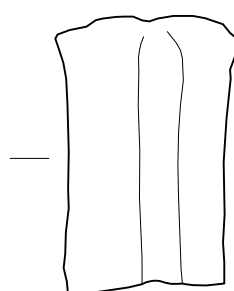
F 770 CER 56



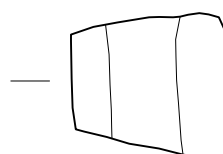
F 770 CER 57



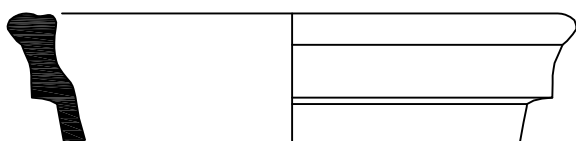
F 770 CER 60



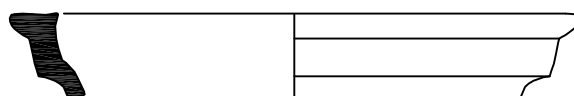
F 770 CER 59



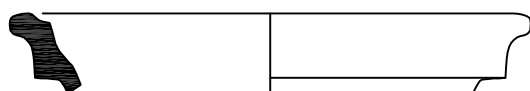
F 770 CER 61



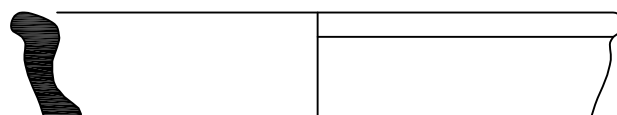
F 770 CER 62



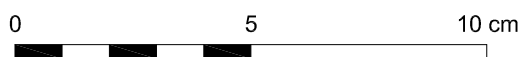
F 770 CER 63



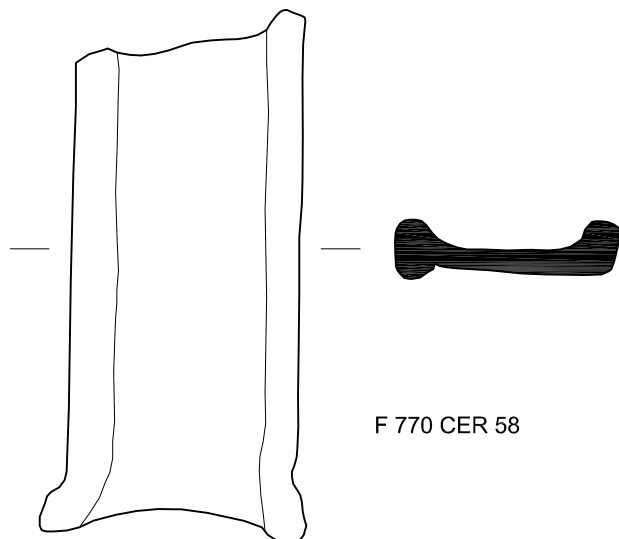
F 770 CER 64



F 770 CER 65

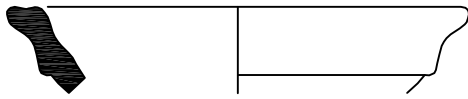


CERAPAR 2020

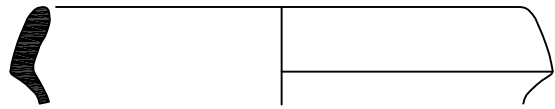


F 770 CER 58

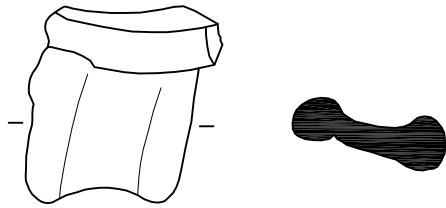
Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)
Château de Boutavent
Mobilier céramique du sondage
CER 55 à 65



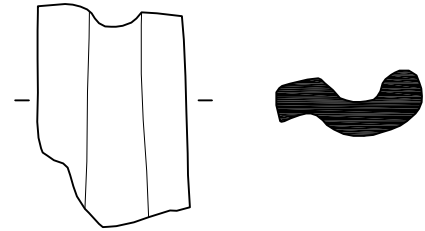
F 770 CER 66



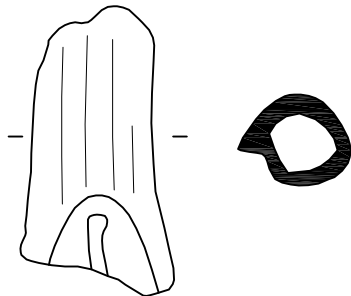
F 770 CER 67



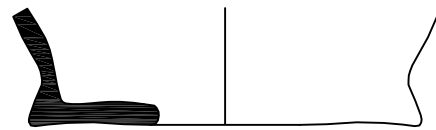
F 770 CER 68



F 770 CER 69



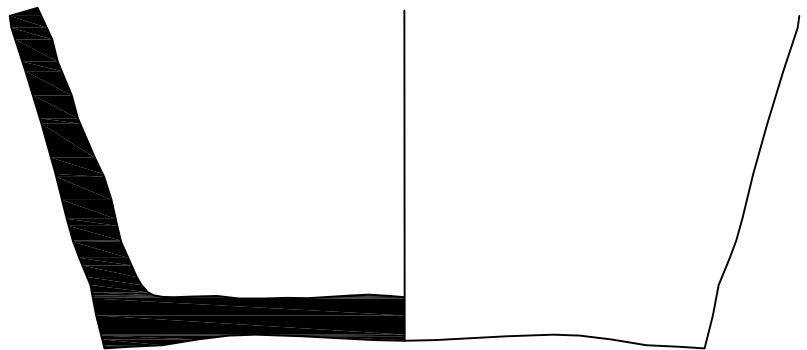
F 770 CER 70



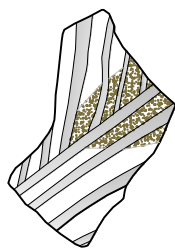
F 770 CER 71



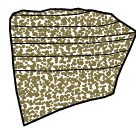
F 770 CER 72



F 783 CER 73



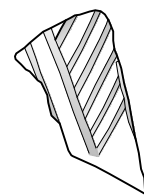
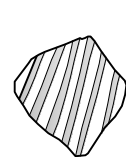
F 770 CER 82



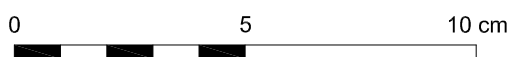
F 770 CER 83



F 770 CER 84



F 770 CER 85



CERAPAR 2020

Commune d'Ifpendic (Ille-et-Vilaine)

Château de Boutavent

Mobilier céramique du sondage

CER 66 à 73 et CER 82 à 85

Fig : 15

Mobilier céramique et métallique



Photo 33 : col de pichet glaçuré vert (CER 50)



Photo 34 : anse et bords de pichets glaçurés vert (CER 52 - 53 - 54)



Photo 35 : éléments de panse d'oule à pâte claire (CER 78)



Photo 36 : fond de pot de stockage (CER 73)



Photo 37 : éléments de panses décorés



Photo 38 et 39 : scorie de fond de four, endroit, envers



Photo 40 : clous forgés et fragment de plaque métallique

Mobilier divers et matériaux de construction



Photo 41 : fragment d'auge rectangulaire en granite



Photos 42 et 43 : denier de Eudes de Porhoët (1148-1156)



Photo 44 : os de petit bétail



Photo 45 : fragments de briques



Photo 46 : éléments de tuiles faïtières



Photo 47 : carreaux de sol en réemploi dans le contremur F 770

part dans les remblais de démolition très hétérogènes le long de la courtine est et lors des restaurations de 2012-2013 de la muraille sud (96 éléments soit 29 kg).

Nature des ardoises

Comme indiqué dans le rapport de 2016 (p. 30), l'origine des ardoises est locale. La comparaison des éléments découverts avec les roches des carrières de Saint-Gonlay distantes de 3 km du château de Boutavent ont montré des éléments de même couleur et consistance. Le filon est de très bonne qualité, à quelques mètres de profondeur dans les carrières ou dans le lit des ruisseaux de Comper ou de l'Hélouin. De plus, dans un compte de la seigneurie de Montfort, quatre textes de 1484-1485 signalent des perrières d'ardoises à Saint-Gonlay affermées par le seigneur de Montfort et dont la redevance consistait en milliers d'ardoises par an remis à ce dernier (AD 35 1 F 1545).

Les formes et dimensions des ardoises

La typologie des formes d'ardoises est identique à celle des lots étudiés en 2016 (p. 21) : A rectangulaires, B avec 1 épaulement, C triangulaires et D losangiques (rencontrée pour la première fois mais c'est une forme dont on avait trouvé quelques exemplaires lors du sondage sur le manoir médiéval de Bernohen distant de quelques kilomètres).

Seules 32 ardoises sont archéologiquement complètes

Forme A : 50 %, forme B : 43 %, forme C : 3 %, Forme D : 3 %

36 % des ardoises sont conservées sur toute leur longueur + 34 cm à 16 cm, soit une moyenne de 21,9 cm

73 % des ardoises ont conservé leur largeur : 22.5 à 6.5 cm, avec une moyenne de 12 cm

92 % des ardoises ont conservé leur épaisseur qui varie de 14 à 6 mm, avec une moyenne de 9.5 mm

Les perforations dans les ardoises

85 % des ardoises ont des perforations

97 % ont une seule perforation

3 % ont 2 perforations

Seules 3 % des ardoises ont conservé un clou en place dans la perforation

70 % ont des perforations de forme ronde de 10 à 5 mm

30 % ont des perforations carrées 3 x 3 à 10 x 8 mm , la moitié de ces perforations sont obliques

À l'issue de cette étude, il est possible d'établir un tableau commun 2016 et 2021 :

	Etude 2016	Etude 2016	Etude 2021
	Lot dans couche de démolition de Couverture de la tour US 1233 Sondage 2015	Lot dans les couches de démolition le long de la courtine est sondage 2015	Lot dans les couches de démolition Le long de la muraille sud Sondages 2017, 2019 et 2020
Nombre d'ardoises Etudiées	174 éléments soit 65 kg	96 éléments soit 29 kg	109 éléments soit 46 kg
Formes	51 % des éléments pour détermination Des formes A : 57 % A' : 6 % B : 35 % C : 2.3 %	A A' B Pas de type C	29 % des éléments pour détermination A : 50 % B : 43 % C : 3 % D : 3 %
Longueur	30 % ont une longueur complète 36 à 14 cm, moyenne 21,4 cm	7 % ont une longueur complète 25 à 20 cm, moyenne 23,1 cm	36% ont une longueur complète + 34 à 16 cm, moyenne 22 cm
largeur	78 % ont une largeur complète 24 à 6 cm, moyenne 11,1 cm	52 % ont une largeur complète 19 à 6 cm, moyenne 11,7 cm	73 % ont une largeur complète 22,5 à 6,5 cm, moyenne 12 cm
Epaisseur	82 % avec épaisseur 2,1 à 0,6 cm, moyenne 1.03 cm	90 % avec épaisseur 1,9 à 0,4 cm, moyenne 1,03 cm	92 % avec épaisseur 1,4 à 0,6 cm, moyenne 0,95 cm
Perforation	81 % avec perforations 1 perforation : 95 % 2 perforations : 4.3 % 3 perforations : 0 % 4 perforations : 0.7 %	54 % avec perforations 1 perforation : 91 % 2 perforations : 9 %	85 % avec perforations 1 perforation : 97 % 2 perforations : 3 %
Clous dans les ardoises	3,6 % avec clous conservés	2 % avec clous conservés	3 % avec clous conservés

Quel que soit le contexte archéologique (couches de remblais de démolition hétérogène ou homogène) les formes, dimensions et perforations des ardoises sont similaires.

Comparaison

Une étude récente sur les ardoises de couverture médiévales (du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle) découvertes en contexte sédimentaire lors de la fouille du château de Suscinio est parue récemment (Vincent, Godet, Dubois 2019) et permet une comparaison avec les éléments découverts dans les différents sondages sur le château de Boutavent dans un contexte XIII^e -XV^e siècles voire début XVI^e siècle.

Sur le château de Suscinio, 1 710 éléments ont été étudiés dans trois lots distincts avec des datations différentes : une de la première moitié du XIV^e siècle, la seconde du XIV^e au début du XV^e siècle, et la troisième fin XV^e - début XVI^e siècle. Les ardoises sont de forme rectangulaire principalement avec parfois un double épaulement. Certaines sont de forme triangulaire ou trapézoïdales. Les ardoises rectangulaires mesurent en général 27 à 22 cm de long (de 33 à 22 cm, moyenne 24,5 cm), 14 à 7 cm de large (moyenne 10,5 cm) et 1,6 à 0,9 cm d'épaisseur (2,2 à 0,6 cm, moyenne 1,25 cm). Plus de 47 % ont des perforations dont une partie (7,5 %) avec les clous de fixation encore présents. On y perçoit bien une réutilisation importante des ardoises de couverture : celle-ci est mise en évidence aussi par la découverte récente d'un important stock d'ardoises dans le cellier du château (Vincent 2019 p. 67-68 et 97).

Au château de Boutavent on remarque que les dimensions et formes des ardoises découvertes sont similaires à Suscinio sauf pour leur épaisseur qui est plus fine.

Les terres cuites architecturales des sondages 2017-2020

Les terres cuites architecturales (TCA), découvertes entre 2017 et 2020 dans les couches de remblais de démolition tout au long de la muraille sud, sont très fragmentaires. C'était déjà le cas lors du sondage de 2015 le long de la courtine est (2016 p 27-29) et lors des restaurations de 2011-2013. Seul le lot de briques au droit de la cheminée découverte en 2019 a été étudié à part car bien localisé. Le reste des lots de TCA découverts en 2017, 2019 et 2020 a été traité dans un même ensemble.

Leur présence dans des couches de remblais de démolition hétérogènes n'autorise pas à tirer des conclusions sur leur localisation dans les bâtiments de la basse-cour, mais permet toutefois d'avancer des hypothèses.

Briques des sondages 2017-2020

Deux lots ont été étudiés : d'une part les briques découvertes au droit de la cheminée F 776 en 2019 et d'autre part des briques trouvées en 2017, 2019 et 2020 (**photo 45**) le long de la muraille sud de la basse-cour.

1 - Lot de briques au droit de la cheminée F 776 dans couche US 7762

L'intérêt réside dans le fait qu'il s'agit d'une couche sédimentaire de démolition homogène. Le lot comprend

42 éléments pour un poids de 9,8 kg, 12 % ont une pâte orange et 88 % une pâte rouge bien cuite. Une grande partie des fragments (72 %) présente des traces de mortier adhérentes sur toutes les faces : c'est le liant de la maçonnerie du conduit de cheminée. Des traces de lissage au doigt sont présentes sur la face supérieure d'une majorité de briques (83 %) dans le sens longitudinal tandis que la face interne est moins lisse. Les bords des briques sont droits et indiquent l'emploi d'un cadre de moulage. De nombreuses briques ont des traces noires en surface et au niveau des tranches.

L'épaisseur des briques varie de 23 à 16 mm avec une moyenne de 20 mm. Elle est plus importante au milieu et plus faible sur ses bords.

Leur largeur varie de 11,5 à 12,3 cm avec une moyenne de 12 cm.

Du fait de leur cassure, leur longueur n'a pu être déterminée, elle dépasse les 11 cm.

2 - Lot de briques découvertes le long de la muraille sud F 700 dans des couches de remblais de démolition

Bien que ce lot soit hétérogène au niveau de sa provenance, on retrouve exactement les mêmes caractéristiques que dans l'étude des briques provenant de la démolition du conduit de cheminée.

31 éléments ont été dénombrés pour un poids total de 5,6 kg. 50 % ont une pâte orange et 50 % une pâte rouge bien cuite. 73 % ont des traces de lissage.

L'épaisseur n'est pas constante sur la largeur de la brique, elle varie de 23 à 15 mm avec une moyenne de 20 mm, elle est plus importante au milieu et plus faible sur les bords.

La largeur des briques est de 12 cm

Aucun élément n'a une longueur complète, elle est d'au moins 13,5 cm.

L'étude des briques provenant de la cheminée F 776 et des remblais de démolition permet de confirmer qu'elles proviennent des conduits de cheminée des bâtiments de la basse-cour. Les traces noires, déjà détectées sur les briques en 2015 nous avaient conduits à formuler cette hypothèse.

Dans son article sur les tuiles et les briques du Moyen Âge en Pays de la Loire, Jean-François Nauleau indique qu'à partir du XIII^e siècle s'opère un relatif essor de la brique, cantonnée jusqu'alors à des édifices prestigieux. Il cite l'exemple du site de Juigné-sur-Sarthe (Les Touches), daté des XIII^e- XIV^e siècles, avec des briques de 10,3 à 12,2 cm de large, épaisses de 15 à 21 mm pour les âtres ou conduits de cheminée, et celui du Mans (Place du Jet d'eau), daté probablement du XIV^e siècle, avec des briques de 10,5 à 11,5 cm de large, 15 à 18 mm d'épaisseur et 20,7 cm de long pour les âtres de cheminée (Nauleau 2016 p 303)

Ces dimensions de briques sont très comparables à celles mises au jour à Boutavent au droit de la cheminée F 776 pour une même utilisation et à la même période chronologique.

Tuiles faïtières des sondages 2017-2020

Le lot étudié rassemble les tuiles de faîtage découvertes dans les sondages de 2017, 2019, 2020 (**photo 46**), le long de la muraille sud.

Neuf éléments ont été mis au jour pour un poids de 2,6 kg. On y retrouve des tuiles à pâte blanche et à pâte orangée et trois d'entre elles ont une glaçure vert foncé. Deux ont un système d'emboîtement avec une partie mâle et femelle. Les tuiles ont des parties courbes très marquées et des flancs droits. La restitution des coupes des tuiles faïtières permet de connaître la pente de la toiture qui est d'environ de 55 à 60°, valeur quasiment identique à celle restituée lors de l'étude de 2016.

Les épaisseurs des tuiles varient entre le bord et le centre de 0,9 à 1,4 cm. La largeur restituée est d'environ 20 cm et la hauteur de 11 cm comme lors de l'étude de 2016. La longueur + 17 cm doit avoisiner les 30 cm (cf comparaison avec TCA en Pays de la Loire, voir ci-dessous).

Par contre, deux éléments à pâte orange homogène ont une épaisseur constante nettement plus importante qui varie de 1,8 à 2 cm. La largeur restituée est de 25 cm environ et la hauteur de 14 à 15 cm. Leur longueur est de + de 13 cm et estimée à 35 cm (cf comparaison avec TCA en Pays de la Loire, voir ci-dessous). Nous avons donc deux types de dimensions pour les tuiles faïtières ce qui est une nouvelle donnée de ce dernier sondage.

Le fait de retrouver dans les couches de démolition des tuiles faïtières associées à des ardoises permet de proposer comme en 2016 que la couverture des bâtiments installés dans la basse-cour était principalement constituée de ces deux éléments.

Dans son article récent sur les tuiles et briques du Moyen Âge en Pays de la Loire, Jean-François Nauleau indique de rares exemples d'étude pour les tuiles faïtières découvertes en fouilles. Il cite notamment le site de Domagné (35) avec ses tuiles faïtières glaçurées associées à une couverture en ardoises dans un bâtiment édifié au XIV^e-XV^e siècle et abandonné au XVII^e siècle : les tuiles mesurent 33 cm de long, 24 cm large pour une hauteur de 11,5 cm, il cite aussi le site de Sainte-Corneille (72) avec les tuiles de 35 cm de long et 25 cm de large estimée (Nauleau 2016 p. 292-293) pour un bâtiment sur poteaux daté du XIII^e-début XIV^e siècle.

Ces quelques exemples de tuiles faïtières sont similaires à celles mises au jour à Boutavent et de la même période chronologique. Toutefois les études sur ces terres cuites architecturales sont rares ce qui fait l'intérêt du lot, même hétérogène, du château de Boutavent.

Carreaux de sol du sondage 2020

Deux éléments de carreaux de sol, utilisés en réemploi, ont été découverts dans le parement intérieur du contremur F 770 (**photo 47**). Les carreaux, premiers découverts sur le site, ont des dimensions de 11,5 x 11,5 cm et une épaisseur de 3 cm. Ils ont des tranches biseautées (pour faciliter le démoulage lors du façonnage à l'aide de cadre en bois).

Chapitre 3 - Synthèse sur les quatre sondages 2015, 2017, 2019 et 2020

À l'issue de quatre campagnes de sondages (2015-2020) sur la partie sud est de la basse-cour, des avancées très nettes ont été faites sur la compréhension et la chronologie du château de Boutavent.

3.1 Le mobilier

Mobilier céramique

Bien que les quatre sondages ne soient pas descendus sur les niveaux de sol, 375 tessons, représentant un poids de 3,650 kg, ont été mis au jour dans les couches de remblais de démolition. Lors des restaurations antérieures, sans sondages préalables, 17 tessons avaient été recueillis pour un poids de 1,420 kg.

Un plan (**fig. 16**) reprend la répartition spatiale de la céramique mise au jour.

Les céramiques sont principalement issues des ateliers du sud de Rennes (Chartres-de-Bretagne...) avec, en majorité, une vaisselle de table (pichets), éléments caractéristiques d'un habitat aristocratique. Quelques pots ou oules, dont certains couverts de suie, sont liés à la cuisson ou au stockage. L'atelier de Saint-Jean-la-Poterie près de Redon est aussi représenté avec quelques tessons à pâte caractéristique. Ces derniers correspondent plus à une vaisselle de service, marmite, poëlon... Dans un environnement proche, plusieurs sites archéologiques ont livré ce type de poteries : Trécilien et Vert Pignon en Paimpont, la Motte Salomon et Bernohen en Plélan-le-Grand (2016 p. 19). Contrairement au site de Bernohen, distant d'une dizaine de km, la céramique de Saintonge et de Saint-Jean-de-la-Motte est absente à Boutavent. La faible surface sondée n'y est peut-être pas étrangère.

Pour les datations du mobilier céramique, les quatre sondages et les restaurations antérieures donnent une fourchette qui va de la fin du XII^e siècle au XVI^e siècle. Cela est compatible avec l'étude historiographique qui s'étale sur une période qui va du début XIII^e (acte de Guillaume II de Montfort en 1213) jusqu'au XV^e siècle (aveu de Guy de Laval de 1541).

Mobilier métallique

Le mobilier découvert dans les couches de remblais de démolition se compose de quelques scories et de quelques objets en fer très corrodés

17 scories ont été découvertes soit 5,9 kg au total (2016 p. 19 et 45, 2018 p. 13 et 24, 2020 p. 13 et 25 et sondage 2020). Ceux sont des scories de réduction de minerai de fer qui proviennent de bas fourneau ou de forge dans la partie artisanale de la basse-cour ou de l'espace annexe au sud de cette dernière.

Une quinzaine de clous de 2 à 4 cm de longueur ont été trouvés (2016 p. 19, 2018 p. 13 et 2020).

Un probable fer à cheval a été découvert (2018 p. 13).

Mobilier lapidaire

Dans les quatre sondages, dix éléments de granite ont été mis au jour soit 5,4 kg au total. Il s'agit de fragments d'éléments brisés difficilement identifiables, (2016 p. 29, 2020 p. 13 et sondage 2020).

Un morceau, avec une face très usée, pourrait être une partie de meule (2020 p. 14) et

un fragment de 3,6 kg, découvert en 2020, correspond à une auge rectangulaire.

La grande majorité des éléments de granite à grains fins proviennent vraisemblablement de Languédias (22), le seul fragment à grains moyens (meule) pourrait être originaire de Bécherel.

Deux jetons de jeu en schiste ardoisier, de forme circulaire, ont un diamètre de 2,5 cm (2020 p. 13 et 25).

Nous rajouterons à la liste une ébauche de poids en grès fin pour des filets de pêche (2018 p. 13 et 24).

Monnaie

La seule monnaie a été mise au jour lors de la campagne de 2020. Cette découverte est importante car l'expertise de Paul-André Besombes indique qu'il s'agit d'un denier de Eudes de Porhoët qui a régné de 1148 à 1156. Son usage a pu perdurer jusqu'à la fin du XII^e ou début du XIII^e siècle.

Charbons de bois

De petits éléments de charbon de bois ont pu être prélevés, notamment dans l'intérieur du four domestique (2018 p. 12), dans l'intérieur de la cheminée (2020 p. 13), et à la base du contremur F 770 lors du sondage de 2020.

3.2 les matériaux de construction

Schiste pourpre

C'est le matériau quasi exclusif utilisé dans les constructions mises au jour dans les quatre sondages. La grande majorité des blocs utilisés sont bruts de débitage sauf à la base de la tour-porte qui possède des éléments de grande taille, de bonne qualité et bien équarris pour faire des chaînages avec un appareillage soigné. Il faut signaler aussi un élément très bien taillé utilisé en réemploi dans la maçonnerie F 140 (2018 p. 14).

Le schiste pourpre a donc des qualités différentes liées à des provenances diverses : les affleurements rocheux situés immédiatement autour du château ont livré les petits et moyens éléments de piètre qualité, tout juste débités, tandis que les gros éléments équarris ou taillés proviennent de carrières plus éloignées avec une roche de meilleure qualité.

Granite

Il faut noter, comme élément architectural identifié, un élément de colonnette semi engagée utilisé en réemploi (2018 p. 14). Celui-ci est à grain fin et son origine probable est Languédias (22). Une dalle de granite (2020 p. 13) de 26 x 15 cm, en place dans l'empierrement de l'aire extérieure à la muraille sud, correspond à une origine de type Bécherel. En 2020, plusieurs fragments, dont deux éléments avec des faces taillées en angle droit, ont été mis au jour, provenant d'éléments architecturaux du château ?

Ormis la dalle extérieure, tous les éléments de granite sont à grains fins (type Languédias) comme les autres éléments lapidaires en granite trouvés sur le site.

Falun

De très rares morceaux de falun ont été découverts et peuvent provenir du Quiou (2020 p. 14).

Autres pierres

D'autres pierres ont été mises au jour de façon marginale dans quelques structures comme le poudingue de Monfort et le poudingue briovérien. Leur présence peut être un indicateur pour établir une chronologie relative des phases de construction.

Mortier de chaux

Sa présence a été repérée de façon très ponctuelle dans quelques structures découvertes : cheminée, bouchage des archères, enduit sur mur intérieur de bâtiment côté courtine est (2016 p. 20, 2020 p. 14)

L'étude des briques de la cheminée démolie F 776 a permis de voir que les joints de mortier de chaux avaient une épaisseur comprise entre 5 et 7 mm.

Ardoises

Un lot relativement important (379 éléments, soit 140 kg) a été mis au jour lors des quatre campagnes de sondages dans les couches de remblais de démolition. Leur concentration est associée à la tour de flanquement, à la tour-porte et aux bâtiments dans la basse-cour.

Leurs formes sont à classer suivant quatre types :

A : rectangulaire, B : rectangulaire avec un épaulement, C : triangulaire (ardoise de rive), D : losange. Les formes A et B représentent 90 %.

Leur longueur varie de 36 à 14 cm avec une moyenne de 22 cm, leur largeur varie de 24 à 6,5 cm avec une moyenne de 11,7 cm et leur épaisseur va de 2,1 à 0,6 cm avec une moyenne de 1 cm. Les ardoises trouées sont nombreuses mais les cas de plusieurs perforations sur une même ardoise sont rares. Ces perforations sont majoritairement rondes à 70 % et carrées ou rectangulaires pour le reste. Des clous de fixation conservés dans les ardoises sont très rares avec seulement 3% du lot.

Tuiles faîtières

Au total, 41 éléments ont été découverts, soit 7,2 kg, dans les couches de remblais de démolition lors des quatre campagnes de sondage. Ces tuiles ont été trouvées le plus souvent dans des zones ayant livré des ardoises. Elles constituaient les faîtages des toitures en ardoises des bâtiments de la basse-cour. La pente de ces toitures, estimée à partir des coupes restituées des tuiles, varie entre 55 et 60 °. Leurs tranches sont droites et indiquent l'utilisation d'un cadre de moulage en bois.

Les pâtes des tuiles faîtières sont de deux couleurs différentes : orange et gris/blanc. Il existe deux catégories de finition : avec une glaçure verte extérieure ou sans glaçure. Deux tailles différentes ont été identifiées : un module de 1 à 1,4 cm d'épaisseur, de 20 cm de large, 11 cm de haut et estimée à environ 30 cm de long avec ou sans glaçure verte, et 1 module plus important de 2 cm d'épaisseur, de 25 cm de large, 14 à 15 cm de haut et estimée à environ 35 cm de long sans glaçure. Aucun autre type de tuile n'a été mise au jour lors des quatre sondages.

Briques

Les quatre campagnes de sondage ont livré 20 kg de briques soit 105 éléments. La concentration la plus importante est au droit de la cheminée F 776 et l'étude de ce lot homogène (9,8 kg et 42 éléments) a permis de bien connaître leurs caractéristiques. La pâte est majoritairement rouge et bien cuite et quelques autres briques ont une pâte orange.

Des traces digitées de lissage sont nombreuses sur leur face supérieure, la face inférieure n'est pas lissée mais présente souvent un dégraissant sableux. Les bords des briques sont droits indiquant l'utilisation d'un cadre en bois pour le moulage.

Leur largeur est en moyenne de 12 cm (11,5 à 12,3 cm) avec des variations de l'épaisseur de 2,7 à 1,5 cm avec une moyenne de 2 cm. La longueur des briques est estimée car aucun élément complet n'a été retrouvé, elle dépasse 17 cm.

Les autres fragments étudiés, de même nature, sont disséminés dans les couches de démolition avec des dimensions et une finition comparables. Ces briques sont donc associées aux mêmes éléments de construction : les conduits maçonnés des cheminées des bâtiments dans la basse-cour. Dans tous les cas ces briques sont montées au mortier de chaux.

Eléments de sol

Il n'a été mis au jour que trois éléments de sol à l'issue des sondages : en 2019, un carreau en grès fin de 11,3 x 11,3 cm avec une épaisseur de 2,3 cm (2020 p. 14), et en 2020 deux carreaux de sol en terre cuite utilisés en réemploi dans le parement intérieur du contremur F 770 (dimensions : 11,5 x 11,5 cm et 3 cm d'épaisseur).

Leur seule présence atteste que des sols de certains bâtiments de la basse-cour étaient revêtus de carreaux de sol en pierre ou en terre cuite. Toutefois, le fait que très peu de fragments aient été retrouvés montre qu'il y a eu une importante récupération lors des démolitions.

3.3 Le mode constructif

Maçonnerie

La maçonnerie, de piètre qualité, est constituée quasi exclusivement de pierres de schiste de petites et moyenne dimensions liées à la terre. Ce fait explique, en partie, la présence de contreforts intérieurs et extérieurs, de contremurs et d'une reprise de maçonnerie.

La hauteur des murailles (4 m estimée), leur largeur étroite à certains endroits et l'adossement de bâtiments sur celles-ci ont nécessité des renforts ponctuels de maçonnerie (voir chapitre suivant sur la problématique de la stabilité des murailles).

Nota : le relevé topographique général du site avait déjà signalé ce point sur les confortements de la muraille ouest de la basse-cour et sur l'enceinte de la haute cour.

Couverture

Les éléments retrouvés indiquent que de nombreux bâtiments de la basse-cour étaient recouverts d'ardoises avec des faîtages en tuiles. Cela explique l'absence de découverte d'ardoises à linolet pour ces faîtages.

On notera la pente importante des toits de bâtiments (55 à 60°) restituée grâce à certaines tuiles faîtières bien conservées.

Muraille sud et courtine est de la basse-cour

Courtine Est

Elle a été sondée partiellement entre la tour de flanquement au nord et la tour-porte au sud. Son épaisseur reconnue est de 1,50 m.

Muraille sud

Elle est dégagée maintenant sur toute sa longueur ; elle est presque rectiligne et sa longueur totale est de 90 m. Son épaisseur est variable : côté ouest : 1,10 m (2013 p. 27-28), en partie centrale dans le sondage de 2020 : 1,30 m environ, et côté est : 1,50 m (2018 p. 10, 2020 p. 7).

La variation de la largeur de la muraille sud est peut-être corrélée à la présence du fossé taillé dans le substrat qui assure une protection naturelle de la basse-cour. A partir du milieu de la muraille et jusqu'à l'extrémité est, l'épaisseur du mur augmente pour atteindre 1,5 m de largeur jusqu'à la tour-porte.

Bien que sa base n'ait pas été atteinte, il est désormais quasiment certain que la totalité de la muraille sud de la basse-cour, qui a été entièrement dégagée, ne possède pas de tour de flanquement. La nature des maçonneries en petits blocs de schiste pourpre bruts liés à la terre est identique sur toute la longueur de cette muraille.

Nota : pour la muraille ouest, il avait été observé deux épaisseurs bien différentes (1,50 m et 0,80 m) qui illustrent peut-être deux phases de construction distinctes (2013 p. 24).

Archères

Neuf embrasures ont été mises au jour dans les murs est et sud de la basse-cour. Leurs formes sont quasiment identiques ainsi que leurs caractéristiques, à part les angles d'ouverture qui varient de 33 à 48°. Elles sont disposées de façon relativement régulière avec des distances de 4 à 6 m, bien que certaines ont vraisemblablement disparu comme dans la muraille sud au niveau de la porte créée (F 778) et au droit de la reprise de maçonnerie (F 783). Dans la partie ouest de la muraille sud, leur interdistance est, semble-t-il, plus importante.

Les archères correspondent à un niveau de défense active au niveau du sol intérieur de la basse-cour. Le haut des murs sud et est pouvait constituer un autre niveau de défense active avec un chemin de ronde.

Les bouchages des archères sont parfois partiels : ces ouvertures ont été transformées en fente de jour pour les bâtiments postérieurs adossés au mur d'enceinte ; cette hypothèse se confirme à l'issue des quatre sondages.

Il est maintenant possible d'établir un tableau des archères des murailles sud et est, découvertes depuis 2011 sur l'enceinte de la basse-cour.

Muraille sud

N° de fait	Angle	Largeur extérieure	Largeur intérieure	Hauteur subsistante	Hauteur par rapport au sol Intérieur de la basse-cour	Observations
UC 5	45 °	16 cm	1,10 m	1 m		Très restaurée , trop ouverte
UC 6	48 °	5 cm	1 m ?	1 m		Bouchée en partie ? Très restaurée
F 788	44 °	5 cm	1,15 m	0,80 m	Vers 1 m	Bouchée en partie
F 781	44 °	5 cm	1,15 m	0,40 m	Vers 1 m	Demi archère subsistante Bouchée en partie ?
F 773	36 °	7 cm	1 m	0,40 m	Vers 1 m	Bouchée car cheminée
F 771	38 °	5 cm	1 m	0,80 m	Vers 1 m	Bouchée en partie

Courtine est

N° de fait	Angle	Largeur extérieure	Largeur intérieure	Hauteur subsistante	Observations
F 126	34 °	5 à 10 cm	1,15 m	0,80 m	Bouchée en partie
F 128	33 °	5 à 10 cm	1,15 m	0,80 m	bouchée en partie
F 132	38 °	5 à 10 cm	1,15 m	1 m	bouchée en partie

Problématique de la stabilité de la muraille sud

Lors des quatre sondages, certains éléments de construction viennent parfaitement illustrer le point de la stabilité déjà abordé lors du relevé topographique initial. Le renforcement de la muraille sud se manifeste par la présence de contreforts intérieurs et extérieurs, de contremurs et d'une reprise ponctuelle de la maçonnerie. Ce point est à mettre en relation avec la mauvaise qualité de la construction en pierres de schiste pourpre de petites et moyennes dimensions liées avec de la terre. La hauteur de cette muraille (4 m environ estimée), l'adossement de bâtiments sur celle-ci, mais aussi la faible largeur du mur de l'enceinte initiale à certains endroits, ont nécessité la pose de renforts ponctuels.

Contreforts intérieurs et extérieurs

Des contreforts intérieurs ont été découverts sur la longueur de la muraille à divers endroits

Contreforts intérieurs de la muraille Sud

N° de fait	Largeur	Longueur	Hauteur subsistante	Observations
M 720	0,80 m	0,90 m	1,80 m	Côté ouest de la muraille
M 730	0,85 m	1,20 m	1,70 m	Côté ouest de la muraille
F 792	1 m initial ?	1,80 m	1,10 m	Côté est de la muraille, contrefort réaménagé pour l'installation d'un four postérieur
F 784	0,80 m	1 m	0,95 m	En partie centrale de la muraille

Un contrefort extérieur a été mis au jour en 2020 au droit d'une reprise de maçonnerie sur la muraille sud.

Contrefort extérieur de la muraille Sud

N° de fait	Largeur	Longueur	Hauteur subsistante	Observations
F 785	1,10 m	1,45 m	0,30 m	S'appuie sur la muraille sud

Cette présence peut être aussi mise en parallèle avec la présence de gros contreforts extérieurs découverts sur la muraille Ouest (2013 p. 24)

Contremurs

Leur présence est ponctuelle sur divers endroits de la muraille sud et toujours situés à l'intérieur de l'enceinte de la basse-cour. On notera que ces contremurs ne sont pas systématiquement associés à la présence de bâtiments adossés aux murs d'enceinte.

Contremurs de la muraille sud

N° de fait	Largeur	Longueur	Observations
M 710	0,40 m	6 m	Côté ouest de la muraille, pas de bâtiment associé
M 760	0,60 m	2 m	Partie centrale de la muraille, bâtiment associé
F 787	0,50 m	2,50 m	Partie centrale de la muraille, bâtiment associé et en liaison avec F 784 mur de bâtiment
F 770	0,40 à 0,60 m	20,50 m	Partie est de la muraille, sur son linéaire quelques bâtiments associés, semelles débordantes sur une partie de la longueur

Reprise de maçonnerie

Le sondage de 2020 apporte le premier exemple d'une reprise ponctuelle sur 4 m de longueur de toute la largeur de la muraille sud avec son contremur intérieur. Cette reprise de maçonnerie et le contrefort extérieur F 784, placé à côté, sont à mettre en corrélation pour expliquer un très probable effondrement partiel de la muraille.

Aménagements des espaces de la basse-cour

Les espaces intérieurs

L'implantation de bâtiments adossés aux murs d'enceinte de la basse-cour a déjà été mise en évidence lors du relevé topographique. Seuls les bâtiments construits en pierre ont pu être détectés par les microreliefs et lors des sondages. Sur les linéaires de l'enceinte du côté est, sud et ouest cela représente 150 m sur 220 m de muraille soit 70 % du linéaire, ce qui est important.

Une cheminée aménagée dans un contre mur indique un aménagement à l'intérieur d'un des bâtiments identifié (2020 p.19).

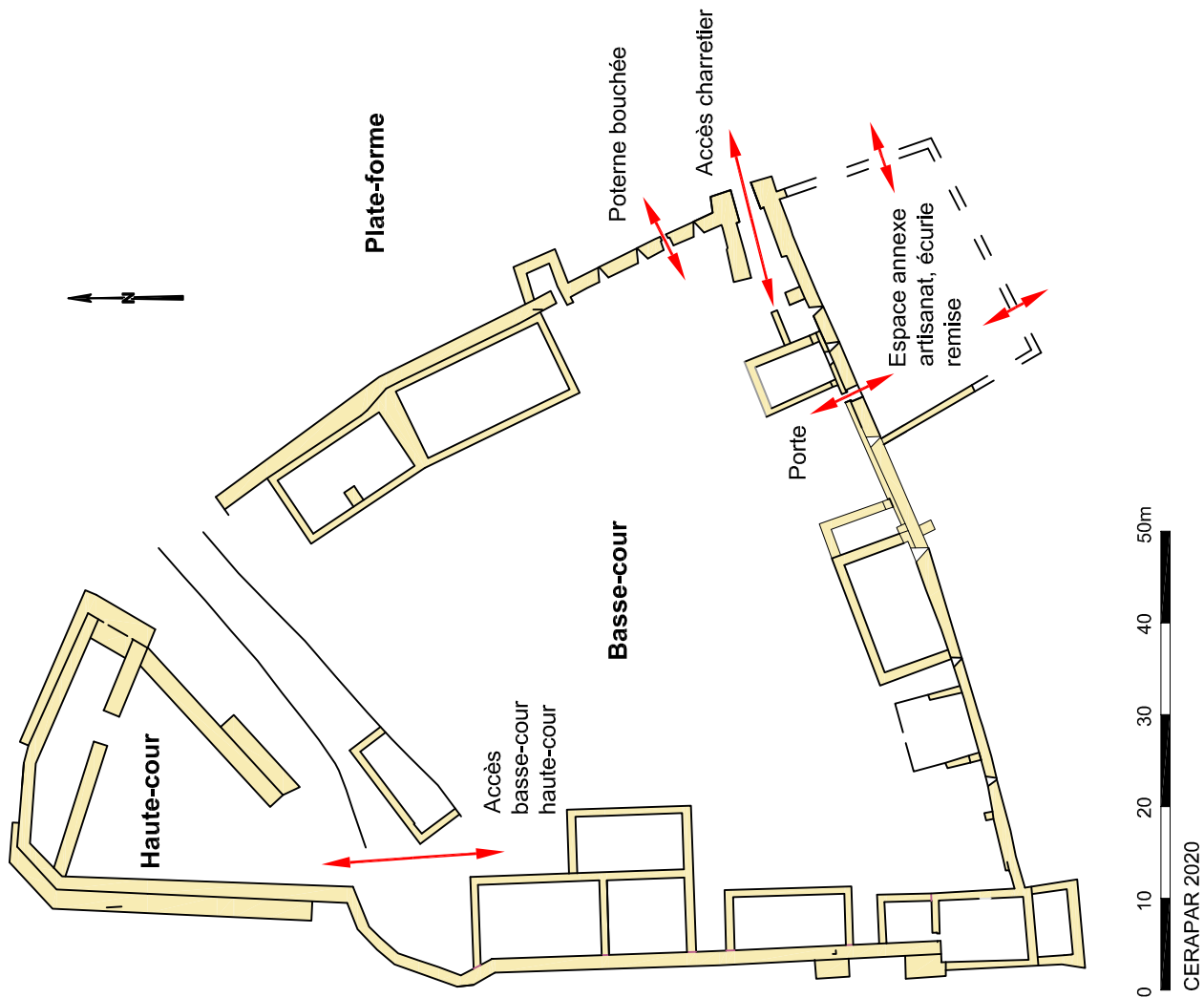
L'existence de bâtiments en bois est plausible. Ils n'ont pas été mis en évidence du fait de la limitation des sondages aux murs de l'enceinte.

Les circulations et accès de pénétration du château, haute-cour, basse-cour (fig. 17)

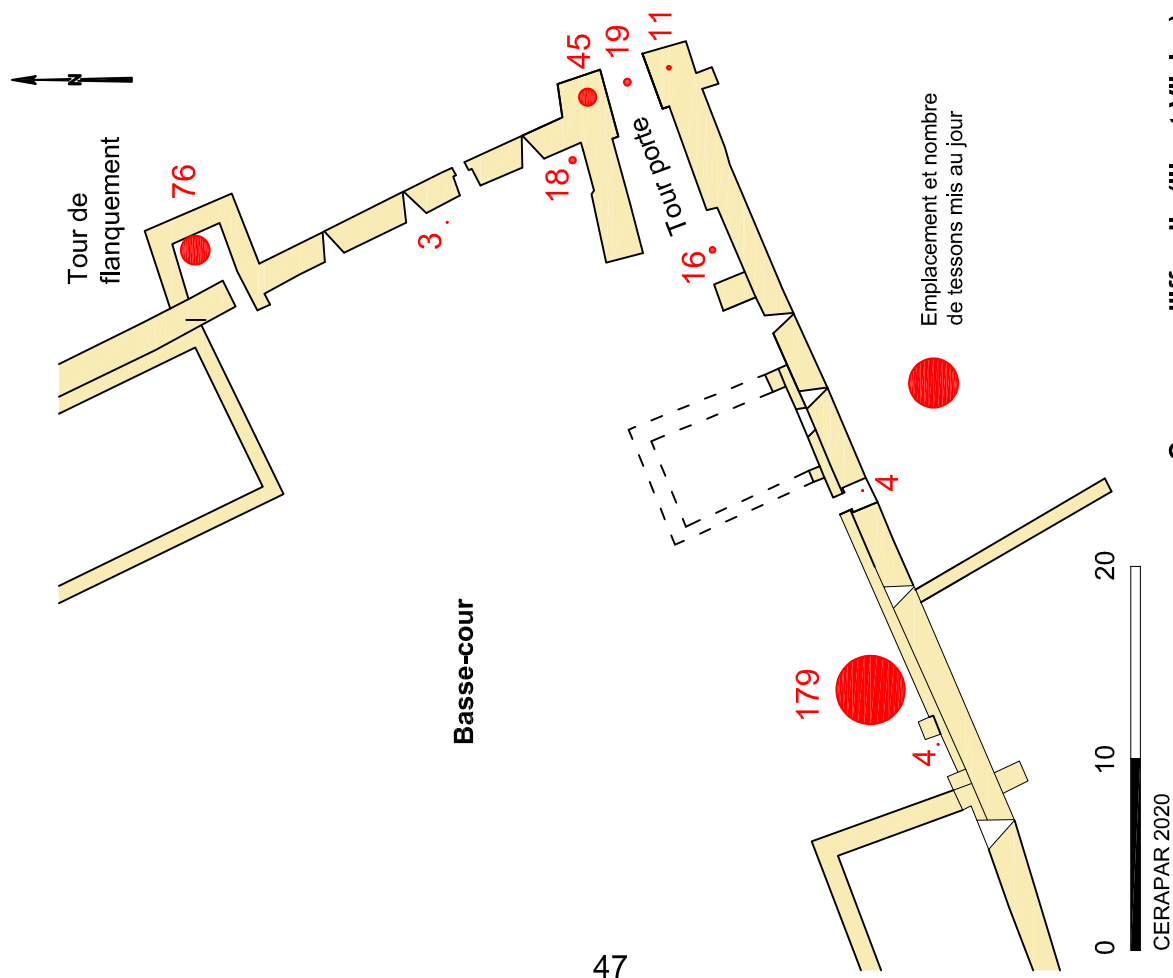
Cette problématique peut être abordée suite au relevé topographique et aux sondages de 2015 à 2020.

La liaison haute-cour / basse-cour avait été identifiée lors du relevé topographique de 2013.

Pour la liaison de la basse-cour avec l'extérieur du site, on dispose des éléments suivants : les côtés nord et ouest et la partie sud-ouest ont un profond fossé ou un important dénivelé, le côté est jouxte une plateforme. Trois accès ont été identifiés lors des sondages : une tour-porte à l'angle sud-est de la basse-cour qui est l'entrée charretière du château, une poterne dans la courtine est et une porte piétonne dans la muraille sud. La tour-porte et la poterne sont des accès défensifs : la tour-porte assure la surveillance de la poterne par une probable archère de flanquement. La porte créée dans la muraille sud n'est pas du tout dans cette logique : d'une part la position de la feuillure indique que la porte s'ouvre vers l'extérieur et d'autre part, aucun élément architectural de défense ne lui est associé. La création de cette porte est dans un contexte fonctionnel de circulation pour réaliser un accès de la basse-cour en liaison avec l'aire extérieure aménagée (voir plus loin).



Château de Boutavent
Proposition sur les accès et les circulations dans le château **Fig. 17**



Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)
Château de Boutavent
Répartition spatiale de la céramique mise au jour dans l'ensemble sud-est de la basse-cour

Fig. 16

On peut établir une liste des accès à la basse-cour mis au jour

	Largeur	Hauteur subsistante	Observations
Courtine est			
F 143	2,70 m à 3,65 m		Entrée charretière
F 130	0,70 m à 1,20 m	1,50 m	Porte poterne
Muraille sud			
F 778	1 m à 1,40 m		Porte de circulation

Les espaces extérieurs de la basse-cour

La plateforme est

Cette plateforme (d'environ 2 000 m²), sur tout le côté est de la basse-cour, est limitée par un fossé continu bien visible sur le relevé topographique. Aucun microrelief n'y a été décelé et sa surface suit la topographie générale du terrain naturel actuel avec une pente marquée vers le nord-est.

Le fossé sud

C'est un fossé présent seulement devant la partie ouest de la muraille. Inexistant devant la partie est, il a été possible d'aménager un espace annexe extérieur. L'existence de ce fossé est à mettre en corrélation directe avec une épaisseur moins importante de la muraille. L'explication de cette implantation partielle du fossé côté sud par rapport à la basse-cour reste une question non éclaircie.

L'aire extérieure aménagée sur le côté sud de la basse-cour

Cet espace extérieur, adossé au sud de l'enceinte, est de forme quadrangulaire avec une surface de 600 m². Il est limité par deux murs, l'un à l'est (F 144) et l'autre à l'ouest (F 780) qui prennent appui perpendiculairement sur la muraille F 700. Postérieurs à cette dernière, ils sont fondés très bas (vraisemblablement sur le substrat). Le mur F 780 comporte des blocs de schiste briovérien verdâtres qui confirment bien une phase de construction ultérieure.

Au sud, cette aire est limitée par un affleurement rocheux bien visible de plus 1 m de hauteur par rapport au sol actuel et sensiblement parallèle à la muraille.

On notera que l'altimétrie du dallage de cet espace extérieur est quasi constante (98,95 m NGF). Ce niveau de sol est très proche du niveau de circulation du passage charretier de la tour-porte (98,70 m NGF).

3.4 La chronologie du site (Fig. 18)

Le phasage et la chronologie des structures mises au jour dans la basse-cour lors des quatre sondages ont été affinés et confirmés dans les grandes lignes depuis 2018.

Les sources

Le château est mentionné dès le début du XIII^e siècle (« *Aula de Boutavant* » dans l'acte de ratification par Guillaume II de Montfort des donations faites par ses ancêtres à l'abbaye de Saint-Jacques-de-Montfort en 1213, DM t.1, col 1074-1075). Le site castral est indiqué en ruine au XVI^e siècle (aveu et minu de la forêt de Brécilien de 1541 présenté par Guy de Laval, AD 44, B 1955). Il appartient durant tout le Moyen Âge aux seigneurs de Gaël/Montfort (Leprêtre, Corre 2016 p.647).

Les datations C 14

Les datations absolues de charbons de bois extraits lors des sondages sont les suivantes :

- charbon dans l'intérieur du four domestique : entre 1274 et 1391 ;
- charbon dans la cheminée : entre 1461 et 1636. Cela laisse sous-entendre une occupation partielle au XVI^e siècle car un métayer est mentionné au XV^e siècle (utilisation de quelques bâtiments dans la basse-cour).

La monnaie

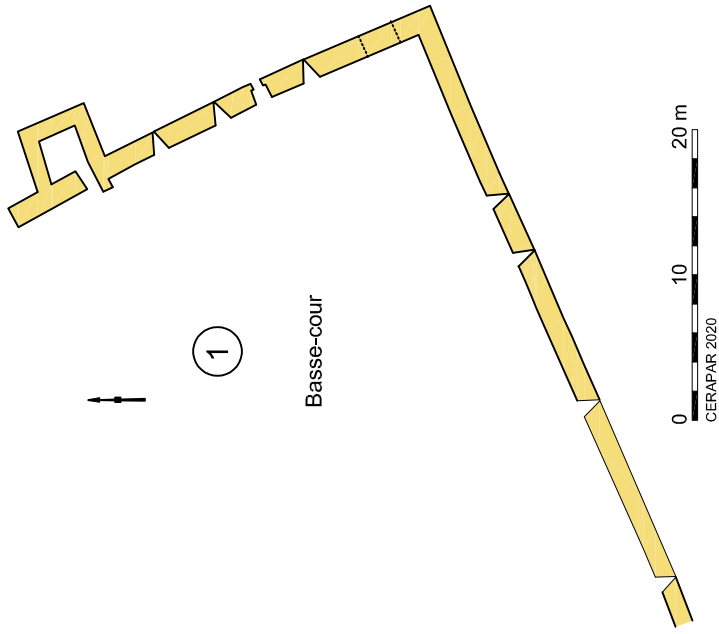
La monnaie découverte en 2020 au droit du contre mur est datée du milieu du XII^e siècle. Très usée, elle aurait pu circuler jusqu'à la fin XII^e/début XIII^e siècle.

Les céramiques

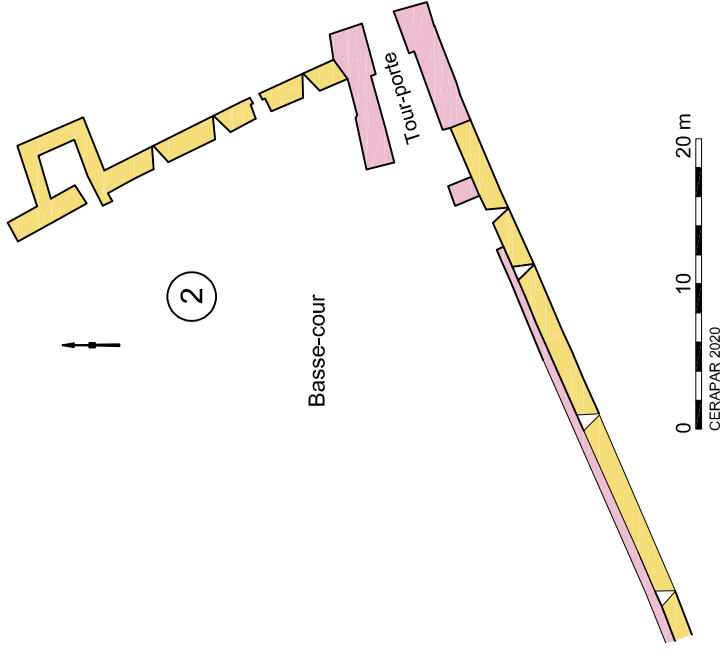
Les datations des éléments de céramique mis au jour vont de la deuxième moitié du XII^e siècle au XVI^e siècle.

Les éléments architecturaux découverts

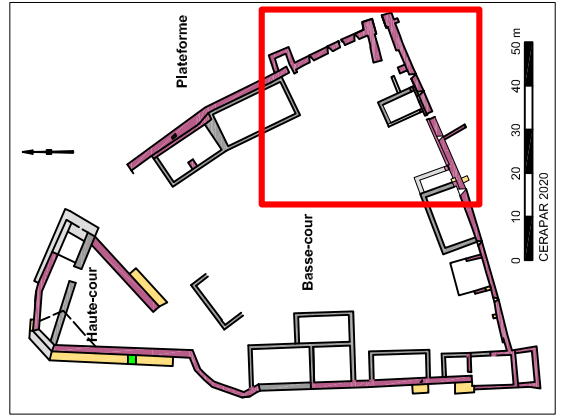
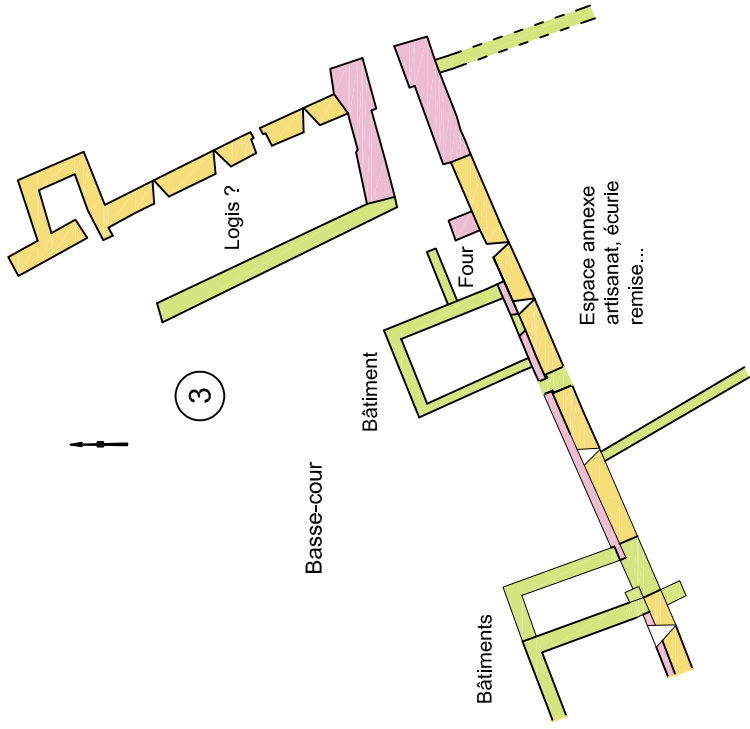
Des éléments architecturaux caractéristiques de l'architecture militaire du second Moyen Âge ont été mis au jour sur l'enceinte de la basse-cour :



Construction des murailles
Deuxième moitié du XII^e siècle



Réalisation de la tour-porte et contreforts
Fin XII^e début XIII^e siècle



Edification de bâtiments, four, Logis ?
XIII^e - XV^e siècle

Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)
Château de Boutavent
Ensemble sud-est de la basse-cour
Hypothèse des phases de construction (1 à 3) **Fig. 18**

- La base d'une tour de flanquement carrée liaisonnée avec la courtine ;
- Les bases d'une tour-porte rectangulaire avec entrée charretière ;
- Les murs d'enceinte est et sud percés d'archères de formes et de dimensions approchantes. Elles sont implantées dans des murs de 1,10 m à 1,50 m d'épaisseur.

Phase 1 : deuxième moitié du XII^e siècle

Le caractère militaire du site est manifeste. La construction de la basse-cour du château avec les murs est et sud (seules ces parties ont été sondées), ainsi que la tour de flanquement de la muraille est le démontre. La plateforme côté est semble également faire partie de cette phase.

Sur ces deux côtés, les plus exposés de la basse-cour, le système de défense est identique avec un niveau bas de défense comprenant des archères à simple ébrasement et un niveau haut avec un chemin de ronde en sommet des murs (il pouvait aussi exister des créneaux). Une poterne existe dans la courtine est et un accès principal est peut-être présent à l'angle sud-est de la basse-cour.

Alain Salamagne signale dans son article sur l'origine et la diffusion des embrasures de tir dans l'architecture militaire de la fin du XII^e siècle que cette problématique a suscité chez les chercheurs de multiples interrogations (Salamagne 1997 p. 63). Les archères de Boutavent dans les murailles peuvent être classées dans les embrasures frontales pour empêcher les tentatives d'assaut par échelle ou tour à la différence des embrasures de flanquement (Salamagne 1997 p. 61 et 72, 2001 p. 78).

Il aborde aussi la problématique de la dimension limitée des archères et son système de couverture par l'intérieur par une pierre plus dure, ou du bois et rarement par un arc de décharge. À Boutavent, l'hypothèse de couverture intérieure serait celle de linteaux en bois comme il en existe sur le château d'Aubigné ou la tour de Chevré en La Bouëxière par exemple (vu la mauvaise qualité du schiste pourpre local).

Jean Mesqui indique que l'emploi de l'archère systématisée comme élément de défense ne semble s'imposer qu'à la fin du XII^e siècle (Mesqui 1991 p.253). De plus, il précise que durant les XI^e et XII^e siècles le niveau de défense horizontal unique des courtines est le chemin de ronde. Les constructeurs ne se hasardent pas à percer les murs susceptibles de l'affaiblir. Ce n'est que progressivement au cours du XIII^e siècle que les maîtres d'œuvre garnissent les courtines d'un niveau de défense inférieur au chemin de ronde. Il cite comme exemple le château comtal de Carcassonne vers 1225/1240 ou Provins vers 1230 (Mesqui 1991 p.238).

Un des intérêts du site de Boutavent est la mise en évidence d'un système défensif bas (archères basses dans des murailles) pour une enceinte de basse-cour de château et ceci durant la deuxième moitié du XII^e siècle. Ce composant de l'architecture militaire à une période précoce est, semble-t-il, quasiment inédit en Bretagne dans l'état de la recherche bibliographique.

Vu la largeur de la muraille sud (1,50 m), un chemin de ronde devait servir de niveau haut de défense. La question peut se poser sur sa partie ouest avec seulement 1,10 m de largeur dans la phase initiale. Une poterne existe côté est et un autre accès a pu exister à l'angle sud-est de la basse-cour avant l'édification de la tour-porte. Mais de quelle nature ? Nous ne le saurons pas car la tour-porte a été fondée sur le schiste du substrat et a fait disparaître toutes traces de vestiges antérieurs.

Le fossé au sud de la basse-cour peut être réinterprété. Il ne se développe qu'à l'ouest de la muraille sud et est creusé dans le sens du plan de schistosité de la roche : c'est une des carrières d'extraction des matériaux du site. Par contre ce fossé ne couvre pas la partie est du mur du fait de la mise en évidence d'un aménagement d'une aire extérieure à la muraille sud dans la phase suivante. Le percement ultérieur de la porte dans la muraille sud confirme cet état de fait.

La courtine située à l'est est précédée d'une plateforme qui sert de défense avancée de près de 2 000 m². De ce fait, un renforcement dans la phase postérieure n'aurait pas été jugé nécessaire. Cela indiquerait que cet aménagement faisait partie de la phase 1 de la basse-cour.

Concernant la comparaison avec des études récentes de sites un peu similaires datés des XII-XIII^e siècles en Bretagne, on peut citer l'étude sur le château de Léhon (22) (Hayot 2015 p. 85-95) où l'enceinte irrégulière dessine un quadrilatère sur un socle rocheux. Les restaurations du château ont montré que les tours de flanquement circulaires caractéristiques du XIII^e siècle sont venues s'accoler contre des murailles préexistantes dont certaines avaient été renforcées auparavant par des contreforts ou des surépaisseurs formant un léger glacis. Il indique que seule une analyse poussée permettrait de proposer une datation précise pour ces murailles qui sont peut-être présentes en 1168 lorsque Henri II Plantagenet roi d'Angleterre renonce à assiéger le château (Hayot 2015 p. 89).

Phase 2 : fin XII^e-début XIII^e siècle

Lors de cette phase, le caractère militaire du château est encore manifeste et se perçoit par le renforcement de son système défensif.

On assiste à la monumentalisation de l'entrée de la basse-cour par la construction d'une tour-porte à son angle sud-est. Cette dernière prend peut-être la place de la porte d'entrée initiale de la phase précédente même si aucun état antérieur n'a été identifié lors des sondages. Cela est dû au fait que la tour-porte prend appui directement sur le rocher. Plusieurs indices plaident toutefois pour cette hypothèse : les arrêts des maçonneries des courtines qui s'arrêtent au droit de la tour-porte, le type d'appareillage utilisé avec des gros blocs de schiste pourpre équarris pour la tour-porte qui contraste avec celui des courtine et muraille adjacentes composé de pierre de qualité médiocre et enfin, une légère discontinuité visible entre les deux structures.

La tour-porte peut être qualifiée de tour maîtresse car c'est un élément symbolique de l'enceinte de la basse-cour au niveau de l'accès principal du château. A ce jour, c'est la tour la plus importante connue pour cette enceinte.

Dominique Hayot indique que, dans les chantiers royaux du début du règne de Philippe Auguste jusqu'au commencement des années 1190 au moins, les portes à deux tours restent inconnues. Les tours-portes quadrangulaires connaissent un grand succès au cours des années 1180-1190 et se trouvent dans les châteaux et enceintes royales (Hayot 2018 p. 284).

Les sondages ont mis en évidence un confortement de la partie est du mur sud de l'enceinte de la basse-cour. Il est illustré par la mise en place de contreforts et de contremurs. D'autre part, une partie des archères est bouchée dans ce mur tandis que d'autres sont conservées (F 788). Le niveau bas de défense avec les archères systématiques est partiellement abandonné, tandis qu'une défense haute, par la réalisation d'un chemin de ronde, apparaît. Les éléments de renfort de la muraille sud sont-ils consécutifs à son rehaussement durant la phase 2 ? La question peut être posée mais pas résolue du fait de l'arasement du mur.

Signalons que, lors des restaurations précédentes, des contremurs et contreforts ont aussi été découverts dans la partie ouest de cette muraille. Cela accrédite l'idée d'une logique de renforcement sur toute la longueur de ce mur sud le plus exposé.

On peut toujours indiquer comme comparaison l'étude récente sur le château de Léhon (22). Les restaurations de ce château ont montré que les tours de flanquement circulaires, caractéristiques du XIII^e siècle, sont venues s'accoler contre des murailles préexistantes dont certaines avaient été renforcées auparavant par des contreforts ou des surépaisseurs formant un léger glacis (Hayot 2015 p. 89).

Lors de cette phase 2, il apparaît que d'autres matériaux que le schiste pourpre sont employés ponctuellement dans le contremur comme des carreaux de sol en terre cuite ou des ardoises de couverture. Un élément architectural est utilisé en réemploi dans la base de la tour-porte, il s'agit d'un bloc de schiste pourpre taillé.

Ceci indique que des modifications importantes s'effectuent sur des parties de bâtiments en pierre déjà existants dans la phase précédente.

La datation proposée depuis 2018 se trouve confirmée par la découverte d'une monnaie très usée émise au milieu du XII^e siècle et ayant pu circuler jusqu'à la fin XII^e début XIII^e siècle.

Durant cette phase et la phase précédente, des aménagements en bois dans la basse-cour ont pu exister mais l'absence de fouille dans ce secteur ne permettra pas d'avancer sur ce point.

Phase 3 : XIII^e-XV^e siècles

On assiste à une réorganisation intérieure avec une résidentialisation du château illustrée par les nombreux bâtiments en pierre édifiés dans la basse-cour et par la modification des points d'accès.

Les anomalies topographiques relevées en 2011-2012, signalant des bâtiments le long de l'enceinte, sont à mettre en relation avec cette phase qui a certainement comporté plusieurs étapes vu sa durée de fonctionnement (deux siècles).

En 2015, côté est, un rebouchage partiel systématique de toutes les ouvertures (archères et poterne) a été identifié laissant supposer un changement de fonction (éclairage ?). Parallèlement, un bâtiment adossé à la courtine avec un enduit intérieur, a été édifié.

Les sondages de 2019 et 2020 ont montré que des amorces de murs de bâtiments intérieurs au sud de la basse-cour prennent appui sur le mur de l'enceinte.

Une cheminée est aménagée dans le contremur de la phase 2, elle signale la fonction d'habitat de cet espace. À cet endroit, la découverte de briques et de mortier très localisée indique la présence d'un conduit de cheminée effondré. On remarquera que les terres cuites architecturales mises au jour de

2015 à 2020 sont identiques et proviennent de conduits de cheminées et de tuiles faîtières de toit. Les ardoises découvertes attestent le type de couverture des bâtiments.

En 2019, la porte piétonne révélée dans la muraille sud montre qu'une liaison existait entre l'extérieur et l'intérieur de la basse-cour. Cela est à mettre en relation avec le bouchage de la poterne de la courtine est lors de l'édification de bâtiments intérieurs en phase 3 et montre que les accès piétons à la basse-cour sont modifiés lors de cette phase. Cette nouvelle porte du côté sud indique que le rôle défensif du site est restreint voire inexistant. La largeur de cette porte est de 1 m alors que celle dans la courtine est ne faisait que 0,7 m, cela montre le caractère fonctionnel de cette ouverture. L'absence de fossé devant la muraille à cet endroit a sûrement favorisé son implantation. La présence d'un dallage en grandes dalles de schiste pourpre à l'extérieur marque bien l'aménagement du sol dû à une fréquentation accrue dans ce secteur.

La construction du four sur un ancien contrefort peut être attribuée à cette période (datation C 14 : XIV^e siècle).

Une importante réfection de la muraille sud est apparue lors du sondage 2020. Elle est la conséquence probable d'une fragilité avérée, voire un d'éboulement partiel de cette muraille. La présence de deux contreforts, un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur de cette reconstruction peuvent correspondre à un soutènement temporaire maintenu par la suite.

En ce qui concerne les archères transformées en fentes de jour, Alain Salamagne signale la difficulté d'interprétation des embrasures du fait de la proximité des formes : embrasures de tir ou éclairage ? (Salamagne 1997 p. 63). À Boutavent, dans cette phase, leur bouchement est systématique hormis au droit des bâtiments construits le long du mur d'enceinte de la basse-cour où l'on passe probablement d'une embrasure de tir à une utilisation en fente de jour d'éclairage et donc qui n'a plus de vocation militaire.

Des matériaux autres que le schiste pourpre et des éléments architecturaux en réemploi sont présents dans les différentes maçonneries tels des ardoises ou un élément de colonne en granite. Cela montre une nouvelle fois que des bâtiments existants antérieurement font l'objet de modifications.

Bien que limités, les sondages ont mis en évidence du mobilier caractéristique lié à des activités artisanales comme la métallurgie avec scories de forge ou de bas-fourneau, le broyage de céréales avec un élément de meule en granit, la pêche dans l'étang voisin avec un poids de filet.

On passe d'une vocation militaire et défensive du château à une vocation résidentielle. Le château conserve son rôle symbolique sur le fief environnant mais peut être assimilé à une des résidences temporaires des seigneurs de Montfort.

Julien Bachelier précise, dans son article sur Montfort-sur-Meu au Moyen Âge, que le château de Montfort aurait été détruit en 1198, et reconstruit au XIV^e siècle. Boutavent pourrait correspondre à un château mineur ou secondaire, relais de l'autorité au sein de la seigneurie (Bachelier 2016 p. 26).

La fonction de résidence temporaire des seigneurs de Monfort, notamment pour la pratique de la chasse, est vraisemblable comme le montrent les études en cours de Jean-Claude Meuret pour toutes les grandes seigneuries médiévales en Bretagne.

Phase 4 : XV^e-XVI^e siècles

Suite à l'abandon du site, les pierres des courtines, murailles, bâtiments et tours sont systématiquement récupérées dont les gros blocs équarris de la tour-porte. Ces pierres servent à la construction de bâtiments aux alentours et peut-être au renforcement de la chaussée de l'étang en contrebas.

Phase 5 : XVI^e-XVIII^e siècles

Dans les restes arasés de la tour-porte, la construction de petits murs en maçonnerie en petits blocs de schiste pourpre est apparue (avec les quelques éléments encore présents sur le site). Ces constructions sommaires pouvaient servir d'habitat mais aussi de grange ou d'appentis dans les ruines du château, notamment dans la zone de l'aire extérieure au sud du mur d'enceinte de la basse-cour. En 1775, il est fait mention de « la maison du château de Boutavent » pouvant signaler un habitat sommaire dans cette zone (ADIV 2 B 1294). Jean-Come-Damien Poignand, dans sa description du site à la fin du XVIII^e siècle, ne parle pas du tout de réoccupation du site mais surtout de la continuation des démolitions entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle (Poignand 1835).

Conclusion

Après la redécouverte du château de Boutavent à la fin des années 1990, le CERAPAR étudie ce site depuis 2011. La réalisation d'un plan topographique général, le relevé du bâti existant, l'étude documentaire et les sondages effectués ont permis de faire progresser considérablement la connaissance de ce château.

En préalable à sa restauration, les recherches archéologiques de 2015, 2017, 2019 et 2020 sur la partie sud-est de l'enceinte de la basse-cour, bien que limitées en surface, ont mis au jour des éléments architecturaux inédits tout à fait caractéristiques du second Moyen Âge. Les datations et la chronologie de l'occupation du château ont été considérablement enrichies par l'étude du phasage des structures découvertes, par les datations C 14 et par les recherches sur le mobilier découvert. Elles vont de la deuxième moitié du XII^e siècle au XV^e siècle. Après une démolition systématique et quasi complète du château aux XV-XVI^e siècles, des aménagements sporadiques ont été réalisés à l'époque moderne dans les ruines du château.

Un des intérêts du site est de mettre en évidence son passage d'une fonction militaire vers une fonction résidentielle entre le XIII^e et le XV^e siècle en liaison avec le finage du site castral et de son parc de chasse.

Les restaurations et aménagements du site effectuées par Montfort Communauté depuis plusieurs années ont eu pour conséquence une augmentation sensible de la fréquentation par un public très demandeur d'informations sur ce château atypique.

Le site de Boutavent, qui appartient à la puissante famille des Gaël/Montfort, présente l'intérêt d'être un habitat seigneurial avec son domaine proche en grande partie préservé. Dans le corpus des châteaux bretons, ce site castral conserve un potentiel archéologique et historique important et offre un vaste champ d'investigation pour répondre aux nombreuses questions qui se posent encore.

Bibliographie

Bachelier 2016

BACHELIER (Julien) : *La formation d'une petite ville de Haute-Bretagne : Montfort du XI^e au XIII^e siècle*, Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, Actes du congrès de Montfort-sur-Meu, tome XCIV, 2016, p. 37-62.

Beuchet, Dufournier, Fichet de Clairfontaine 1998

BEUCHET (L.), DUFURNIER (D.), FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) - *Les ateliers de potiers médiévaux de Fontenay, à Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) du XI^e au XV^e siècle*. Archéologie Médiévale, t. 28, 1998, p. 71-120.

Corre, Leprêtre 2013

CORRE (André), LEPRÊTRE (Bernard) : *Le château de Boutavent - Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)*, Rapport de prospection thématique, Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes/Service régional de l'archéologie de Bretagne, 2013.

Corre, Leprêtre 2016

CORRE (André), LEPRÊTRE (Bernard) : *Le château de Boutavent - Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)*, Rapport de sondage archéologique, Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes/Service régional de l'archéologie de Bretagne, 2016.

Corre, Leprêtre 2018

CORRE (André), LEPRÊTRE (Bernard) : *Le château de Boutavent - Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)*, Rapport de sondage archéologique (2), Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes/Service régional de l'archéologie de Bretagne, 2018.

Corre, Leprêtre 2020

CORRE (André), LEPRÊTRE (Bernard) : *Le château de Boutavent - Commune d'Iffendic (Ille-et-Vilaine)*, Rapport de sondage archéologique (3), Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes/Service régional de l'archéologie de Bretagne, 2020.

Hayot 2015

HAYOT (Denis) : *Le château de Léhon*, Congrès Archéologique de France, 173^e session, Côtes-d'Armor « Le beau Moyen Âge », Société française d'Archéologie, 2015, p. 85-95.

Hayot 2018

HAYOT (Denis) : *Paris en 1200, Histoire et archéologie d'une capitale fortifiée par Philippe Auguste*, CNRS Éditions, Paris, 2018.

Leprêtre, Corre 2016

LEPRETRE (Bernard), CORRE (André) : *Le château de Boutavent en Iffendic*, Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, Actes du congrès de Montfort-sur-Meu, tome XCIV, 2016, p. 643- 671.

Mesqui 1991

MESQUI (Jean) : *Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence*, tome 1, Les organes de la défense, Paris, Picard, 1991.

Nauleau 2016

NAULEAU (Jean-François) : *Les tuiles et les briques au Moyen Âge en Pays de la Loire : un état de la question*, revue archéologique de l'Ouest, tome 33, 2016, p 277- 310

Poignand 1835

POIGNAND (Jean-Côme-Damien) - *Karrec et Boutavam*, Rennes, 1835.

Salamagne 1997

SALAMAGNE (Alain) : *Origine et diffusion des embrasures de tir dans l'architecture militaire de la fin du XI^e siècle : une réévaluation*, revue du nord n°5, hors-série, Lille, 1997, p.61-75.

Salamagne 2001

SALAMAGNE (Alain) : *Archères, mâchicoulis et tours dans l'architecture militaire du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle) : éléments fonctionnels ou symboliques ?* in « Aux marches du palais » Qu'est-ce qu'un palais médiéval ? Actes du VII^e congrès international d'archéologie médiévale, Le Mans, Mayenne, 9 - 11 sept 1999, dir. A. Renoux, université du Mans, 2001, p 77- 85

Thomas et alii 1999 :

- Pour la carte : OUTIN J.-M., THOMAS E. (1999) - *Carte géologique de la France* (1/50 000) feuille Montfort-sur-Meu (316), Orléans : BRGM,

-Pour la notice : THOMAS E., OUTIN J.-M., CARN A., RIVIERE J.-M., BLANCHET S. (1999) *Notice explicative, carte géologique de la France* (1/50 000) feuille Montfort-sur-Meu (316), Orléans : BRGM, 63 p.

Vincent, Godet, Dubois 2019

VINCENT (Karine), GODET (Emilie), DUBOIS (Adrien) : *Les ardoises de couverture découvertes en contexte sédimentaire : apports et limites de l'étude à travers l'exemple du château de Suscinio*

(*Bretagne - Sarzeau*), in *Archéologie médiévale : Toitures et matériaux de couverture au Moyen Âge*, 2019, en ligne : <https://doi.org/10.4000/archeomed.23269>

Vincent 2019

VINCENT (Karine) : *Le château de Suscinio (Morbihan, Sarzeau), Le logis nord*, Fouille programmée pluriannuelle 2017-2019, Rapport intermédiaire de l'opération n°2018-159, Service départemental d'archéologie du Morbihan, SRA Bretagne, RAP03716, 2019

Liste des figures :

Fig. 1 : localisation de l'opération

Fig. 2 : localisation du site sur carte IGN et photo aérienne

Fig. 3 : localisation de l'opération sur plan cadastral informatisé

Fig. 4 : contexte géologique

Fig. 5 : cadastre 1845 et environnement du château

Fig. 6 : relevé topographique du site et hypothèse de plan du château

Fig. 7 : hypothèse de restitution du plan du château et emplacement du sondage

Fig. 8 : vue d'ensemble des sondages 2015, 2017, 2019 et 2020

Fig. 9 : mur sud de la basse-cour, vue en plan des structures sondées

Fig. 10 : élévation du parement sud de la muraille

Fig. 11 : élévation du parement nord de la muraille

Fig. 12 : élévations de parements divers

Fig. 13 : mobilier céramique du sondage (CER 50 à 54)

Fig. 14 : mobilier céramique du sondage (CER 55 à 65)

Fig. 15 : mobilier céramique du sondage (CER 66 à 73 et CER 82 à 85)

Fig. 16 : Répartition spatiale de la céramique mise au jour dans l'ensemble sud-est de la basse-cour

Fig. 17 : proposition sur les accès et les circulations dans le château

Fig. 18 : hypothèse des phases de construction (1 à 3)

Liste des photos :

- Photo 1 : vue d'ensemble du château et emplacement du sondage
Photo 2 : vue sud-est de la basse-cour et emplacement du sondage
Photo 3 : montage avec raccord des sondages 2015, 2017, 2019 et 2020
Photo 4 : vue générale du sondage avec les différents faits
Photo 5 : muraille F 700 - parement sud de la muraille
Photo 6 : muraille F 700 - reprise de maçonnerie F 783
Photo 7 : muraille F 700 - parement nord de la muraille partiellement masqué par le contremur F 770
Photo 8 : muraille F 700 - muraille et contremur F 770 vus depuis l'ouest
Photo 9 : demi ouverture à ébrasement F 781 - vue de dessus
Photo 10 : demi ouverture à ébrasement F 781 - vue du parement interne ouest
Photo 11 : ouverture à ébrasement F 788 - vue de dessus
Photo 12 : ouverture à ébrasement F 788 - vue du nord avec le rebouchage F 789
Photo 13 : contremurs F 770 et F 787- contremur F 770 et sa semelle de fondation
Photo 14 : contremurs F 770 et F 787- contremur F770 plaqué contre la muraille F 700
Photo 15 : contremurs F 770 et F 787- interruption du contremur au niveau du mur F 782 ?
Photo 16 : contremurs F 770 et F 787- contremur F 787 et archère F 788 rebouchée
Photo 17 : contrefort F 784 - vue de dessus
Photo 18 : contrefort F 784 - vue du parement est
Photo 19 : contrefort F 785 - vue de dessus
Photo 20 : contrefort F 785 - vue du parement est
Photo 21 : contrefort F 785 - vue du parement ouest
Photo 22 : contrefort F 785 - vue du parement sud
Photo 23 : murs intérieurs de la basse-cour - mur F 782 vue de dessus
Photo 24 : murs intérieurs de la basse-cour - mur F 782 parement est
Photo 25 : murs intérieurs de la basse-cour - mur F 782 parement ouest dégradé
Photo 26 : murs intérieurs de la basse-cour - mur F 786 vue de dessus
Photo 27 : murs intérieurs de la basse-cour - mur F 786 parement ouest
Photo 28 : murs intérieurs de la basse-cour - mur F 786 parement est, en bas le contrefort F 784
Photo 29 : mur extérieur F 780 - mur appuyé sur la muraille F 700 - vue de dessus
Photo 30 : mur extérieur F 780 - vue de l'est
Photo 31 : mur extérieur F 780 - vue du parement ouest
Photo 32 : mur extérieur F 780 - vue du parement est
Photo 33 : mobilier céramique et métallique - col de pichet glaçuré vert (CER 50)
Photo 34 : mobilier céramique et métallique - anse et bords de pichets glaçurés vert (CER 52 - 53 - 54)
Photo 35 : mobilier céramique et métallique - éléments de panse d'ouïe à pâte claire (CER 78)
Photo 36 : mobilier céramique et métallique - fond de pot de stockage (CER 73)
Photo 37 : mobilier céramique et métallique - éléments de panses décorés
Photo 38 : mobilier céramique et métallique - scorie de fond de four, endroit
Photo 39 : mobilier céramique et métallique - scorie de fond de four, envers
Photo 40 : mobilier céramique et métallique - clous forgés et fragment de plaque métallique
Photo 41 : mobilier divers et matériaux de construction - fragment d'auge rectangulaire en granite
Photo 42 : mobilier divers et matériaux de construction - denier de Eudes de Porhoët (1148-1156)
Photo 43 : mobilier divers et matériaux de construction - denier de Eudes de Porhoët (1148-1156)
Photo 44 : mobilier divers et matériaux de construction - os de petit bétail
Photo 45 : mobilier divers et matériaux de construction - fragments de briques
Photo 46 : mobilier divers et matériaux de construction - éléments de tuiles faïtières
Photo 47 : mobilier divers et matériaux de construction - carreaux de sol en réemploi dans le contremur F 770

Inventaire du mobilier céramique

CER-50

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 12	Bord : 2	Panse : 10	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : blanc-beige - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : glaçure verte, un peu de blanc-beige int. : blanc-beige			Surface : ext. : cannelures - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-51

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : beige - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : beige avec traces de glaçure vert clair Int. : beige			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-52

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 4	Bord : 2	Panse : 1	Fond :	Anse : 1	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : beige et gris - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : glaçure vert et jaune mouchetée Int. : beige orangé			Surface : ext. : traces de tournage int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-53

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 2	Bord : 1	Panse : 1	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : beige orangé - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : glaçure vert et jaune mouchetée Int. : beige orangé			Surface : ext. : décor à la molette, traces de tournage int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-54

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 14	Bord : 5	Panse : 9	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : beige - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : glaçure vert et jaune mouchetée, Int. : beige			Surface : ext. : légèrement cannelée int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-55

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : blanc-beige - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : glaçure partielle vert et jaune mouchetée Int. : blanc-beige			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-56

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : beige - inclusions : chamotte ?		
Couleur : ext. : glaçure partielle vert et jaune mouchetée Int. : beige			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-57

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : grise - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : glaçure vert mouchetée Int. : gris			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-58

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 6	Bord :	Panse : 5	Fond :	Anse : 1	NMI : 1
Typologie : pot ou cruche ?			Pâte : beige rosé - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : glaçure partielle vert altéré Int. : beige rosé			Surface : ext. : traces de tournage int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-59

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord :	Panse :	Fond :	Anse : 1	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : blanc gris - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : glaçure vert mouchetée Int. : blanc gris			Surface : ext. : lisse - int. : lisse		
Montage :			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-60

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord :	Panse :	Fond :	Anse : 1	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : gris beige - inclusions : non visible		
Couleur : ext. : glaçure vert mouchetée Int. : beige			Surface : ext. : lisse - int. : lisse		
Montage :			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-61

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord :	Panse :	Fond :	Anse : 1	NMI : 1
Typologie : pichet			Pâte : blanc et beige-rosé, inclusions : oui		
Couleur : ext. : glaçure vert mouchetée, beige-rosé Int. : beige-rosé			Surface : ext. : lisse - int. : lisse		
Montage :			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-62

Ensemble	Fait	US			
Contremur	770	Remblai			
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : beige, inclusions : non visible		
Couleur : ext. : beige Int. : beige			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-63

Ensemble	Fait	US			
Contremur	770	Remblai			
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : blanc-beige, inclusions : non visible		
Couleur : ext. : blanc-beige Int. : blanc-beige			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-64

Ensemble	Fait	US			
Contremur	770	Remblai			
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : blanc-beige, inclusions : peu visible		
Couleur : ext. : blanc-beige Int. : blanc-beige			Surface : ext. : lisse - int. : lisse		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-65

Ensemble	Fait	US			
Contremur	770	Remblai			
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pot ?			Pâte : grise, inclusions : non visible		
Couleur : ext. : gris, présence de suie Int. : gris, présence de suie			Surface : ext. : lisse - int. : lisse		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-66

Ensemble	Fait	US			
Contremur	770	Remblai			
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : beige, inclusions : rares (quartz)		
Couleur : ext. : beige-marron Int. : beige-marron			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-67

Ensemble	Fait	US			
Contremur	770	Remblai			
Nombre : 1	Bord : 1	Panse :	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : Coupe, bol			Pâte : beige-rosé et blanc à l'intérieur, inclusions : non		
Couleur : ext. : beige-rosé Int. : beige-rosé			Surface : ext. : traces de tournage int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-68

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord :	Panse :	Fond :	Anse et bord : 1	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : blanc-beige, inclusions : non visible		
Couleur : ext. : blanc-beige Int. : blanc-beige			Surface : ext. : lisse - int. : lisse		
Montage :			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-69

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord :	Panse :	Fond :	Anse : 1	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : beige et grise à l'intérieur, inclusions : non visible		
Couleur : ext. : beige, Int. : beige			Surface : ext. : lisse - int. : lisse		
Montage :			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-70

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord :	Panse :	Fond :	Anse : 1	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : beige, inclusions : non visible		
Couleur : ext. : beige, Int. : beige			Surface : ext. : lisse - int. : lisse		
Montage :			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : anse en forme de cylindre creux, atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-71

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 12	Bord :	Panse : 10	Fond : 2	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet ou pot			Pâte : beige, inclusions : rares (quartz)		
Couleur : ext. : beige avec traces d'enduit marron Int. : beige-rosé			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIV ^e -XV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-72

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 5	Bord :	Panse : 4	Fond : 1	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet, pot ?			Pâte : grise, quelques inclusions		
Couleur : ext. : beige-rosé Int. : beige ou gris (pour le fond)			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne) (dessiné)					

CER-73

Ensemble		Fait	US		
Reprise de maçonnerie		783	Remblai		
Nombre : 4	Bord :	Panse :	Fond : 4	Anse :	NMI : 1
Typologie : pot			Pâte : grise, rares inclusions		
Couleur : ext. : beige, Int. : beige			Surface : ext. : lisse - int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIV ^e -XVI ^e siècles		
Observations : (dessiné)					

CER-74

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 12	Bord :	Panse : 12	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet, pot ?			Pâte : beige, rares inclusions		
Couleur : ext. : glaçure vert moucheté Int. : beige			Surface : ext. : petites cannelures int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-75

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 7	Bord : 1	Panse : 5	Fond : 1	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet, pot ?			Pâte : blanc-beige, rares inclusions		
Couleur : ext. : glaçure vert moucheté Int. : blanc-beige			Surface : ext. : lisse et petites cannelures int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-76

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 2	Bord :	Panse : 2	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet, pot ?			Pâte : blanche, rares inclusions		
Couleur : ext. : glaçure vert moucheté Int. : blanc			Surface : ext. : petites cannelures int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-77

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 4	Bord :	Panse : 4	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet, pot ?			Pâte : blanche, inclusions : non visibles		
Couleur : ext. : glaçure vert moucheté et blanc Int. : blanc			Surface : ext. : petites cannelures et lisse int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-78

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 7	Bord :	Panse : 7	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : oule ?			Pâte : beige, rares inclusions		
Couleur : ext. : beige et rares points de glaçure Int. : beige			Surface : ext. : petites cannelures int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-79

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 4	Bord :	Panse : 4	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pot ?			Pâte : beige, inclusions : non visibles		
Couleur : ext. : beige Int. : beige-rosé			Surface : ext. : petites cannelures int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XV ^e siècle		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-80

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 4	Bord :	Panse : 4	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pot ?			Pâte : blanc-beige, beige-rosé, quelques inclusions		
Couleur : ext. : blanc-beige Int. : beige rosé			Surface : ext. : cannelures int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-81

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 2	Bord :	Panse : 2	Fond :	Anse :	NMI : 2 ?
Typologie : pichet, cruche ?			Pâte : gris et beige, rares inclusions		
Couleur : ext. : gris-beige avec traces de suie et glaçure Int. : beige			Surface : ext. : petites cannelures int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-82

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 2	Bord :	Panse : 2	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : Pichet ?			Pâte : blanche, rares inclusions		
Couleur : ext. : blanc et glaçure vert moucheté Int. : blanc			Surface : ext. : décor rainuré oblique int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-83

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord :	Panse : 1	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : blanche, quelques inclusions		
Couleur : ext. : glaçure verte Int. : blanc			Surface : ext. : décor en chevron int. : granité		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-84

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 1	Bord :	Panse : 1	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : beige-rosé, quelques inclusions		
Couleur : ext. : glaçure verte Int. : beige rosé			Surface : ext. : décor rainuré finement, horizontal int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-85

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Nombre : 2	Bord :	Panse : 2	Fond :	Anse :	NMI : 1
Typologie : pichet ?			Pâte : blanc-beige, quelques inclusions		
Couleur : ext. : blanc-beige Int. : beige-rosé			Surface : ext. : décor rainuré oblique int. : traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-86

Ensemble	Fait	US			
Contremur	770	Remblai			
Nombre : 30	Bord :	Panse : 29	Fond : 1	Anse :	NMI : indéterminé
Typologie : pichets, pots...			Pâte : blanc, beige, rosé, gris, quelques inclusions		
Couleur : ext. : glaçures diverses Int. : blanc, beige, beige-rosé, gris			Surface : ext. : lisses, petites cannelures int. : lisses, traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

CER-87

Ensemble	Fait	US			
Contremur	770	Remblai			
Nombre : 30	Bord :	Panse : 24	Fond : 3	Anse : 3	NMI : indéterminé
Typologie : pichets, pots...			Pâte : blanc-beige, quelques inclusions		
Couleur : ext. : blanc, beige Int. : blanc, beige			Surface : ext. : lisses, petites cannelures int. : lisses, traces de tournage		
Montage : tournée			Datation proposée : XIII ^e -XIV ^e siècles		
Observations : atelier sud Rennes (Chartres-de-Bretagne)					

Inventaire du mobilier divers

SCO-15

Ensemble		Fait	US		
Muraille sud		Jonction F 700 F 780	Remblai		
Scorie	Poids : 1875 g	L. : 15 cm	l. : 13 cm	Ep. : 7,5 cm	
Interprétation : scorie gris-noir, de type piégé, de fond de four, avec partie inférieure de forme lenticulaire					
Observations : période médiévale probable					

SCO-16

Ensemble		Fait	US		
Muraille sud		Jonction F 700 F 780	Remblai		
Scorie	Poids : 163 g	L. : 8,5 cm	l. : 5,5 cm	Ep. : 3 cm	
Interprétation : scorie gris-noir avec traces d'oxydation, de type écoulé, avec vacuoles					
Observations : période médiévale probable					

SCO-17

Ensemble		Fait	US		
Muraille sud		Jonction F 700 F 780	Remblai		
Scorie	Poids : 23 g	L. : 3,5 cm	l. : 3 cm	Ep. : 2 cm	
Interprétation : scorie gris-noir vitrifiée					
Observations : période indéterminée					

SCO-18

Ensemble		Fait	US		
Contremur		770	Remblai		
Scorie	Poids : 77 g	L. : 5,5 cm	l. : 4,5 cm	Ep. : 2,5 cm	
Interprétation : scorie gris-noir de type piégé					
Observations : période médiévale probable					

MET-05

Ensemble		Fait	US		
Mur de courtine sud		700	Remblai		
Matière : fer					
Nombre : 11					
10 clous L. : 2 à 4 cm					
1 plaque L. : 5,5 cm l. : 2 cm					
Interprétation : clous forgés de couverture et plaque indéterminée					

LAP-02

Ensemble		Fait	US		
Reprise de maçonnerie		787	Remblai		
Matière : granite					
Nombre : 1					
L. : 18 cm l. : 14 cm h. : 9 cm					
Interprétation : auge					
Observations : incomplète					

MON-01

Ensemble		Fait	US	
Contremur		770	Remblai	
Monnaie				
Matière : argent ?				
Nombre : 1 - diamètre : 19 mm poids : 0,60 g				
Interprétation : Duché de Bretagne, denier d'Eudes de Porhoët (1148-1156)				
Observations : [+ EV]DO [DVX] ; croix pattée. BRITANNIE ; croix en sautoir dans un polylobe. (0,61 g.). U 3 (usé), C 1 (non corrodé). Jézéquel n° 26. Expertise Paul-André Besombes SRA				

OS-01

Ensemble		Fait	US	
Muraille sud		700	Remblai	
Matière : os				
Nombre : 8 poids 38 g				
Patte, vertèbre, côte				
Interprétation : os de mouton ou de chèvre				
Observations :				

Inventaire des faits

N°	Identification	Morphologie	Longueur	Largeur	Observations
F 700	Massif de maçonnerie	Rectiligne	14,80 m	1,30 à 1,70 m	Muraille sud
F 770	Massif de maçonnerie	Rectiligne	10,05 m	0,40 à 0,60 m sans la semelle de fondation	Contremur
F 781	Ouverture à ébrasement	Triangulaire	1,37 m	1,15 m / 0,05 m (estimation)	Demi-archère
F 782	Massif de maçonnerie	Rectiligne	0,70 m jusqu'à la limite du sondage	1 m	Mur de bâtiment interne
F 783	Reprise de maçonnerie	Rectiligne	4,20 m	1,70 m	
F 784	Massif de maçonnerie	Quadrangulaire	1 m	0,76 m sans la semelle de fondation	Contrefort
F 785	Massif de maçonnerie	Quadrangulaire	1,45 m	1,10 m	Contrefort
F 786	Massif de maçonnerie	Rectiligne	0,96 m jusqu'à la limite du sondage	1 m	Mur de bâtiment interne
F 787	Massif de maçonnerie	Rectiligne	2,50 m	0,50 m	Contremur
F 788	Ouverture à ébrasement	Triangulaire	1,80 m	1,15 m / 0,05 m	Archère
F 789	Bouchage	Triangulaire	1,80 m	1,15 m / 0,05 m	

Inventaire général du mobilier

N°	Ensemble	Fait	Dessin	Photo
CER-50	Contremur	770	Fig. 13	Photo 33
CER-51	Contremur	770	Fig. 13	
CER-52	Contremur	770	Fig. 13	Photo 34
CER-53	Contremur	770	Fig. 13	Photo 34
CER-54	Contremur	770	Fig. 13	
CER-55	Contremur	770	Fig. 14	
CER-56	Contremur	770	Fig. 14	
CER-57	Contremur	770	Fig. 14	
CER-58	Contremur	770	Fig. 14	
CER-59	Contremur	770	Fig. 14	
CER-60	Contremur	770	Fig. 14	
CER-61	Contremur	770	Fig. 14	
CER-62	Contremur	770	Fig. 14	
CER-63	Contremur	770	Fig. 14	
CER-64	Contremur	770	Fig. 14	
CER-65	Contremur	770	Fig. 14	
CER-66	Contremur	770	Fig.15	
CER-67	Contremur	770	Fig. 15	
CER-68	Contremur	770	Fig. 15	
CER-69	Contremur	770	Fig. 15	
CER-70	Contremur	770	Fig. 15	
CER-71	Contremur	770	Fig. 15	
CER-72	Contremur	770	Fig. 15	
CER-73	Reprise de maçonnerie	783	Fig. 15	Photo 36
CER-74	Contremur	770		
CER-75	Contremur	770		
CER-76	Contremur	770		
CER-77	Contremur	770		
CER-78	Contremur	770		Photo 35
CER-79	Contremur	770		
CER-80	Contremur	770		
CER-81	Contremur	770		
CER-82	Contremur	770	Fig. 15	Photo 37
CER-83	Contremur	770	Fig. 15	Photo 37
CER-84	Contremur	770	Fig. 15	Photo 37
CER-85	Contremur	770	Fig. 15	Photo 37
CER-86	Contremur	770		
CER-87	Contremur	770		

Inventaire général du mobilier (suite)

N°	Ensemble	Fait	Dessin	Photo
SCO-15	Contremur	770		Photos 38 et 39
SCO-16	Contremur	770		
SCO-17	Contremur	770		
SCO-18	Contremur	770		
MET-05	Contremur	770		Photo 40
LAP-02	Reprise de maçonnerie	783		Photo 41
MON-01	Contremur	770		Photos 42 et 43
OS-01	Contremur	770		Photo 44



**Centre de
Datation par le
Radiocarbone**

<http://carbon14.univ-lyon1.fr>

40 boulevard Niels Bohr
69622 Villeurbanne Cedex

T. 04 72 44 82 57
F. 04 72 43 13 17
UMR 5138

M. CORRE André
22 RUE J.F. MILLET

35000 RENNES

Résultat d'analyse par le Radiocarbone

MESURE PAR ACCELERATEUR

Identification de l'échantillon :

48952

Nom du site : CHATEAU DE BOUTAVENT

Commune / Pays : IFFENDIC /

Niveau / Couche : FAIT 776 US 7762

Nature de l'échantillon : CHARBON

Observations

sur le traitement

effectué au laboratoire : R.A.S

Résultat de l'analyse :

Code laboratoire attribué : Lyon-18472(SacA-62545)

Activité ¹⁴C par rapport

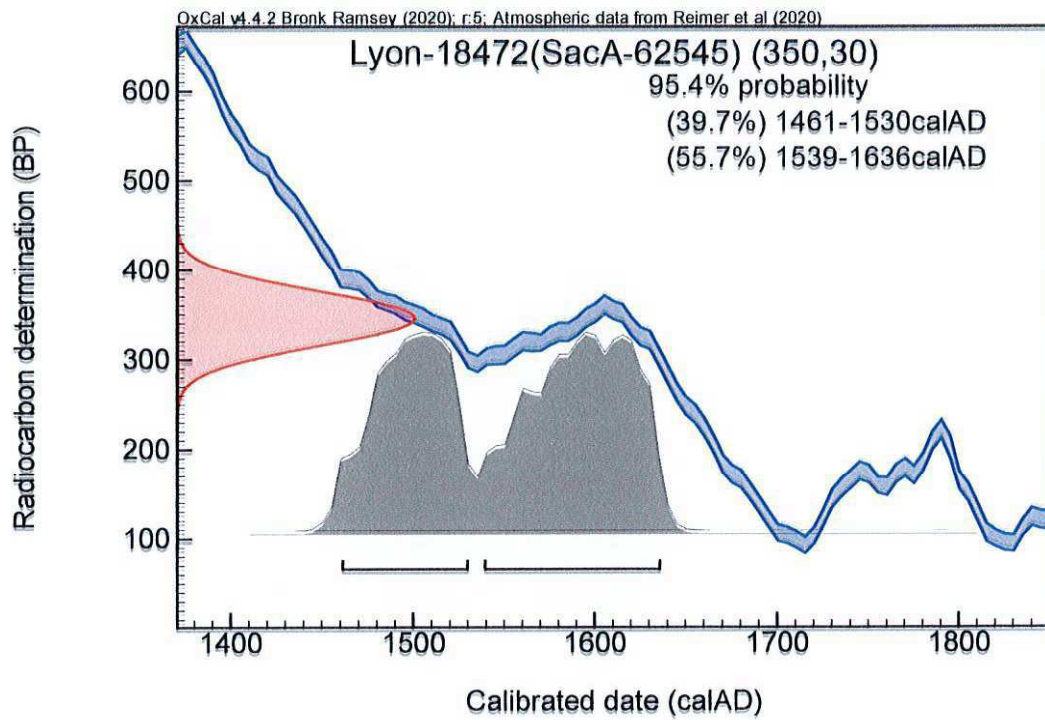
au standard international : 95,72 % ± 0,27

Rapport isotopique

¹³C / ¹²C (‰) : valeur non disponible

Age ¹⁴C BP : 350 ± 30

Age calibré : de 1461 à 1636 ap. J.-C.





RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE

Direction régionale
des affaires culturelles

Arrêté n° 2020-172 du 28 mai 2020

Service régional de
l'archéologie

ARRÊTÉ n° 2020-172 portant autorisation de sondage

**La Préfète de la région Bretagne
Préfète d'Ille-et-Vilaine**

VU le code du patrimoine ;

VU le décret du 30 octobre 2018 portant nomination de Mme Michèle KIRRY, préfète de la région Bretagne, préfète de la zone défense et de sécurité Ouest, préfète d'Ille-et-Vilaine ;

VU l'arrêté préfectoral n° 2020 DRAC/DSG en date du 21 février 2020 portant délégation de signature à Mme Isabelle CHARDONNIER, Directrice régionale des affaires culturelles de Bretagne ;

VU l'arrêté préfectoral en date du 9 mars 2020 portant subdélégation de signature ;

VU le dossier de demande de sondage intitulé « sondage sur mur sud de l'enceinte du château de Boutavent », présenté par M. André CORRE, reçu à la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, Service régional de l'archéologie le 1^{er} octobre 2019 ;

ARRÊTE

Article 1^{er} : M. André CORRE est autorisé à réaliser, en qualité de responsable scientifique, une opération de sondage à partir de la date de notification du présent arrêté jusqu'au 31 décembre 2019 :

Région : Bretagne

Département : Ille-et-Vilaine

Commune : IFFENDIC

Lieu-dit : Boutavent

Cadastre : 2019 Section : S Parcelles : 640 et 642

Intitulé : « sondage sur mur sud de l'enceinte du château de Boutavent »

Organisme de rattachement : CERAPAR

Article 2 : prescriptions générales

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du Conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui pourra imposer toutes prescriptions qu'il jugera utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

A l'issue de l'opération, le responsable scientifique remettra au Conservateur régional de l'archéologie l'ensemble des documents relatifs à l'opération (notes, photographies, relevés, correspondances...).

A la fin de l'année, le responsable scientifique de l'opération adressera au Conservateur régional de l'archéologie le rapport final de l'opération dont la présentation et le contenu sont définis par les dispositions de l'arrêté du 27 septembre 2004. Le rapport remis en trois exemplaires au format A4 papier (dont un exemplaire non relié), documents pliés inclus et un exemplaire au format PDF. Il donnera un inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli et signalera les objets d'importance notable. Il indiquera les études complémentaires envisagées et le délai prévu pour la publication.

Le responsable scientifique de l'opération tiendra régulièrement informé le Conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signalera immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier et les mesures nécessaires à la conservation provisoire de ces vestiges devront être prises en accord avec lui.

Article 3 : destination du matériel archéologique découvert

Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération sont fixés conformément aux dispositions légales et réglementaires.

Article 4 : prescriptions particulières

Au regard de la nature des vestiges mis au jour, l'usage d'un détecteur de métaux est autorisé dans le cadre de l'intervention de terrain.

Article 5 : La Directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié à M. André CORRE.

Fait à Rennes, le 28 mai 2020

Pour la Préfète de la région Bretagne
et par subdélégation,
l'adjoint du Conservateur régional de l'archéologie



Olivier KAYSER

Destinataire :
M. André CORRE